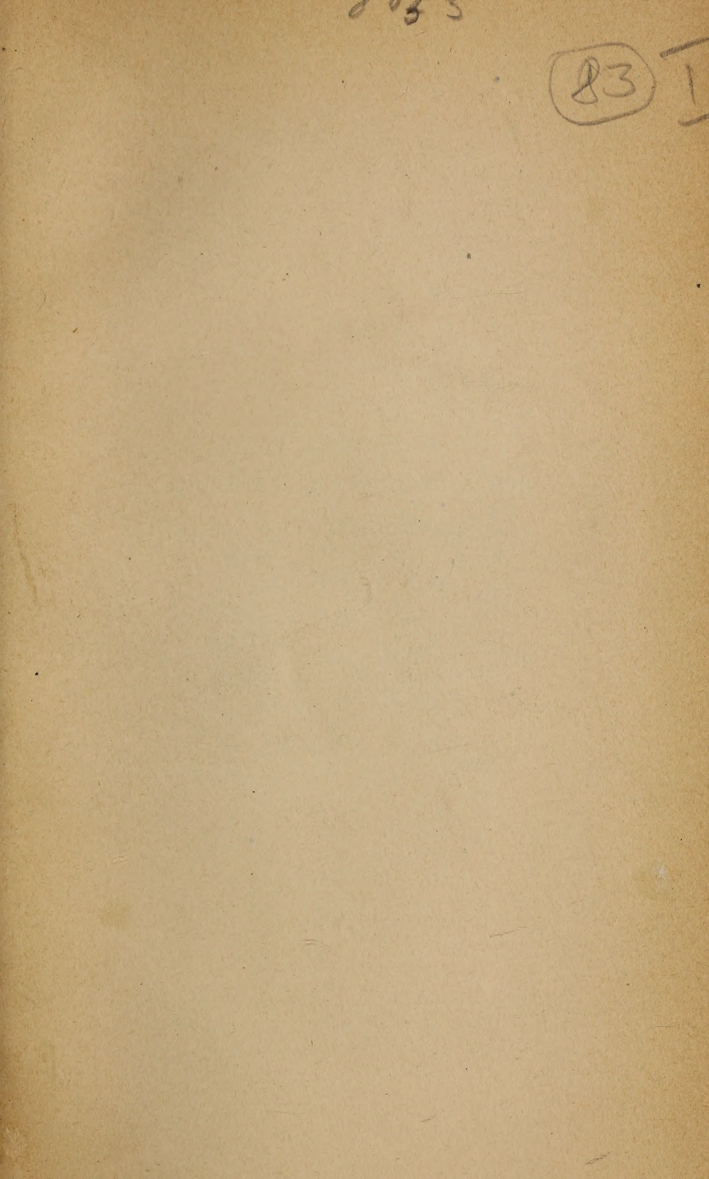

3 1761 09936591 8

HANDBOUND
AT THE



UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS


83

Il a été imprimé

dix exemplaires numérotés sur papier

de Hollande Van GELDER

JEAN-LUC

PERSÉCUTÉ

Published five November nineteen hundred and eight
Privilege of Copyright in the United States reserved, under the Act approved.
March third, nineteen hundred and five by Perrin and C°.

DU MÊME AUTEUR

VERS :

Le Petit Village, 1 volume (Eggimann, Genève)

La Grande Guerre du Sondrebond, poème, (Jullien, Genève) 1 plq.

PROSE :

Aline, histoire, 1 volume in-16. . . . . 3 fr. 50

Les Circonstances de la vie, roman, 1 volume in-16. . . . . 3 fr. 50

LF
R184je

C.-F. RAMUZ

JEAN-LUC PERSÉCUTÉ

ET DEUX AUTRES

HISTOIRES DE LA MONTAGNE

LAUSANNE
LIBRAIRIE PAYOT ET Cie
1, RUE DE BOURG, 1
1909

442481
4.2.46

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

à

ALBERT MURET

qui est de là-haut

JEAN-LUC PERSÉCUTÉ

I

Comme il avait été convenu qu'il irait, ce dimanche-là, voir une chèvre à Sasseneire, Jean-Luc Robille, ayant mangé, prit son chapeau et son bâton. Et puis il embrassa sa femme (car il l'aimait bien et il n'y avait que deux ans qu'ils étaient mariés,) laquelle lui demanda :

— Quand seras-tu rentré ?

— Vers les six heures.

Et il reprit :

— Il faut que je me dépêche parce que Simon doit m'attendre, et il n'aime pas qu'on le fasse attendre.

Cependant, avant de sortir, marchant sur la pointe des pieds, il s'en fut encore à la chambre, et alla au berceau où le petit qu'ils avaient eu ensemble l'année d'avant dormait. « Fais attention ! » cria Christine. Et lui s'étant penché ne l'embrassa point, comme il voulait faire, il le regardait seulement dormir. C'était un gros garçon de onze mois et deux semaines (car on compte les mois et les jours au commencement,) avec des joues comme vernies, et une grosse tête ronde, enfoncée au creux du coussin. Et le berceau c'était Jean-Luc qui l'avait fait lui-même de beau mélèze, ayant travaillé le menuisier (comme on dit) et appris le métier, avant de se mettre au bien de sa mère, quand son père encore vivait. Il se tenait donc penché là, regardant le petit dormir. Puis, ayant retraversé la cuisine et ouvert la porte de la maison : « Adieu ! femme, » dit-il encore, et il embrassa encore Christine. Et s'en alla vers le village.

Or il trouva Simon au lit.

— J'ai mes douleurs qui m'ont repris, dit

Simon, tu vois ; alors, pour aujourd'hui, tant pis.

— On ira dimanche prochain, dit Jean-Luc.

Il s'était assis à côté du lit et il causa un moment avec Simon, et sa fille qui était venue, ils causèrent les trois, pour passer le temps, et on entendit sonner une heure, puis deux heures. Sur quoi, Jean-Luc s'en retourna. Devant l'auberge, il trouva du monde, ce qui fit qu'il perdit de nouveau un quart d'heure. Mais, comme on l'invitait à venir boire, il refusa. Et les autres se mirent à rire : « Ça tient toujours ! » « Est-ce permis ou non ? » disait Jean-Luc. « Oh ! c'est permis ! » Il rit aussi, puis rentra vite.

Il monta l'escalier, pesa sur le loquet, la porte était fermée. Il pensa : « Elle est allée chez Marie » (c'était la femme du maréchal), et se baissant prit la clé sous le tas de bois où on la cachait. Puis pensa : « Je vais aller voir chez Marie. » Il ne l'y trouva pas, et Marie ne l'avait point vue, ni son mari qui lisait le journal, qui leva la tête et dit à

Jean-Luc, car il aimait à plaisanter : « Quand on a une femme, il ne faut pas la laisser seule. » Mais lui, cette fois, ne répondit rien, étant inquiet.

L'inquiétude lui était tout à coup venue, il ne savait pas pourquoi, et le suivit dans la cuisine vide, au feu qui s'éteignait, et dans la chambre, où il se mit sur une chaise près du berceau, et il écoutait le dimanche. Un bruit de voix venait, et un petit bruit d'eau, rien d'autre ; tout le monde se reposait.

Il avait un petit peu neigé, la nuit avant, un rien encore, une farine, qui marque que l'hiver est là, et un grand jour était entré au matin dans la chambre, où tout semblait refait à neuf, et les meubles augmentés de nombre, sortant tout à coup des coins noirs. Il se tenait les coudes sur les genoux, il se demandait : « Où peut-elle bien être allée ? » Il ne trouvait pas de réponse.

Alors, pris par l'ennui, il se leva, il regarda par la fenêtre. Il y avait un bout de pente de pré, puis venaient des buissons de saules et

de trembles, un talus raide, et le grand étang était là, rond de forme et point encore gelé ; mais, d'ordinaire, beau, luisant et mirant toute la montagne, la neige en fondant dessus l'avait comme dépoli. Et derrière, sous le ciel bleu, les étages montaient, tout blancs, tachés de noir.

Tout à coup, ses yeux se fixèrent, et il regardait maintenant devant lui par terre où il y avait des traces de pas. Des pas dans la neige, petits, bien marqués qui s'en allaient non pas vers le village où le chemin était déjà ouvert, mais vers le couchant, le long de l'étang. Et il pensa : « C'est elle ! »

Aussitôt, il fut décidé, il se disait : « Il faut que j'aille, » il prit le petit qui se réveillait, l'enveloppa bien au chaud dans un châle, puis s'en retournant chez Marie : « Veux-tu me le garder un moment, pendant que je suis loin ? » Marie lui demanda : « Alors Christine n'est pas rentrée ? » Il dit que non, revint vers la maison, mais n'entra pas ; il se mit à suivre les traces. Elles commençaient juste

devant la porte, et il les suivait sans en avoir l'air, les mains dans ses poches, à cause des gens qui pouvaient le voir, mais le cœur lui battait; et il espérait encore qu'une fois sur le chemin qui suit la digue dans le bout de l'étang, les pas tourneraient vers le village, mais non: ils tournaient bien, mais dans l'autre direction, celle de la montagne.

Alors il repartit plus vite. Et maintenant sur le chemin, les traces étaient embrouillées, un mulet et des hommes ayant aussi passé par là, seulement il surveillait sur les côtés la couche de neige encore bien lisse; et bientôt, en effet, il vit les petits pas prendre à gauche dans une espèce de repli de terrain, comme il y en a partout dans le pays, dont il longea le fond, puis il fut conduit droit contre la pente où il commença à grimper.

Sur les talus bien exposés, par place, la neige avait déjà fondu laissant percer des plaques jaunes de gazon; là les traces cessaient soudain, mais pour reparaître plus haut, et d'ailleurs, dans la terre humide, le

talon s'était enfoncé, et les clous des souliers l'avaient rayée en glissant, on ne pouvait pas se tromper ; en oblique, à présent, il s'en allait vers un autre chemin, qui conduit au plateau des Roffes. Il se disait : « Elle a fait un détour ! »

Il se disait, regardant les marques des clous : « Et puis elle a gardé ses souliers du dimanche. » Et il reconnaissait bien le dessin des clous, plantés seulement tout autour de la semelle et à la tête ronde et lisse, car, ces souliers, c'était un cadeau qu'il lui avait fait, ayant été à la foire à l'automne. Puis il pensait : « Quel petit pied elle avait pourtant ! » Tandis qu'il y avait en lui comme une voix qui répétait : « Chers petits pieds, c'est les plus jolis qu'il y ait ! »

Néanmoins il continuait, et il rejoignit le second chemin. Il est pierreux, l'été, et tout allumé de soleil, avec des jolis buissons d'églantines à petites feuilles et fleurs roses ; la neige avait tout recouvert et les buissons semblaient des gros pelotons de gros fil dé-

faits. Et puis comme on s'est élevé, quand on se retourne, on aperçoit de là, droit sous soi, toutes les maisons du village, serrées et rangées dans le creux, comme des œufs dans un nid, blanches du toit parmi le blanc, et au milieu la grande église aux murs nus ; puis, par derrière, découpée sur le ciel et sur la profondeur de la large vallée, se dresse une drôle de colline pointue, avec des bords en scie à cause des sapins, le Bourni, comme on l'appelle.

C'était la vue, lui montait. Alors, de parmi les buissons, à un moment donné, sort un grand pin, tout solitaire. Parvenu là, Jean-Luc subitement fit halte. Car il venait de voir une seconde trace qui s'en venait depuis les champs rejoindre l'autre sous le pin ; c'étaient des gros pas, cette fois, des pas d'homme ; et, sous le pin, on avait dû attendre, la neige étant là toute piétinée, puis les gros pas et les petits pas avaient continué ensemble, comme on voyait plus loin sur le sentier aux marques tantôt plus écartées,

tantôt plus rapprochées, et parfois presque confondues.

Il ouvrait les yeux, il n'y pouvait croire et pourtant y était forcé, car la couche de neige devenait plus épaisse, ayant été entassée dans les creux par le vent, et si loin qu'on pouvait voir sur cette épaule de colline, indiqués en bleu par une ombre, les trous profonds continuaient comme une couture à un drap. Jean-Luc se dit : « Elle avait un rendez-vous ! »

Il était dans le soleil, un gai et vif, aux beaux reflets allongés par les pentes, mais qui baissait déjà ; alors, pour le village, il fut soudain caché et une ombre en triangle se courba sur les petits toits, qui devinrent bleus eux aussi ; Jean-Luc était reparti.

Il allait plus vite, et fût bientôt arrivé sur la crête ; là on entre dans une combe, le sentier s'en va au milieu. Les mélèzes à couleur de miel, gris du tronc et gris de certaines branches déjà dépouillées, étaient comme rangés autour ; et en avant de soi, d'une en-

taille sur le ciel vert, un lointain sommet sortait, rose. Il y avait un petit rose aussi, presque du blond plutôt, dans la lumière, sur la neige, pendant que diverses saillies ou arêtes, dans ce velours doux, brillaient comme de l'or, ainsi à un buisson, à une pointe d'arbre, une cassure de terrain.

Mais on a le cœur triste, et tout était dans le silence. Un chocard envolé passait par moment dans le ciel, où il occupait une place, et puis déjà il avait disparu ; et les bruits venaient de très loin, comme étrangers à la terre : on entendait sonner la cloche d'un village, on ne savait pas où, peut-être dans la plaine, bientôt elle se tut ; un coup de fusil éclata, celui d'un braconnier, dans une gorge tout là-bas, qui traîna longtemps, heurté aux échos.

Et Jean-Luc se passa la main sur le front car il était en sueur, mais il ne s'arrêta pas : et maintenant il aurait été les yeux fermés, devinant tout. Il remonta la combe, tourna encore à droite ; ensuite parmi les premiers

mélèzes se dirigea vers la forêt. Et il entra dans la forêt. Alors il y eut tout à coup une seconde place foulée ; à la suite de quoi, on ne distinguait plus qu'une seule trace, celle des gros pas d'homme.

Il examina : non, plus qu'une, et les jambes lui manquèrent ; il se disait : « Il faut qu'il l'ait portée, elle était fatiguée, et il l'a portée ! » Et en effet les traces étaient plus enfoncées qu'avant, plus traînées, avec par endroit une pierre ressortie et sous les arbres un peu de terre noire ou des aiguilles de mélèze ; et ailleurs on avait buté à une racine cachée ; et puis on s'était reposé, et voilà de nouveau les deux petits pieds étaient indiqués, puis plus rien d'eux ; et la forêt est vite traversée, il se trouva à la lisière.

C'était comme il avait prévu ; il y a là, un peu plus loin, un fenil neuf, celui d'Augustin Crettaz. « C'est bien lui ! pensa Jean-Luc. Pourtant on disait qu'il était absent, alors c'est qu'il est revenu, et elle ne me l'a pas dit ! » Il s'était appuyé à un tronc, et il

regardait. On n'entendait rien, on ne voyait rien, il devait y avoir du foin, on est bien couché dans le foin. Et puis il fit un mouvement comme pour s'avancer, mais à ce moment quelqu'un, là-bas, se mit à rire ; et il connaissait bien ce rire ; il redescendit à grands pas.

Il était cinq heures quand elle revint, et le jour baissait (car on était aux jours les plus courts de l'année). En même temps, le froid des nuits d'hiver tomba, qui surprend l'eau qui coule et durcit les chemins. Alors le sonneur, étant sorti de l'auberge, commença à monter le haut escalier du clocher, car le moment de l'angélus était venu.

Elle s'étonna de trouver la porte de la cuisine seulement poussée et cependant la lampe n'était pas allumée. Elle entra ; un peu de jour tombait encore par la fenêtre, elle aperçut Jean-Luc assis près du foyer.

Point de feu, et la cendre morte ; il était assis là. Elle lui dit :

— Comment se fait-il que tu sois déjà revenu ?

Il répondit :

— C'est que je ne suis pas parti, ayant trouvé Simon malade.

Elle eut un petit mouvement d'épaules, comme un frisson le long du dos, mais tout de suite retenu, et dont il ne s'aperçut pas, étant penché, et d'ailleurs il ne la regardait pas, il regardait devant lui par terre.

Elle reprit :

— Tu n'as pas froid sans feu ? Ça commence à geler.

Il répondit :

— Je n'ai pas froid.

L'angélus sonna, ils se turent tous deux. Jean-Luc avait baissé la tête, et l'enfant était couché dans ses bras. Il devenait pesant, parce qu'il s'endormait : cela dort ainsi tout le jour et mange. Et l'angélus étant fini, on vit les petites paupières se déplier, et un sang plus rouge vint et se répandit sous la peau, avec la moiteur du sommeil.

— Est-ce qu'il a mangé ? dit Christine.

Jean-Luc répondit :

— Je lui ai donné.

Elle s'était mise à allumer le feu. Et soudain la flamme ayant pris, elle fut en pleine lumière. Alors on vit ce qu'on n'avait pas vu. A ses cheveux un peu défaits et tombant sur le front en petits frisons (eux si bien lissés d'habitude), des gouttes brillaient, restées prises ; l'épingle en faux or qu'elle avait au col de son caraco était agrafée de travers ; sur ses épaules, et sa poitrine, il y avait des plaques de mouillure. Jean-Luc s'était tourné vers elle.

— Il ne pleut pourtant pas ? dit-il.

— C'est les gouttes qui tombent des toits.

Elle dit cela avec assurance. Puis brusquement, allant à lui :

— Donne-moi un moment l'enfant, reprit-elle.

Il fit signe que non. Elle n'insista pas, elle ne sembla même pas surprise ; et continuait le ménage, allant et venant dans la cui-

sine, prenant les tasses et les assiettes au râtelier; la marmite était sur le feu, elle descendit à la cave couper un morceau de sérac, et apporta le pain; puis, l'eau s'étant mise à bouillir, elle la versa sur la cafetière. On entendit le bruit des petites gouttes qui percent à travers le filtre et tombent une à une dans le récipient de fer-blanc; sur quoi, elles diminuèrent, et le lait étant monté sur le feu:

— Tu peux venir, dit-elle, c'est prêt.

L'enfant était tout à fait endormi. Jean-Luc pourtant ne l'avait point quitté; et venant s'asseoir à la table, ne le quitta point; il le souleva avec précaution, puis l'étendit sur ses genoux, une jambe un peu relevée: il continuait de dormir. Christine ne disait plus rien.

Les deux étaient assis vis-à-vis l'un de l'autre, la largeur de la table entre eux; et là était posée la grosse miche plate, le pot de lait et le sérac, où elle coupa avec son couteau, et tout de suite commença à manger. Elle avait également rempli les tasses de

terre brune, à l'intérieur jaune, et le café fumait, avec sa bonne odeur. Elle mangeait donc et buvait. Et Jean-Luc, ayant taillé comme elle dans la miche, avait commencé aussi à manger, mais les morceaux ne passaient point, quoiqu'il eût un gros appétit d'ordinaire, étant fort et bon travailleur. Mais le pain maintenant était comme de la terre sèche dans sa bouche, alors il but pour le faire descendre, mais son assiette resta pleine, tandis que Christine s'était déjà resservie et avait rempli de nouveau sa tasse. Elle lui dit :

— Qu'as-tu ?

Il repoussa loin de lui son assiette, laissa tomber son couteau sur la table, baissa la tête, et demeura.

Elle reprit :

— Jean-Luc !

Il ne bougea point, il était absent ; et ses mains fortes, ayant glissé du rebord de la table, ses grosses mains vides pendaient. Alors elle vit qu'il fallait parler.

— Écoute, dit-elle, il faudrait s'entendre. Tu te souviens pourtant, le jour du Patron, quand tu m'as demandé si je voulais bien, quand tu disais que tu m'aimais, je t'ai répondu : « Moi j'aime mieux Augustin, et il m'a demandée aussi, mais son père ne veut pas, parce que je suis trop pauvre, et moi j'en ai assez d'être servante chez les autres, je voudrais bien me marier, alors fiançons-nous, si tu veux ; seulement si Augustin veut m'embrasser, je me laisserai embrasser. » Est-ce vrai que je t'ai dit ça ?

Il ne répondit rien, elle continua :

— Et quand ta mère à toi n'a pas voulu non plus et que tu es allé vers elle et que tu lui as dit : « Je me moque de toi ! » est-ce que je ne t'ai pas donné un conseil : « Vois-tu, que je t'ai dit, ne te brouille pas avec elle, parce que ça porte malheur. Tu en trouveras bien une autre. » Et tu ne m'as pas écoutée. Est-ce vrai, encore une fois ?

Elle attendit, mais rien ne vint ; elle reprit :

— Et comme tu continuais à me fréquenter et que tu venais tout le temps, est-ce vrai que je t'ai dit : « Tu n'es pas comme les autres. » Et je t'ai dit : « Et puis tu es trop maigre. » Toi, tu riais. Dis, est-ce vrai ?

De nouveau elle s'arrêta, ce fut inutilement.

— Alors quoi ? Il est revenu, il m'a invitée, on a été voir pour le foin ensemble. Et si, toi, tu es venu par derrière, qu'est-ce que j'y peux ?

Ayant parlé ainsi, elle se tut, lui se taisait toujours. Il y avait sur le foyer une grosse bûche, rongée au milieu, elle se cassa en deux tout à coup, et un des morceaux roula dans la cendre. Alors, montrant l'enfant, Christine dit de nouveau :

— Donne-le moi, tu entends.

Mais il s'était brusquement reculé et faisant un geste de la main comme pour l'écarter de lui :

— Tu ne le toucheras plus !

Elle haussa les épaules et dit : « J'ai quel-

qu'un pour me consoler, » et puis, ayant ouvert la porte, sortit sur le perron et s'accouda à la barrière. Il n'y avait point de lune, mais une quantité d'étoiles, belles blanches, comme en verre, qui semblaient pendues à des fils, bougeant ensemble dans le vent; et elles éclairaient à peine ; alors sous le grand noir du ciel et l'ombre, la neige en bas était étrange à voir, avec sa grande étendue claire et la lueur qui montait d'elle. Et, là-dedans, l'étang tout sombre, la neige ayant fondu dessus. Elle se serra dans son châle.

Puis, se penchant hors du perron, elle regardait vers le village qu'on aperçoit un peu derrière l'angle de la maison ; et elle regardait une certaine fenêtre. Les carrés des toits sortaient blancs, et le dessous en bois sombre étant comme entré dans la nuit, ils semblaient suspendus en l'air. Il y avait ce point de lampe, comme un œil rouge, c'était tout.

Cependant on remuait dans la cuisine, une porte grinça, on était entré dans la chambre, les pas revinrent, puis s'éloignèrent

de nouveau. Elle pensa : « Qu'est-ce qu'il fait? » Soudain, les pas se rapprochèrent, elle se retourna, au même moment il passa près d'elle; il avait son chapeau sur la tête, l'enfant sur un bras, sous l'autre un paquet, et il descendit l'escalier. Elle lui dit : « Que fais-tu ? » Elle répéta : « Jean-Luc que fais-tu? » Déjà il était loin. Il s'en allait du côté du village, et elle courut derrière lui, l'appelant encore, mais c'était trop tard.

Et le lendemain on apprit qu'il était descendu dans les bas chez sa mère, comme on le sut encore mieux, quand Félicien, le petit domestique, vint de sa part chercher les deux vaches et la chèvre.

II

Ce nouveau dimanche de mars, le carillon vers les neuf heures ayant sonné, on vit le chemin se couvrir de monde, car on était à la saison où presque tout le village a déménagé dans les bas; et on vient quand même, le dimanche, à l'église de la paroisse. Ils sortaient du chaud, ils montaient au froid et trouvaient la neige. Il y en avait encore une assez bonne épaisseur, surtout sur les revers; à peine si elle avait fondu autour du tronc des arbres; si bien que le sentier, tout juste large pour passer, était bordé de deux petits murs blancs.

Où les gens s'en venaient, montant en longue file, les hommes les mains dans les poches, les filles serrées dans leurs châles; et au loin par la pente on entendait le bruit des rires et des voix. Alors tout à coup, la pente, elle casse et tout le village paraît d'une fois, levant en l'air sa haute église, les maisons se serrant autour.

On est pour ainsi dire dedans dès qu'on le voit; et premièrement vient le moulin à la très vieille roue arrêtée, à cause du jour du repos, puis des raccards avec des granges, enfin la route tourne un peu, et on s'en va alors entre deux rangées de petits jardins à barrières grises, avec les maisons dans le fond, presque toutes, ce jour-là, fermées. Et cependant par place, à l'une ou à l'autre, la porte s'ouvrait, quelqu'un sortait aussi, habillé en dimanche, se mêlant à ceux sur la route.

Et plus on approchait, plus le carillon allait grandissant, avec ses six cloches, une sourde et une autre claire, qui allaient et tour-

naient dans l'air avec leur cadence pesante, et tantôt des retards, ou bien précipitées, se heurtant et s'éparpillant.

Peu à peu, il cessa et vinrent d'autres sonneries, la plus grosse des cloches sonnant à la volée ; et le bruit des voix fut couvert, et aussi le craquement des esquilles de glace sous les gros lourds souliers ; il y eut des gens en retard qui passèrent encore, se dépêchant ; après quoi, on sonna le commencement de la messe. Et tout fut tranquille et désert, si loin qu'on pouvait voir, par le village et par les champs.

Seuls près du cimetière, devant une ancienne maison, comme tous les dimanches, cinq ou six hommes étaient restés, assis à causer sur un tas de poutres. Il faisait bon là, le soleil venant de sortir d'entre les nuages traînants, et s'encourageant à chauffer, contre le bois noir et le mur. Ils avaient allumé leurs pipes, étant de ceux, qui montent toujours pour la messe, mais n'y assistent plus, sauf les grands jours de fête ; et se pas-

sent ainsi du bon Dieu, ne s'en ressouvenant qu'à l'heure de la mort.

Ils causaient donc, et puis un long moment ils restaient sans rien dire. On a quelquefois une idée qui vous passe par la tête et on ôte sa pipe d'entre les dents pour la faire connaître; après quoi on reprend sa pipe, on attend qu'il en vienne une autre, comme ils faisaient, avec le bruit d'orage de l'orgue et la voix des chantres qui venaient dans le grand silence. Et ils regardaient en avant d'eux par les prés qui descendent avec des beaux plis doux, les petits arbres nus qui semblaient en fer et rouillés, tandis que sur le Bourni un nuage gris pendait comme une aile d'oiseau cassée.

Mais le grand vent de l'orgue souffla de nouveau avec puissance, et comme si les nuages lui étaient obéissants, tout à coup le soleil se couvrit de nouveau, revint le froid; leshommes boutonnèrent leurs vestes, ou ils battaient du pied la terre molle; il y eut l'orgue encore qui mourut; puis soudain on sonna

l'élévation, alors ils ôtèrent leurs chapeaux, et s'en vinrent tous ensemble du côté de l'église, la messe étant près de sa fin.

Au bas du grand mur gris, une petite porte peinte en bleu est percée ; il n'y a rien, point de fenêtres, ni d'ornements, rien que la porte ; elle était close, et tout contre, appliquant l'oreille, deux hommes penchés écoutaient. Et, en face, est le cimetière, large et carré entre ses bas murs de pierres non crépies, simplement empilées, avec sa grille noire à tête de mort et ossements croisés, et point d'arbres dedans, mais les croix de couleurs avec le dessus en triangle, et au fond une autre grande croix de pierre. Et la neige couvrait tout, seulement elle s'était un peu affaissée sur le bord des tombes, lesquelles sortaient rangées à la file, comme des petits lits bien blancs. On pensait : « Ils ont au moins chaud là-dessous. »

Le grondement de l'orgue à présent secouait les murs, puis la voix des chantres reprit, puis vint de nouveau un silence, puis

la porte s'étant ouverte le monde commença à sortir. Et les autres, s'étant approchés, se tenaient appuyés contre le mur du cimetière, et regardaient. On sortait en silence, et la masse des gens, serrée d'abord dans l'étroite ouverture, allait se répandant dehors avec difficulté : des toutes vieilles appesanties par les années, noueuses de gros os sous les robes à tailles devenues trop grandes, et aux vieux aussi les habits trop grands, étant faits depuis le jour de leur mariage, les filles jolies en dimanche, baissant la tête sous leurs chapeaux, les garçons en noir, les hommes, les femmes, — et quelques-unes, tendant le bras, faisaient un signe de croix dans la direction des morts. Parmi elles, sortit Christine, elle avait son livre de messe, qu'elle portait à plat contre son tablier, les mains croisées dessus, et un mouchoir de cou à carreaux, avec sous le menton un gros nœud, comme une cravate. Elle était seule et marchait vite. Et alors, à peine elle avait tourné l'angle de l'église, qu'on vit sortir aussi Jean-Luc.

— Tiens ! dit quelqu'un, voilà Jean-Luc.

— Bien sûr, dit un autre, il est remonté.

Et c'était vrai, il venait de remonter s'étant remis à son ménage après être resté tout l'hiver dans les bas ; il dit bonjour à ceux qui étaient là ; sur quoi, il s'arrêta comme pour leur parler, mais ne leur parla point et descendit du côté de la place. Elle était noire de monde car c'est la coutume d'y venir, après la messe, parler d'affaires, et on a besoin de se retrouver ainsi le dimanche ; le reste du temps est mangé d'ouvrage, on n'a pas le temps de se voir.

D'un côté il y a le prieuré et l'auberge, de l'autre la boutique qui venait de rouvrir; au milieu un grand tilleul est planté, avec un banc de pierre autour de son tronc écailleux, et qui donne l'été une belle ombre ronde, mais dans cette saison encore nu, et comme mort. Par habitude, on se tenait dessous, on y pouvait à peine remuer, tout ce monde parlant, discutant, s'appelant ; Jean-Luc restait là les mains dans ses poches.

Car un premier, l'ayant vu, était venu et lui avait dit : « Alors te voilà ? » Il avait dit : « Oui, me voilà ! » Et un second et un troisième, étant venus, lui avaient dit : « Alors te voilà ? » ; il avait répondu : « Vous voyez. » Alors on l'avait laissé seul parce qu'on pensait : « Ça ne va pas avec Christine, et il n'est pas de bonne humeur. »

Mais le secrétaire municipal étant monté sur le banc du tilleul avec les papiers de commune, le silence se fit soudain, un grand rond se forma, il commença de lire : « Les ayants-droit au bisse de Biolleyres sont convoqués en séance... Office des poursuites et faillites... Failli... Créanciers... » Jean-Luc se dit : « Pourquoi est-ce que je suis remonté ? »

Et pendant que les noms suivaient, et des phrases encore et des phrases, il sentait la tristesse gagner au-dedans de lui, et le vide avec un accablement ; et il se demandait : « Où est-ce qu'il faut que j'aille ? Faut-il que je rentre, quand même elle est là-bas, qui

se moque et rit quand elle me voit? » Car il n'était point remonté de lui-même, elle était allée le chercher.

Quelqu'un lui cria : « Salut, Jean-Luc ! » Et levant la tête il reconnut Théodule son cousin, qui lui serra la main, puis passa avec d'autres; lui resta, il se demandait : « Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? » Toutefois, peu à peu la place se vidait, midi étant près de sonner, et on voyait les gens, les uns après les autres, sortir de la boutique portant des sacs et des paquets ; il se laissa aller au mouvement, il partit aussi, prit par la ruelle. Des plaques de neige, glissées des toits, la coupaient par place, en travers, de bourrelets durcis en glace ; il fallait passer par-dessus ou bien les contourner en se collant aux murs ; le ciel s'était abaissé encore par le poids de ses nuages complètement joints et refermés, un enfant pleurait, et la fumée des cheminées dans l'air lourd, au lieu de monter, pendait rabattue. Il alla ainsi.

Puis il s'arrêta, revint en arrière, s'arrêta

encore ; prit alors à droite, monta un bout de pente et vit l'étang, et sa maison, — isolée, et tournée au nord. Il se disait : « On est au bout du monde, pourquoi le père a-t-il bâti là ? Ils disent bien que c'était un sauvage... »

Tout habillé de blanc sur sa couche de glace épaisse, on ne devinait plus l'étang qu'à sa surface plate, tandis qu'autour tout le pays allait par montées et descentes, et dans le fond les grands étages de prés et de bois étaient cachés sous le brouillard ; la maison sortait donc avec l'angle au bas de ses murs amorti et comme adouci par la neige ; enfoncée du derrière dans la pente, la porte de la cave s'ouvrant par devant au ras du sol, bâtie en bois déjà noirçi sur un soubassement de pierre, le toit découvert dans le haut montrant ses larges plaques grises. Et en travers de la façade de côté, il y avait l'escalier qui montait, se terminant par un perron, d'où on entrait dans la cuisine. de la cuisine on passait à la chambre. Et, au-dessus, sous la pente du toit, il y avait une seconde chambre, seule-

ment on n'y arrivait que par une échelle et une trappe percée dans le plancher ; on n'y habitait pas, on y tenait les vieilles choses.

C'était assez pour vivre à deux, comme il pensait, et même il était parmi les mieux logés du village, mais il faut le bonheur comme un autre habitant, qu'il avait eu auprès de lui, et n'avait plus. Quand on pense le trouver, on ne va jamais assez vite ; au contraire, lui, plus il approchait, plus il allait lentement. Et de loin déjà, il entendit des voix, la porte de la cuisine étant restée ouverte, et il eut envie de s'en retourner, mais à quoi bon ? Il monta l'escalier. Il trouva Ambroisine, une amie de Christine qui était venue en visite.

Il fut obligé de parler un peu, à peine s'il trouvait ses mots, et Christine le considérait tandis que Félicie, une sœur qu'elle avait, était assise sur le bord du foyer. C'était une simple d'esprit, et on n'aurait pas pu deviner son âge, ayant le rire d'un enfant et des rides comme une vieille, avec une figure en

cire et un goitre dur et rond qui lui pendait au cou, dans une espèce de sac de peau, comme une sonnaille de vache. Elle s'était mise à chanter, et branlait la tête en chantant.

Sur quoi, midi sonna, et ils mangèrent, les quatre ; Jean-Luc ne parlait pas. Seulement, de temps en temps, il regardait du côté de sa femme, et le petit qu'elle tenait, et il se demandait : « Pourquoi est-ce que je lui permets ? »

Il eut vite mangé : il s'assit près de la fenêtre. Au bord de l'étang, sur le talus raide, des gamins s'amusaient à faire des glissades et tombaient les uns par-dessus les autres, criant et riant ; c'est l'âge où on est heureux ; et il y avait trois petites filles dans leurs jupes longues qui se donnaient la main, arrêtées près de là, n'osant pas approcher ; puis, sur le chemin de la digue, un garçon passa avec une fille, s'en allant du côté d'Andogne, et disparurent au tournant. Alors plus rien, là-bas, que le brouillard qui descendait encore, se déchirant à la

pointe des arbres. Jean-Luc alluma sa pipe, et puis l'ayant finie, alla s'étendre sur son lit.

Il avait refermé la porte, on entendait causer Christine et Ambroisine qui se racontaient des histoires et éclataient de rire tout le temps ; il était étendu sur le dos, il y avait les poutres brunes du plafond, un plafond bas, avec les nœuds et les veines du bois qu'il suivait des yeux, et ainsi ils allaient jusqu'à l'autre bout de la chambre et à l'alignement des petites fenêtres par où on voyait un coin de pré blanc. Après quoi ses yeux revenaient, et c'étaient les quatre ou cinq meubles, des vieux de ses parents qui avaient toujours été là ; la table, avec dessus un tapis de coton blanc que Christine avait crocheté, les deux chaises, le banc, le grand poêle de pierre grise, le berceau (mais celui-là neuf;) et puis le lit où il était, et était né, où probablement il mourrait, un lit à deux étages, avec un plumier à petits carreaux rouges qu'il avait tiré de côté pour se coucher ; puis, pendu au chevet, le grand

crucifix rouge et bleu, et un bénitier d'étain découpé, avec la branchette de genièvre.

On causait toujours à la cuisine, et il regardait vaguement ces choses. Enfin la fatigue lui vint, il s'endormit. Il se réveilla vers quatre heures, la maison était vide. Il s'assit devant le feu abandonné qu'il ralluma. Il se chauffa les pieds, puis les mains, il bourra de nouveau sa pipe.

Le vent s'était levé, un grand vent de montagne qui vient avec comme deux mains, et verse les gens par les routes. Ayant augmenté peu à peu de force, toute la maison se mit à craquer, et la porte était secouée. Et une grande obscurité descendait du milieu du ciel, mais dans le bas de l'horizon, par une déchirure, un faux-jour blanc venait, qui luisait sur la neige, et plus noirs étaient les nuages pendants contre la montagne, et puis un à un arrachés, tandis qu'une fumée de neige passait, emportée devant les fenêtres.

Et Jean-Luc, fumant à courtes bouffées,

se demanda encore une fois : « Pourquoi est-ce que je suis remonté ? »

Car elle était descendue à deux reprises inutilement, à la troisième seulement il l'avait suivie. Alors est-ce qu'on peut comprendre ? Donc, s'interrogeant, il revoyait tout : ce jour de soleil, cette après-midi, et lui ayant été du côté d'Anzé refaire le chemin, travaillant là, levant sa pioche, quand tout à coup elle avait appelé de derrière un buisson où elle s'était cachée : « Jean-Luc ! » Et lui qui n'avait pas bougé, et elle de nouveau : « Jean-Luc ! » Elle était venue, il lui avait dit : « Si c'est pour moi, tu peux t'en retourner ! » alors elle avait dit : « Ce n'est pas pour toi, c'est pour le petit, sans quoi je périrai d'ennui. » Il avait répondu : « Ah ! ce n'est pas pour moi ! » Il avait été comme retourné, il avait senti remuer son sang, il avait dit : « Eh bien ! je monte. »

Voilà, par le soir qui venait, elle et lui s'en étaient allés jusqu'à la maison de la mère ; elle avait crié : « Si tu vas, tu es mort pour

moi. » Cependant, ensemble, ils étaient montés. Ils avaient suivi le chemin vers le rose là-haut qui venait sur la neige, avaient retrouvé la clé sous la porte, poussé la porte, vu le foyer ; et de cela il y avait trois jours, et il n'avait pas encore compris.

Il leva les épaules. Justement Christine rentrait. Par les petits carreaux, on la voyait venir, marchant toute penchée, avec l'enfant serré contre elle et ses jupes qui s'envolaient ; et, arrivée à l'escalier, elle fut obligée de s'accrocher à la barrière. Puis fut comme jetée dans la cuisine, au milieu d'un grand remous d'air qui coucha brusquement la flamme du foyer, et tout disparut dans la fumée. Elle posa l'enfant assis au bout du banc, puis ayant défait son fichu qu'elle s'était noué solidement sous le menton :

— Ça souffle fort ! C'est la pauvre Ambroisine qui aura du mal pour descendre.

Et alors :

— Tu boudes toujours !

Puis, se touchant la tête :

— Tu l'as dure, tu sais !

Il demeurait abattu et fermé, le soir vint, ils mangèrent encore, vint tout à fait la nuit ; et quand ce fut l'heure d'aller se coucher, elle lui dit : « Viens-tu ? » Il lui dit : « Va la première ! » Et il attendit un moment. Puis, poussant la porte, il s'assura d'abord qu'elle était endormie, alors se glissa dans le lit. Il fit tout doucement en sorte qu'elle ne se réveilla pas, et il s'étendit près d'elle, fermant les yeux, mais ne put s'endormir.

La chandelle brûlait sur la table avec sa petite flamme pointue, un peu fumeuse dans le bout, et qui remuait à cause de l'air passant sous la porte. Et il la voyait là, elle qu'il avait tant aimée ; ses tresses dénouées pendaient sur l'oreiller ; de parmi, sortait sa petite oreille, et tiré en arrière son front était lisse et luisant ; ah ! il aurait voulu mettre un baiser dessus, cependant il se contenait ; et puis comme, en rêvant, elle avait sorti son bras nu, il ne put s'empêcher, il étendit la main, mais presque aus-

sitôt il la retira, comme brûlé par ce toucher; il se mit à trembler, il souffla la chandelle, et lui tournant le dos, à présent il ne bougeait plus, il fermait de nouveau les yeux.

Est-ce qu'on est si faible? comme il se demandait; et cherchait le sommeil, mais il fut long à le trouver; les heures de la nuit, comptées au clocher par la grosse voix, passèrent ainsi une à une, dans le vent toujours reprenant, tombant en vagues sur le toit, et son bruit couvrait tout; puis il y avait un intervalle de silence, on entendait craquer les poutres du plafond.

Les jours suivants, ayant attelé à la luge sa vache Foumette (qui veut dire couleur de fumée), il s'occupa à mener le fumier. Et Foumette étant pleine, c'était tout juste si elle entrait dans les brancards; il la poussait en arrière et l'assujettissait avec les cordes

bien nouées ; sur quoi, il criait : « Hue ! » et ils partaient, lui et la bête.

Il y avait toujours du brouillard, mais il s'arrêtait juste à la limite du plat où est le village, et on entrait dedans comme par une porte aussitôt refermée. Et Foumette, le cou tendu, tirait par le chemin plein de boue fondante ; Jean-Luc marchant près d'elle d'un pas fléchi et lent, la corde de son fouet passée autour du cou, et le manche battait contre son pantalon. Il avait mis un vieux chapeau de feutre à bords baissés, une veste trouée aux coudes et une chemise grise qui laissait voir son cou à la boule saillante.

A un endroit un peu au-dessus de l'étang, il quittait le chemin et prenait la pente en travers. Là, la couche de neige était encore épaisse, Foumette enfonçait de ses courtes jambes, tandis que la luge sous son poids carré se mettait à pencher, et dans le grand silence les patins de bois ferrés faisaient entendre leur petit sifflement. Jean-Luc criait : « Hue, Foumette ! » et claquait du fouet.

Et, des fois, dans une éclaircie, plus bas vers le village, ou plus haut par les pentes, on apercevait d'autres hommes qui allaient comme lui avec leurs petits attelages, puis tout se recouvrait et redisparaissait.

Alors Jean-Luc, plantant son trident dans la charge, la répartissait par tas égaux dans le morceau de pré qu'il avait, un morceau tout petit comme ils sont tous dans le pays, et encore égrenés partout, à la suite de trop de partages ; il faisait ses tas. Puis, sa luge étant déchargée, il s'en retournait.

Mais souvent il se reposait un moment, debout à côté de Foumette, et en bas regardait sa maison, à présent découverte, et toute réduite dans l'enfoncement ; il y avait sous la fenêtre des linges roses qui séchaient, la porte était fermée, la cheminée fumait, et il se disait de nouveau : « Voilà que je suis remonté ! » Et il se demandait de nouveau pourquoi.

A quoi il se répondait : « A cause du bien qu'il faut qu'on soigne quand même. » Mais

il sentait qu'il mentait. « A cause du petit ? » Mais il se disait : « Il vaudrait mieux qu'il n'ait point de mère que d'en avoir une comme celle-là. » « Non, qu'il reprenait, c'est à cause de ce qu'elle m'a dit, j'ai eu colère. » Et il y avait de la fierté en lui. Alors, allant plus profond, là où on ose à peine regarder : « Est-ce que j'aurais besoin d'elle ? » Seulement il se raidissait : « Jamais, disait-il, je suis revenu, eh bien, ce qui est fait est fait et je travaillerai pour elle et elle pour moi, et on vivra ensemble, mais pour lui pardonner... » Il répétait : « Jamais ! »

Et il regardait toujours la maison où il avait été heureux, parce que sous le petit toit il y a deux cœurs qui se sont donnés, et la porte, le soir, se ferme sur le contentement du jour et pour le baiser de la nuit, et on est brisé de fatigue, mais on se dit : « J'ai pourtant une petite femme, c'est le plaisir des pauvres, et elle est bien attachée à moi. »

Il secouait la tête, et reprenait ses traces, assis maintenant sur la luge et un petit che-

min peu à peu se faisait. Et il ne s'arrêtait point de travailler jusqu'au soir, cherchant à oublier dans la fatigue, comme d'autres font dans le vin. Et, levant son chapeau, se grattait derrière la nuque ; et, rentré, se taisait, et fumait, crachant sur la cendre chaude ou la braise sombre qui siffle. Et sa vie au dehors était restée pareille, avec Félicie qui venait et restait tout le jour à une même place, branlant la tête et chantant sa chanson, avec le vieux Simon, le père de Christine, qui venait aussi quelquefois ; lui tout tordu et paralysé, et penché sur sa grosse canne comme un arbre sur son tuteur, ayant un habit bleu à queue et boutons de cuivre du temps d'autrefois ; et pendant qu'il venait de chez lui jusque chez son gendre, la barre d'ombre sur le cadran solaire avait presque le temps d'aller d'un chiffre à l'autre.

Le vent avait repris plus chaud, celui qu'on nomme mange-neige ; les plaques noires s'agrandirent ; l'étang noircit aussi, et puis se crevassa : un jour on vit l'eau déli-

vrée. Où les grenouilles mortes, remontées du fond, flottaient, et des troupes de corbeaux tournaient au-dessus, s'abattant soudain. L'ombre vint ; il y avait le noir des bois, et un bleu noir sur la montagne, avec un ciel toujours chargé et des îles de clair parmi. De nouveau elle l'appela. Mais il lui répondit : « Jamais ».

III

Or, à la fin d'avril, il se cassa la jambe. A cause de la neige tôt venue, ils n'avaient pas pu, l'automne d'avant, finir de faire le bois à Sassette, et ils revinrent là, Théodule Chabbey, Romain Aymon le vieux, Jean-Pierre Carraux, et Fardet, outre lui Jean-Luc. C'est, dans la gorge de la Zaut qui est derrière le Bourni, une pente raide et pierreuse qui descend droit en bas jusqu'au torrent qui coule, gros en cette saison.

De bonne heure déjà, ils s'étaient mis à la besogne ; et les sapins s'étant inclinés sur le vide par le poids des branches d'en haut,

tandis que le bas du tronc était dépouillé, on n'avait pas besoin d'attacher la corde, on les attaquait au pied ; quand l'entaille était assez profonde, ils cassaient tout seuls, s'abîmant parmi les rocailles, rebondissant jusqu'au chemin.

Il y avait encore du brouillard. Il s'était formé peu à peu, s'élevant du fond de la gorge comme fait l'eau dans un bassin. Et les pointes des montagnes étaient également enveloppées, et confondues avec le ciel ; alors entre la brume d'en bas et les nuages d'en haut, comme entre deux barrières, s'étendaient en long, les prés et les bois, jaunes et noirs, mouillés, avec des plaques blanches. Le grand grondement de l'eau étranglée entre les rochers remplissait tout l'espace, à peine si on s'entendait. Et les hommes étaient là, accrochés à la pente : un peu plus en amont elle devient plus raide encore, puis tout à coup, c'est un vrai mur, un mur de cent mètres de haut. Où va, pendu en l'air, le bisse, un grand canal de bois, fixé au

moyen de poutres enfoncées aux fentes du roc, et gagnant ainsi, tout le long de la paroi, jusqu'aux régions des neiges tardives, où il recueille l'eau, qui sert à irriguer les prés ; sans quoi, le climat est trop sec, l'herbe serait brûlée. On le voit qui s'éloigne, toujours surplombant dans le vide, devenu comme un fil, marqué en noir sur la pierre plus claire, puis soudain tourne et disparaît.

Ils travaillèrent donc toute la matinée; vers midi ils mangèrent; après quoi, tout de suite ils reprirent leurs haches, parce que l'ouvrage pressait. Cependant, vers trois heures, ils se trouvèrent assez avancés, car des cinq arbres qu'ils avaient à abattre il n'en restait plus qu'un debout, le plus gros il est vrai, mais vieux et pourri; et Théodule s'y était mis, tandis qu'au-dessous de lui, Jean-Luc et Romain, ensemble, ébranchaient. Aucun d'eux ne parlait, étant trop occupés, et essoufflés aussi; à cause de l'habitude qui vient, on n'entendait même plus le grand

bruit de l'eau, il est fait silence; rien que les coups de hache, les grands, à la volée de Théodule, et les autres plus courts et secs de Jean-Luc et puis de Romain.

Cependant le soleil s'était abaissé dans le ciel; soudain, il perça les nuages, alors la grande paroi du bisse devint rose, et à une place sur cette paroi, l'eau suintait, il y avait une plaque d'humidité, elle brilla comme de l'or. Et sous les pesants brouillards qui se levaient, les pointes des rochers se mirent à briller aussi, étant encore couvertes de neige.

On vit fumer les pentes, et au loin, dans le bas de la grande vallée aperçue, les étendues se découvraient, avec la barre d'argent du fleuve et dans le fond de l'horizon, un entassement de hautes montagnes. Un grand oiseau de proie parut et un moment resta immobile dans l'air; puis il tomba comme une pierre.

Il y avait un petit vent tiède qui était venu, des vapeurs passaient, se haussant et se défaisant, pareilles à de la fine plume,

dans la lumière descendue, où le soleil était comme noyé. Et déjà on sentait l'odeur mouillée du soir.

On entendait toujours les grands coups de la hache contre le cœur de l'arbre, Théodule levant l'outil au long manche, le rabattant d'un mouvement en rond des épaules ; et hors de l'entaille élargie, le fer luisant rebondissait. A un moment le tronc craqua. Alors Théodule cria : « Gare ! » puis il se remit à frapper ; on vit trembler la pointe du sapin. « Gare ! » cria de nouveau Théodule. Mais il avait encore la bouche ouverte qu'il y eut dans le haut du tronc comme une hésitation ; il pencha à droite, il pencha à gauche, et Théodule n'eut que le temps de se rejeter en arrière : toute la masse s'abattit, parmi le sifflement des branches, s'écroula et roula dans une espèce de fumée d'aiguilles et d'écorces lancées en l'air; puis tout à coup Romain, qui s'était caché derrière une grosse pierre, arriva en courant, criant : « Ah ! mon Dieu ! il est pris dessous. » Et ceux restés sur le che-

min grimpaient avec hâte à la pente.

Jean-Luc en effet était là étendu, ayant été pris comme il se sauvait. Pris par le bas du corps, et le haut seul sortait, avec une figure grise comme la mie du pain, et des yeux troubles grands ouverts. La peau du front étant fendue, du sang avait coulé jusque dans sa moustache; il avait la poitrine nue. Et ne remuait point, couché sur le dos, les bras étendus, comme à un homme cloué en croix.

Si bien qu'on le crut mort d'abord, et Romain qui était pieux, se signant, dit une prière, comme on vit à ses lèvres qui remuaient, tandis que les autres se tenaient là debout, pleins seulement d'un grand étonnement. Puis Fardet ôta son chapeau et dit deux fois : « Tonnerre ! Tonnerre ! » Théodule, parmi sa grosse barbe noire, était encore plus pâle que Jean-Luc, il disait : « J'ai pourtant crié, seulement le tronc était pourri au milieu. »

Mais soudain Jean-Luc poussa un soupir, et le rouge du sang lui revint sous la peau,

puis il regarda autour de lui et sans doute alors se rappela tout; il dit: « Ce n'est rien, j'ai seulement les jambes prises. »

On le tira d'où il était, on le coucha dans un endroit plat où il y avait de la mousse, on lui mit sous la tête un habit roulé en place d'oreiller, et Romain ayant été chercher la bottille, le vin acheva de le réchauffer et de le faire revenir à lui. Alors on regarda le mal qu'il avait; son pantalon comme la chemise avait été mis en morceaux, et une des jambes n'était qu'écorchée et meurtrie, mais quand on toucha l'autre, il poussa un gémissement. A celle-là, au-dessous du mollet, l'os avait été cassé, en sorte qu'elle était déjà très enflée, et de côté, par une plaie, un caillot de sang noir pendait.

« Ce n'est rien ! » répétait Jean-Luc, parce qu'il était courageux. Sur quoi Romain lui dit : « Bois encore un coup, » et Jean-Luc but. Puis ils le soulevèrent à eux quatre et le portèrent sur le chemin.

Ayant fait une espèce de brancard avec

des branches et des cordes, ils l'étendirent dessus, puis se mirent en route. Romain avait pris les devants. Eux suivaient lentement le chemin qui longe la gorge, laquelle va s'élargissant, puis s'ouvre, et on arrive dans les prés ; alors le village paraît.

Elle était allée à sa renconte et, du plus loin qu'elle le vit, courut, comme Romain l'avait trouvée, les manches retroussées, son tablier trempé (car elle était en train de faire la lessive et avait tout laissé) — du plus loin se mit à courir, et vint, se jetant contre lui : « Qu'as-tu ? qu'elle disait, qu'as-tu ? » Car elle craignait que Romain n'eût pas dit la vraie vérité. Il lui répondit simplement : « Je me suis cassé la jambe. » Alors elle l'embrassa devant tout le monde, beaucoup de gens étant déjà venus ; et elle répétait : « Est-ce bien vrai ? bien vrai ? et ce sang ! » Et elle l'essuyait, ce sang, avec son mouchoir, puis repartit vers la maison ; et quand les

hommes arrivèrent avec le brancard, le lit était déjà fait, l'eau mise sur le feu, et le linge pour les bandes préparé. Puis sitôt Jean-Luc couché, elle s'assit à côté du lit.

Mais il ne semblait pas la voir, ayant fermé les yeux, ni l'entendre quand elle parlait, et elle de son côté semblait se résigner, ne bougeant plus, ne parlant plus. Marie et son mari, le maréchal, étaient venus, puis des voisins et des voisines, toute la cuisine était pleine ; continuellement on entrait et on sortait ; et on avait été chercher le boucher, car il était entendu à ces choses. Il lava la blessure du front et de la jambe, et dit : « Il faut le médecin. »

Aussitôt Christine éclata en pleurs. Théodule déjà avait attelé le mulet, puis était parti ; elle restait là, la tête baissée, croisant ses mains sur sa figure, les larmes une à une roulant entre ses doigts ; et Marie lui disait : « Calme-toi, Christine, ce ne sera rien ! » mais elle pleurait toujours. Puis, par moment, elle recommençait : « Jean-Luc, écoute-

moi ! Jean-Luc, écoute-moi ! » Il ne tourna même pas la tête.

Et cela fit qu'elle pleurait plus fort ; puis tout à coup les larmes lui séchèrent, elle dit à Marie : « As-tu fait du thé ? » Et l'autre disant non : « Tu vois, la fièvre le prend. » Elle courut à la cuisine et fit du thé d'herbages qu'elle lui apporta, mais il ne voulut point le boire. Et depuis ce moment, elle ne bougea plus de dessus sa chaise jusque tard dans la soirée où le médecin arriva, tandis que Jean-Luc commençait à s'agiter et à se découvrir.

Le docteur étant donc entré posa sa trousse sur la table, et il examina l'enflure : « J'aurais besoin, dit-il, de deux hommes solides. » Le maréchal sortit ; et l'autre, de nouveau, s'adressant à Christine : « Vous aussi, il vous faut sortir. » Mais elle ne voulut pas. Il ajouta : « Alors vous vous tiendrez tranquille ! » Elle le regardait, et cependant les deux hommes étaient venus. Et sur l'ordre que le docteur leur donna, ils prirent Jean-Luc par les épaules,

tandis qu'aidé du maréchal, il se mettait à tirer sur la jambe. Elle était extrêmement enflée, sans forme, avec un pied tout rond et violet ; ils tiraient dessus de toutes leurs forces. Et Jean-Luc poussa un grand cri.

Il se mit à crier, malgré son courage, tant la douleur était vive, et plus les hommes tiraient fort, l'os résistant toujours, plus les cris devenaient perçants. Le docteur lui disait : « C'est bientôt fini, du courage ! » et il se cramponnait à sa chaise, serrant les mâchoires, c'était vainement.

Christine cependant avait été se mettre dans le coin de la chambre. Au premier cri un grand frisson l'avait saisie, et elle s'était bouché les oreilles, mais elle avait beau faire, elle les entendait, ces cris, comme du dedans d'elle, qui la secouaient toute, — et voilà, tout à coup, elle se jeta sur le médecin.

On n'eut pas le temps de la retenir. Elle lui criait : « Lâchez-le ! lâchez-le, je vous dis, vous allez le tuer. » Et elle le tenait par les épaules ; comme elle était très forte, il n'ar-

rivait pas à se défaire d'elle. « Emmenez-la, qu'il disait, elle est folle ! » Ce ne fut pas facile, il fallut que le maréchal lâchât Jean-Luc pour elle, et il essayait de l'entraîner vers la porte. Cependant elle se débattait toujours et le médecin disait : « Dépêchons-nous ! Voyons. »

Mais, au même moment, Jean-Luc se mit à dire : « Pierre-François, va doucement. » Et il reprit : « Laisse-toi faire, Christine, ils disent que c'est bientôt fini, alors tu reviendras. » Elle le regardait, et lui la regardait : « Pauvre femme! continua-t-il, elle a du chagrin à me voir souffrir. » Et subitement elle était devenue docile, elle dit à François : « Je sortirai bien toute seule, » et sortit en effet, rentrant à la cuisine où Marie l'attendait, tandis que le médecin se remettait à son ouvrage, qu'il eut bientôt mené à bonne fin, et on reporta Jean-Luc dans le lit.

Tout de suite, elle fut là ; et tandis que le docteur était allé se laver les mains, et les hommes boire, on l'entendit qui disait à Jean-

Luc : « Est-ce possible ? tu m'aimes quand même un petit peu ! » Et Jean-Luc qui lui répondait.

En sorte que, quand Marie, ayant fini de mettre tout en ordre, voulut aller leur donner le bonsoir, elle n'entra pas tout droit, elle heurta par discrétion : on ne répondit rien ; alors elle poussa la porte. Christine était couchée, à côté de Jean-Luc.

Elle n'avait voulu personne pour veiller. Elle était là couchée, couchée tout habillée, étendue près de son mari, lui passant doucement la main dans les cheveux, — et lui sous la caresse avait fermé les yeux. Elle répétait : « Tu es bien, dis, mon gros ? » Et il lui répondait : « Oui, merci. » Et elle l'embrassa, et il lui rendit son baiser. Et remuant, s'agitant dans son lit, avec sa jambe lourde qui le faisait souffrir, par moment il était emporté dans des espèces de mauvais rêves ; mais, revenant à lui, il la retrouvait là, avec ses mains fraîches et son clair sourire.

Le temps allait, elle ne l'avait point quitté.

On entendait les grandes heures de la nuit craquer, tomber, se détachant d'en haut le clocher comme des fruits mûrs qu'on secoue ; rien que la petite lumière, et Jean-Luc étendu et Christine étendue. Il s'était assoupi la tête sur son bras ; par les petites vitres troubles, on voyait un coin de l'étang, et tout était dans le silence.

Pourtant Jean-Luc recommençait à s'agiter. Et tout à coup, comme minuit sonnait, avec ses douze coups très lents, il se réveilla en sursaut, et il demanda à Christine : « Est-ce pour les morts qu'on sonne ? » Alors un mouvement l'emporta. « Ah ! mon Dieu ! A quoi penses-tu ? disait-elle. Jean-Luc ! entends-tu, je suis là ? » Et le serrant contre elle, elle posa sa joue contre sa joue piquante ; il s'était calmé tout de suite, tout de suite il se rendormit.

Jean-Luc guérit rapidement, étant robuste ; l'enflure avait diminué, on lui mit la jambe

dans un appareil ; bientôt il sortit tout frais et lavé de ses mauvaises nuits de fièvre.

Ce fut un clair matin. Il avait dormi tard, un beau soleil venait par la fenêtre, l'herbe avait déjà reverdi et voilà que Christine entra, apportant le petit Henri, et il commençait à parler un peu et à avoir sa connaissance ; elle lui dit : « C'est ton gros papa qui est là. » Lui répétait : « Papa ! papa ! » et Jean-Luc lui tendit les bras.

Elle le lui donna un instant à tenir, pendant qu'elle allait préparer le café, puis étant revenue avec la tasse pleine, elle reprit l'enfant et elle le soutenait sous les bras pendant qu'il essayait de marcher, car il commençait aussi à marcher, mais il fallait d'abord relever ses longs langes et il lançait en avant drôlement ses petits pieds à gros bas de laine rose, avançant tout penché, branlant, pendant que Christine baissée allait derrière ; alors de temps en temps elle écartait les bras et le petit faisait deux ou trois pas tout seul. « Tu vois, il y est ! » qu'elle disait, mais au

même moment, il tombait en avant ; juste si elle avait le temps de le retenir.

Elle se tourna vers le lit, et vit Jean-Luc assis contre les oreillers qui tenait sa tasse et s'était arrêté de boire, la regardant elle et l'enfant. Elle lui dit :

— Est-il beau, et fort pour son âge !

Il dit : « Oh oui ! » et elle, s'approchant de lui, le lui lança, disant : « Va vers ton papa. » Et pendant que l'enfant se roulait contre lui, Jean-Luc riait dans sa courte barbe repoussée. Il dit à Christine : « Viens aussi. » Elle lui disait : « Et ta jambe ? « « Risque rien, dit-il, je ne la sens plus. » Et elle vint aussi.

Il lui parlait, il lui disait : « Vois-tu, c'est oublié, n'est-ce pas ? » « Bien sûr. » Et lui de nouveau : « Bien sûr ? » « Tant que je peux ! » qu'elle disait. « Et puis, dit-elle, embrasse-moi. » « Et où veux-tu que je t'embrasse ? »

Elle souriait en le regardant avec un visage tout contre le sien, et en même temps, de la main elle relevait ses cheveux, avec

deux plis jolis à ses grosses joues brunes. Entre ses lèvres écartées, ses dents belles blanches brillaient, seulement une sur le côté n'ayant pas eu de place pour pousser, était restée un peu penchée ; elle lui dit :

— Embrasse-moi sur le pâle des yeux.

Elle les lui tendit, ils étaient humides et beaux, de la couleur de la peau des châtaignes, et il les tenait sous lui grands ouverts.

Elle recommença :

— A présent, sur le front.

Et il l'embrassa sur le front, elle l'avait haut et bombé.

— Christine, dit-il, petite Christine !

Mais elle disait : « Et puis sur les joues ! » Et lui mordait dedans comme dans une pomme. Et alors elle rit : « Et puis encore, dit-elle, tant que tu pourras sous le nez. »

Seulement, comme elle levait la tête, déjà il l'avait prise, appuyée contre lui, et soulevée avec le petit accroché à elle ; et il voyait à présent son ancien amour revenu, aussi grand qu'avant, même plus qu'avant, comme

si les jours de la séparation et les dures choses passées eussent été détruits et écrasés entre eux. Et il se réjouissait de sa jambe cassée, du jour de Sassette, de son mal, de tout. C'est pourquoi il l'appelait de doux noms, et lui parlait dans son baiser.

— Christine, Christine que j'aime, on a bon frais contre tes dents.

Elle lui dit :

— Peut-être que c'est pour mordre.

Il l'embrassa encore. Il y avait au bord du toit des petits oiseaux qui criaient.

IV

Ce fut de nouveau le bonheur. Il lui avait acheté une robe, et elle la tailla et cousit elle-même, ayant emprunté la machine d'une voisine; lui, étendant sa jambe sur le banc, la regardait tourner la roue, avec l'aiguille qui sautille, pendant que Marie donnait des conseils.

Puis il commença à sortir un peu, s'appuyant sur sa canne; et il avait pris pour faire son bien un ouvrier à la journée; il sortait pour le surveiller, il rentrait, il avait comme un cœur tout neuf et une tête toute neuve.

Le printemps était là, mélangé comme il

est de bleu et de noir, avec des jours de beau soleil, et puis des averses et des vents. Mais qu'est-ce que cela lui faisait? Il trouvait plaisir à la pluie, il trouvait plaisir au soleil. Il y avait eu les anémones violettes, puis les crocus qui aiment l'eau, et les hépatiques des haies, et les primevères, comme des assiettes. Alors viennent les gentianes. Il semble qu'on voit le blé pousser: d'un coup il a un pied de haut. Et le soir, l'air qui passe a un goût de foin frais. Jean-Luc ouvrait la bouche et il disait : « C'est bon ! »

Alors il la trouvait qui l'avait entendu venir de très loin, qui sortait sur le pas de la porte, et disait : « Veux-tu que je t'aide à monter l'escalier ? » Mais il répondait : « Je peux bien tout seul. » Et il faisait voir comme il pouvait bien. « On dirait que j'ai seize ans ! » qu'il disait; et alors on entendait un autre petit pas et une autre petite voix, c'était Henri qui venait derrière sa mère, Jean-Luc le faisant sauter en l'air; et il riait et avait peur en même temps.

De même les gens qui s'étaient tenus à l'écart commençaient à revenir le dimanche après la messe, des voisins, des voisines, les amies de Christine; et peu à peu aussi, il marcha plus facilement, il allait par le village ; on l'invitait à boire, il entrait et à son tour il invitait, et on venait. Un soir, ils se trouvèrent sept ou huit à la cave, Christine aussi avec Marie. On était allé au muscat, et Jean-Luc remplissait le verre, et les hommes se le passaient, se tenant en rond autour du tonneau, tandis que Christine était assise dans un coin, de là causait et plaisantait, mais les autres savaient répondre, — et on s'amusait de Marie, qui chaque fois qu'on lui tendait le verre, cachait ses deux mains sous son tablier.

— Moi, je bois bien ! disait Christine.

Elle faisait comme elle disait, et les autres faisaient comme elle. Parut Pierre Carre, avec son mulet. C'était un gros homme presque toujours ivre, et il passait sa vie sur les chemins ; si bien que, le matin, il

pouvait encore se faire qu'il menât sa bête, le soir c'était toujours sa bête qui le menait. On l'appela, il vint, mais n'entra pas; il n'aurait pas pu, et il restait debout devant la porte, appuyé du dos au bât du mulet. On lui dit : « D'où viens-tu? » Et lui, levant le bras en l'air : « De là-bas ! » qu'il disait, car il ne savait plus, étant dans les vapeurs.

Alors Jean-Luc, en lui versant à boire :

— Il te faut prendre encore celui-là pour faire descendre les autres.

Et lui :

— Bien sûr! je sens le vide par en haut.

Il répétait :

— En bas ça va, c'est en haut que ça ne va pas.

De quoi tout le monde éclata de rire, et les voix allaient loin dans la nuit qui venait, tandis que Carre repartait, s'accrochant de nouveau à la queue de sa bête, tenant les deux bords du chemin.

Quelqu'un lui cria encore : « Prends seulement patience, on va s'arranger pour le ré-

largir. » Puis tous rentrèrent dans la cave, d'autres voisins étant venus, et sur la planche où on le tient, on avait été prendre un quartier de fromage; on mangea, on rebut, les histoires allaient ; il y avait là le sergent Braillard, qui était le plus grand vantard et blagueur de la commune, et le drôle surtout c'était qu'il croyait à ses menteries, quand il avait bu. On lui dit : « Raconte-nous celle de l'Ours. »

Il y a dans la montagne une espèce de col qu'on appelle le Pas de l'Ours. Le sergent commença : « J'allais par là, je vois venir l'ours ; je sors mon couteau de ma poche, je m'arrête, lui s'avance, je pensais : il va me sauter dessus, mais je saurai bien me défendre ; pas du tout, le voilà qui se met debout sur ses pattes, me pose la main sur l'épaule et qui me dit : « Sergent Braillard...! »

Il ne put pas aller plus loin, on riait trop, et le tablier de Christine, tant elle l'avait mordu pour s'empêcher de rire, était tout mangé dans le bas : seul le sergent restait sérieux,

regardant les autres d'un air offensé.

Mais la nuit était tout à fait venue, il fallut bien se séparer ; il faisait chaud et doux, avec dans le haut des montagnes, sous la lumière des étoiles, les grandes neiges qui luisaient, mais partout en bas les fleurs, et l'odeur, et les foins déjà mûrissants ; et Jean-Luc montant l'escalier avait passé son bras autour de la taille de Christine. Il y avait un croissant de lune au ciel, il glissait parmi les nuages comme un petit bateau pointu.

— Eh ! vois-tu, dit-elle, comme elle va vite !

Il répondit :

— Il fait bon vivre.

Alors, sa jambe s'étant encore fortifiée et déraidie, il se remit à travailler. On était à l'entrée de l'été, et il travaillait maintenant avec joie, dans le désir et l'amour d'elle. Et comme un jour quelqu'un (car il y a toujours des gens qui se plaisent à faire le mal,) comme un jour quelqu'un lui disait : « Tu sais, Augustin est de nouveau là ! » il répondit : « Qu'est-ce que ça peut me faire ? »

Il partait le matin, il rentrait à midi ; puis, parti de nouveau, on ne le voyait plus qu'à la nuit ; quelquefois Christine l'accompagnait aux champs, mais d'ordinaire elle restait à la maison pour traire et pour préparer le repas, ayant en outre le petit à soigner. Quant à lui, des fois attardé, son grand plaisir était, au tournant du chemin, d'apercevoir là-bas la petite lumière à la fenêtre de la cuisine, — et cette porte ouverte aussi, ce carré rouge dans la nuit où venait une ombre noire, et il pensait : « C'est elle, elle m'attend. »

Ainsi le temps passa avec tant de rapidité qu'il semblait que les jours eussent diminué de la bonne moitié ; en sorte qu'on regarde en arrière de soi avec regret, mais en avant il y a comme des promesses, et cela fait ensemble quand même du bonheur. Et Jean-Luc se disait : « Ça va durer toujours. »

Il se trompait, on met ainsi sa confiance aux choses, c'est comme une planche pourrie, elle vous casse sous le pied. Un soir, il ne vit pas la petite lumière, Christine était sortie ;

deux jours après de même; et une fois étant rentré au milieu de l'après-midi, il trouva la porte fermée; il lui demanda : « Où es-tu allée ? » Elle lui dit : « A la boutique, ensuite chez le boulanger. » Mais il ne pouvait s'empêcher de se dire : « Autrefois, elle sortait moins, elle était tout le temps là. »

Pourtant elle était gaie comme avant, prévenante; c'était comme par en dessous qu'il sentait qu'elle était changée, elle se défaisait de lui. Avec ses mêmes yeux, avec sa même voix, et habillée de même, et les mêmes mots dans sa bouche, elle était autre, comme il pensait, — et plus on allait, plus elle changeait. Peut-être un peu moins patiente, plus nerveuse aussi, et distraite. Il lui demandait : « Qu'est-ce que tu as ? » Elle lui répondait : « Rien, que veux-tu que j'aie ? » Et comme il reprenait : « Que si ! » elle riait, disant : « Tu te fais des idées ! »

Et alors au dedans de lui : « Peut-être que je me suis trompé. » Mais, les semaines ayant passé encore, il fut bien forcé de se dire

que non. Il se couchait très tôt, étant levé au petit jour, — pendant ce temps Christine déshabillait l'enfant, puis retournait à la cuisine, et, lui, fermant les yeux, l'entendait encore aller et venir, s'endormant bientôt à ce bruit de pas.

C'est l'heure où le village lui aussi descend au sommeil. L'angelus a sonné; à la fontaine encore une ou deux vaches viennent boire qu'on pousse le long du chemin ; un garçon qui rentre des bas marche derrière son char, jouant un air sur ses orguettes ; les lanternes vont et viennent et font des lueurs aux murs des maisons ; et puis les portes sont poussées et retombent sur le silence où il n'y a plus rien que les petites lampes comme des yeux dedans la nuit, et ils se ferment l'un après l'autre.

Un soir que le petit l'avait réveillé en pleurant, il se trouva seul dans le lit ; il écouta : personne. Il était pourtant neuf heures et demie ; alors il attendit ; un moment après, elle rentra ; il lui demanda : « D'où viens-tu ? »

Elle dit : « Félicie est venue me chercher, le père n'était pas bien. »

Il ne lui dit plus rien, elle se coucha près de lui et tout de suite s'endormit. Mais lui se disait, cette fois avec assurance : « Elle a quelque chose. » Et plusieurs jours il chercha quoi, sans trouver. Est-ce qu'elle lui en voulait toujours ? car les rancunes vont et viennent, — mais alors le jour de Sassette ? Ou bien sans le vouloir lui aurait-il fait du chagrin ? — mais quand et comment ? il ne voyait pas. Et il cherchait toujours.

Or, un de ces jours-là, comme il remontait la rue du village, il aperçut de loin Augustin qui venait. Mais, à peine eut-il vu Jean-Luc, qu'il lui tourna le dos, et revint sur ses pas. Et Jean-Luc le suivant à présent, se disait : « Je sais ce que c'est... Elle tient encore à lui, peut-être, qui sait ? et elle est fâchée de nous voir brouillés. »

Alors tout à coup il eut une idée, — et il ne cherchait que l'occasion, qu'il trouva bientôt. Ce soir-là il était allé à la boutique ;

comme il sortait, par la porte vitrée il vit Augustin sur la place. Il alla droit vers lui et lui dit : « Salut, Augustin ! » et lui tendit la main que l'autre prit, quoique étonné.

— Vois-tu, j'ai pensé, il faut qu'on soit bons amis de nouveau, c'est pourquoi je suis venu, et si tu veux, voilà, c'est fait.

— Est-ce qu'on n'a pas toujours été bons amis ? dit Augustin.

C'était un beau grand garçon à figure rouge, toujours bien habillé, avec un chapeau noir mis tout droit en arrière, et une chaîne de montre en argent, et un col ; il allait dans les hôtels, comme on dit ; et ainsi six mois il était absent (étant parti l'hiver d'avant presque en même temps que Jean-Luc,) puis il revenait pour deux ou trois mois, et se remettait à son bien.

Et Jean-Luc continua :

— Seulement pour qu'on soit bien sûr, il faut que tu viennes chez moi et on boira un verre.

Et comme Augustin répondait : « Une

autre fois. » « Écoute, reprit Jean-Luc, je me dis : Si tu ne viens pas, c'est qu'il y a encore quelque chose entre nous ; et s'il n'y a rien tu viens, et on boira un verre. »

Tellement qu'Augustin céda et dit : « Je veux bien, » sans comprendre, et les deux partirent ensemble. Pendant qu'ils allaient, Jean-Luc se disait : « Elle va être bien attrapée ! » Alors, arrivé devant la maison, il cria : « Hé ! Christine ! » Elle parut sur le perron. Et lui d'en bas : « Christine, on est deux, va chercher à boire. »

Il faisait déjà sombre, elle ne vit rien tout d'abord. Puis, comme il montait l'escalier, elle reconnut Augustin ; elle recula sans rien dire, elle pâlit, ensuite une rougeur lui vint, comme de honte, et elle regarda son mari. Il lui disait : « Est-ce que tu nous invites ? » Alors elle fit un effort et répondit : « C'est qu'on n'a rien de bon. » Il lui dit : « Va toujours, c'est pour trinquer à l'amitié. » Elle reprit : « Vous ne descendez pas ? » « Non, dit Jean-Luc, on sera mieux à la cuisine. »

Elle alla tirer le vin à la cave, et étant remontée trouva Jean-Luc et Augustin déjà assis, Jean-Luc bourrant sa pipe, son tabac posé devant lui, qu'il tendit à l'autre et il lui disait : « Goûte-le, c'est du nouveau qu'ils m'ont donné à essayer. » Et Augustin prit le paquet pendant que Jean-Luc remplissait les verres. Il n'y en avait que deux.

Il appela : « Christine! » Mais elle n'était déjà plus là, et c'est de la chambre qu'elle répondit : « Que veux-tu ? » « Et le tien ? » dit-il. De derrière la porte à moitié refermée : « Je n'en veux point, je n'ai pas soif. » Il lui demanda : « Qu'est-ce que tu fais ? » Elle répondit : « Je mets les habits du petit en ordre. » « Dépêche-toi, dit-il, on s'ennuie sans toi. »

Cependant elle s'était assise dans un coin sombre, et ne bougeait plus. Elle écoutait les deux hommes parler, premièrement avec des phrases rares, puis qui s'animaient peu à peu, la channe (c'est un broc d'étain) étant pleine, — Augustin parlant de ses places, des

hôtels où il avait été, Jean-Luc disant : « Combien gagnes-tu? » L'autre : « Des fois cent francs. » « Par mois ! » « Par mois. » « Tant que ça ! » Puis vint un silence, et Augustin ajouta : « Seulement la saison est courte. »

Ils parlaient ainsi, et elle pensait :« Il l'a amené ! Est-ce possible ? » Mais de nouveau la voix de Jean-Luc s'éleva : « Christine ! » « Tô ! » dit-elle. « N'as-tu pas fini ? » « Pas encore. » Au même moment, il entra : « Qu'est-ce tu que fais ? on dirait que tu boudes ». Et avant qu'elle eût pu même se retourner, il l'avait prise par le bras et la tenant solidement l'amena, prit un verre en passant, le posa devant elle, l'assit près d'Augustin et revint se mettre à sa place.

— Voilà comment on fait ! dit-il.

Mais, elle, tout à coup changea :

— J'avais peur de vous ennuyer, dit-elle, mais si vous voulez bien de moi...

Et comme Jean-Luc riait de nouveau, elle rit aussi. « On est bons amis, » disait-il. « Bien sûr ! qu'elle disait, à votre santé à

tous les deux. » Et elle but, les autres burent à leur tour.

Elle était gaie, ils étaient gais, et Augustin d'abord avait paru un peu gêné, mais la gêne lui passa vite. Elle avait ouvert le tiroir où il y avait un vieux jeu de cartes, elle avait dit : « Est-ce qu'on joue ? » et les deux autres voulant bien, elle les mêla.

Ils levaient le bras et abattaient les cartes, la lanterne éclairant, posée sur le bout de la table, avec la channe au couvercle levé, son ventre d'étain gris et le jaune brillant des verres. Christine reprit le sien. « Ah ! tu bois, dit Jean-Luc. Tu ne voulais pas, il y a un moment. Voilà bien les femmes ! » « Et les hommes, comment sont-ils ? » reprenait Christine. Et Augustin s'enhardissant : « Ne le sais-tu pas, toi ? » Elle le regarda longuement.

Ils avaient recommencé à jouer, elle dit : « C'est Jean-Luc qui sait ! » On avait vu changer aux petits carreaux de la fenêtre la couleur grise du soir, s'assombrissant avec

la nuit, devenue bleue, comme épaissie ; Jean-Luc était heureux.

— Peut-être bien, continua-t-il, mais ce que je sais mieux, c'est qu'on était bête de ne pas se voir, pas vrai, Augustin ?

— On était bête tous les deux.

Jean-Luc gagnait, il avait toutes les annonces. « Carreau atout ! disait-il. Et puis binocle, deux d'un coup ! » On coupait. « A moi, et encore à moi ! » Et écrivant les points, il les additionnait sur un bout de papier.

— Encore moi ! dit-il.

Christine lui répondit :

— Heureux au jeu, malheureux en amour.

Il ne fit que rire. Et les voix allaient de l'un à l'autre, les demandes, puis les réponses, le nom des cartes qu'on jetait, et puis un chiffre. « Atout ! » « Je coupe ». « C'est moi qui donne ». Christine toutefois regardait Augustin, et lui s'était penché vers elle. Ils étaient tout près l'un de l'autre, avec Jean-Luc en face d'eux. Alors jetant ses cartes :

« J'en ai assez, dit-elle, si on faisait un autre jeu. »

Elle s'était levée, alla prendre au clou son mouchoir pendu, un de coton blanc bordé de fleurs rouges, revint à Jean-Luc : « Tourne le dos, » dit-elle. « Que veux-tu faire ? » « Tourne-toi toujours. » Et lui, pour lui faire plaisir, avait tourné le dos.

Alors elle lui dit :

— Je te le mets, à toi qui vois clair.

Et elle lui banda les yeux. C'est un jeu qui se fait entre filles et garçons ; et celui qui a les yeux bandés cherche ; s'il prend quelqu'un, il faut qu'il devine qui c'est.

Le mouchoir était large, avec la pointe tournée en bas, Jean-Luc avait la figure couverte, et, un peu surpris, il était dessous. « Mais on n'est rien que trois ! » « Qu'est-ce que ça fait, dit-elle, on s'amuse, pour passer le temps... Promets-tu que tu ne vois rien ? » « Rien du tout, dit-il. » « Sûr, bien sûr ? » Et elle lui tira la langue.

Augustin étouffa son rire, elle avait ri tout

haut ; et cependant Jean-Luc commençant à chercher, les deux se sauvaient devant lui, tournant autour de la cuisine. Il allait, les bras étendus ; il se cogna au râtelier, il se cogna à la table, les autres chaque fois riaient, il allait quand même, il tournait, et suivant qu'il se rapprochait ou s'éloignait d'elle, Christine lui criait : « Chaud !... Froid ! » Ou bien : « Tu brûles ! » et lui, la sentant près de lui, se lançait en avant, mais elle s'écartait, adroite, alors il se heurtait au mur.

Il s'arrêta et dit :

— C'est trop difficile, vous êtes trop peu.

— Nigaud ! dit-elle, va plus vite.

Et juste à ce moment, étant près d'Augustin à l'autre bout de la cuisine, elle se serra contre lui, alors il l'embrassa, elle se laissa faire. Et cependant Jean-Luc, comme elle avait voulu, s'était mis à tourner plus vite ; le fouet accroché à la porte tomba, et puis un tabouret tomba, et puis il se prit le pied dans la table, qu'il entraînait derrière lui, les autres

s'échappant toujours ; rien n'y faisait, il s'excitait au jeu, à ce bruit de pas qui fuyaient, au frôlement des jupes de Christine, et soudain, l'ayant touchée au bras, il cria : « Tu es prise ! » Mais elle dit : « C'est pas vrai, il faut taper trois coups dans le dos. » Il était déjà reparti.

Bientôt il s'arrêta de nouveau, essoufflé. On n'entendait plus rien, il dit : « Où êtes-vous ? » Point de réponse. Il dit encore : « C'est défendu de se cacher ! » Pas davantage de réponse. Alors il y eut du côté de la porte comme un glissement de pas, le loquet claqua, il reprit : « Qu'est-ce que vous faites ? » Puis la porte fut ouverte (comme il comprit à un bruit d'eau qui vint depuis dehors), et il pensa : « Ils sortent ! » et il souleva son mouchoir. Mais au même moment Christine lui cria : « Tu brouilles, tu brouilles ! » ses mains retombèrent ; alors il entendit les pas sur le perron, puis on descendit l'escalier ; et il fit encore cela, de les suivre. En tâtonnant, il arriva jusqu'à la porte, puis se tenant

à la barrière, descendit les marches à son tour, et se trouva sur le chemin.

Christine n'y était déjà plus. Elle avait dit à Augustin : « Viens avec moi, » et l'avait entraîné. Un peu sur le côté il y a une grange, ils étaient allés se cacher derrière ; ils attendirent un moment, puis tout à coup Christine regarda. Voilà, Jean-Luc n'avait pas bougé de sa place. Et au-dessus des rochers la lune commençait à sortir, une grande lune rouge, avec un front rond et un dessus de tête rond, — et, comme retenue par un poids en arrière, se haussait pesamment au ciel. Et ses yeux vides vinrent les premiers, puis vint son nez plat, puis sa bouche creuse ; alors une fine lumière d'argent, comme une poudre qu'on secoue, se mit à descendre dans l'air, et trembla.

Et Jean-Luc donc était là arrêté, tenant son mouchoir à la main. Il la vit qui sortait la tête de derrière l'angle de la grange et brusquement la retirait ; il appela : « Christine ! » Elle ne bougea pas, il l'appela de

nouveau. Elle répondit : « Viens nous chercher ! » Mais d'une voix changée, il cria plus fort : « Rentre ou je ferme à clé ! » Alors elle se montra, et derrière elle Augustin. Mais Jean-Luc ne l'avait pas attendue et déjà avait remonté l'escalier.

— Qu'est-ce qu'il a ? dit Augustin.

— Est-ce que je sais ? dit-elle.

Et puis :

— Il faut que j'aille. Embrasse-moi encore une fois.

Ce qu'il fit, et l'ayant quitté, rentra à son tour. Elle trouva Jean-Luc accoudé sur la table. En l'entendant venir, il n'avait point levé la tête, il la tenait baissée, les yeux baissés aussi, avec un pli entre les yeux. Elle lui demanda :

— Qu'est-ce qui est arrivé ?

— Il y a, répondit-il, que tu te moques de moi.

— Moi ! je me moque de toi !

Et elle reprit :

— Est-ce que tu ne comprends pas qu'on

s'amuse, on est gai, voyons! On s'amuse, on est gai, on va se cacher, tu viens nous chercher... Et puis quand on manque de place... Et qui l'a amené, Augustin, gros jaloux?

Il dit :

— On reconnaît pourtant les choses.

Elle s'était penchée sur lui, s'appuyant contre son épaule, et premièrement il s'écarta d'elle; mais s'approchant encore et le maintenant de son bras qu'elle avait passé autour de son cou, soudain elle lui dit : « Tu sais, il y a un secret. »

Il lui demanda : « Quel secret? » « Ah! dit-elle, il faut être sage, sans quoi je ne te dirai rien. » Et comme elle sentait qu'il cédait déjà : « Donne-moi ta grosse oreille, » dit-elle. Et alors, de tout près : « Je crois bien que je suis enceinte de nouveau. » Il ne pouvait pas croire.

— Depuis quand?

— Depuis à présent.

Et ce soir-là il fut encore heureux, même il eut regret de s'être fâché.

Puis vinrent d'autres soirs, avec l'inquiétude. Et il la surveillait, mais elle était adroite. Il se torturait, il ne savait plus. Et enfin vint ce dernier soir.

V

Il tendit le bras, cherchant la place chaude et la forme du corps allongé ; il trouva le vide. Il ouvrit peu à peu les yeux et il regarda, mais tout était sombre. Il regarda et se dit : « Est-ce que je rêve ou bien si je suis éveillé ? »

Il eut un sentiment de froid et de malaise dans tout le corps, avec un bourdonnement dans la tête, et le poids de ses épaules était grand sur la paillasse. L'heure sonna, il compta les coups, il y en eut onze ; elle sonna pour la seconde fois, il compta les coups de nouveau. Il dit : « Onze heures, onze heures du soir ! il va y avoir du changement. »

Il faisait dehors une clarté grise, sur quoi les petites fenêtres ressortaient, découpées, pareilles à des plaques de zinc. Il restait sans bouger, il souleva sa tête qui retomba ; et à présent les pensées venaient plus claires en lui, et une question se posa. Une souris courait au plafond. On l'entendit venir, avec son trottinement sec, puis un rongement et un grignotement, auquel un souffle de vent à l'angle du toit répondit, et puis passa, et tout se tut. Il pensa : « Le vent se relève, c'est pour la pluie, car il fait doux. »

Soudain le petit Henri appela. Cela lui rendit tout à fait conscience. Il revit la chambre, les meubles, les choses. Il dit : « Je m'appelle Jean-Luc Robille et ma femme est Christine Geindre. » Il sortit du lit, alla vers le berceau, prit le petit, revint, le coucha du côté du mur.

Et déjà, à sentir la bonne chaleur et puis cette présence, l'enfant se taisait, ayant posé sa tête contre l'épaule de son père, et son petit corps se détendait dans l'abandonne-

ment du sommeil. Il soupira encore, cherchant un coin chaud dans les draps, puis serrant ses poings contre sa figure, il se rendormit.

Mais Jean-Luc continua de veiller, car ses pensées étaient à présent nettes en lui et nette sa résolution. Il se dit : « Elle m'a trompé déjà une fois, aujourd'hui c'est la seconde. J'ai été lâche, est-ce que je serai lâche de nouveau ? » Et il se répondit : « Non ! » le pli se creusant entre ses deux yeux, car il avait honte de lui.

Il n'avait point allumé la lampe, il y avait l'obscurité, il y avait seulement la pâle lueur des petits carreaux, où faisait saillie le coin de la table, et le reste des meubles se devinait à peine ; lui couché sur le dos, et le souffle doux du petit. Alors le temps alla.

Puis il se fit un bruit de pas sur l'escalier, mais un bruit étouffé, comme si on marchait sur la pointe des pieds. Après quoi, la porte de la cuisine s'ouvrit, elle ne grinça point, et Jean-Luc pensa : « On l'aura huilée. »

Il resta étendu sur le dos, et ne faisait pas

un mouvement; pas plus qu'il ne bougea quand on pesa sur le loquet, et à un frôlement de jupe il se rendit compte qu'on était entré. Ensuite on s'arrêta comme pour écouter, puis le pas repartit, s'avançant jusqu'au milieu de la chambre, et alors il l'eut devant lui.

Elle posa sur la table sa broche qu'elle venait d'ôter, puis elle revint près du lit. Lui n'avait point fermé les yeux, et les tenait tournés vers elle, elle ne s'en aperçut point. Elle avait commencé à se déshabiller. Tout doucement elle rangea sur la chaise son caraco et son jupon, alors levant les bras, tira son peigne de dedans son chignon, et voulut se coucher; mais comme elle appuyait le genou sur le bord du lit, soudain elle resta saisie, ayant rencontré ce regard. Il était calme et comme vide, seulement posé sur elle, sous quoi elle ne bougeait plus, restant là, le genou levé. Et il lui dit :

— Tu es bien tard.

Et sa voix aussi était calme, non point

celle d'un homme qui est réveillé en sursaut, mais de quelqu'un qui a attendu et veillé, ce qui l'effraya plus encore, et elle ne trouva point de réponse.

Jean-Luc reprit :

— Est-ce que tu n'as pas sommeil que tu te couches si tard ?

Justement minuit sonnait. Elle dit :

— Tu comprends, le père est toujours malade, et il a eu besoin de moi.

Il dit : « Ah ! il est malade. » « C'est sa paralysie qui l'a repris, sa jambe lourde... »

Mais lui, l'interrompant :

— Tu n'arrêtes pas de mentir !

Et tout de suite :

— Jure-le !

Elle répondit :

— Je le jure.

Il s'était mis assis, il ralluma la lampe, il descendit du lit, et puis alla jusqu'à la porte qu'il ferma à clé. Et elle s'était écartée de devant lui, prise de peur, ses forces étant tout à coup tombées. Il y avait au mur

le crucifix. Jean-Luc le posa sur la table, la lampe auprès, puis vint à elle, et elle s'était cachée la figure dans son bras plié; il la prit par ce bras, elle se laissait faire.

Il l'amena devant le crucifix, et lui ayant lâché le bras, lui prit la main qu'il posa sur le crucifix, et baissant de nouveau la voix à cause de l'enfant, il dit :

— Tu l'as juré, jure-le encore une fois.

Elle avait détourné la tête et faisant un effort de tout le poids de son corps qu'elle avait jeté de côté, cherchait à s'échapper ; mais il serra ses doigts noués autour de son poignet, et les larmes lui vinrent aux yeux. Pourtant elle ne jura point, à cause du Christ mis devant elle, dont elle avait le nom. Et tout son sang étant descendu à son cœur, avec sa taille déjà lourde, elle était bien triste et misérable, ainsi qui reculait, et cependant cherchait à se redresser, ayant gardé de l'orgueil au fond d'elle, et souffrant d'être humiliée.

Mais il avait repris :

— Jure que tu ne viens pas de chez lui.

Alors il y eut un moment d'attente et le crucifix était là posé. C'était un vieux, de ceux qu'on peut mettre debout, et ont un socle, taillé dans le bois plein ; il était peint en rouge et bleu, avec des ornements et un Christ pâle, tout petit, pendu au milieu entre les larges bras de la croix ; et il semblait attendre également.

Et Jean-Luc regarda Christine, et à présent elle le regardait, elle aussi, avec des yeux brillants, comme ils sont dans la fièvre, et à ce moment il y passa encore comme une espèce de moquerie qui fit que malgré lui il recommença de serrer, et elle se tordit de douleur. Alors il se mit à dire vite :

— Et le petit, est-ce qu'il est de moi ?

Cette fois, tout de suite, elle répondit :

— Je te jure.

— Et celui qui n'est pas encore là ?

Elle baissa la tête et elle dit :

— Je ne sais pas.

Alors, comme malgré lui, il la repoussa en

arrière avec violence, elle tomba contre le mur, les larmes lui coulaient une à une sur les joues, roulant sur sa chemise blanche où elle était nue, et transie de froid; et lui, baissé contre elle, ne l'ayant point lâchée, leva soudain le bras. Car comme elle était avec lui, elle avait été avec un autre, et cela il l'avait peut-être deviné, mais non point vu clairement en pensée, comme maintenant il faisait, et l'ayant saisie par les épaules, il s'appesantissait sur elle.

Mais Christine s'était redressée, ils luttèrent un moment. Et elle tomba à genoux. Alors elle poussa un grand cri, et l'enfant criait lui aussi, s'étant réveillé. Il lui disait : « Demande pardon ! » Mais elle ne voulait point; trois fois elle se releva, trois fois il la replia par terre, et ses genoux faisaient un bruit sur le plancher; elle ferma les yeux et lui, haussant la voix : « Demande pardon ! » Est-ce qu'elle espéra que ce pardon viendrait? ou bien est-ce qu'elle fut vaincue ? tout à coup elle s'affaissa, ses tresses dénouées pendant

sur son visage, et elle dit : « Pardonne-moi. »

Tout aussitôt il la lâcha. Ayant été chercher ses habits sur la chaise, il les lui apporta : « Habille-toi, » dit-il. Puis retourna à l'enfant qui pleurait et l'ayant pris dans ses bras, debout près du lit, le berçait.

Elle, à l'autre bout de la chambre, avait commencé à se rhabiller. Lentement elle mit sa jupe, agrafa sa taille et son caraco, et devant le petit miroir, s'étant tournée, fit son chignon. Et se vit là avec ses yeux brûlants et des plaques rouges à ses joues, refit son chignon, mit dedans les peignes de cuivre, et lui, restait debout, près du lit, sans bouger.

Quand elle eut fini, il dit :

— Es-tu prête ?

Elle fit signe que oui.

— Et tes souliers ?

Elle dit : « Ils sont à la cuisine. » « Eh bien ! dit-il, viens avec moi. » Le petit continuait de pleurer, cependant il le recoucha ; il la fit passer devant lui.

Et dans la cuisine, il lui dit : « A présent, mets tes souliers. »

Assise sur le banc, elle mit ses souliers, et il continua : « Tu peux prendre aussi ton fichu, ce qui est à toi est à toi. » Obéissante, elle prit son fichu. Et de nouveau, il lui demanda : « Es-tu prête ? » Et de nouveau, elle fit signe que oui.

Il alla à la grosse porte, à la lourde serrure de fer forgé, renforcée en dedans d'épaisses traverses ; puis, faisant glisser le pêne avec la poignée martelée où étaient gravés des petits dessins, tout à coup la grosse porte s'ouvrit, et il la tint ouverte. La nuit était toute noire et froide, le vent soufflant plus fort, avec un vilain courant d'air, un poids de brouillard là-bas sur l'étang ; et elle eut peur devant la nuit. Elle dit : « Jean-Luc ! »

Il répondit : « Va-t'en ! »

Elle courba la tête, et sortit. Et tout de suite, il referma la porte. La serrure en claquant fit un grand bruit dans le silence. Il

écouta, il y eut comme un soupir, et un moment elle ne bougea plus; puis elle descendit une marche, et s'arrêta encore, en descendit une autre, et ainsi hésitant jusqu'au bas de l'escalier. Mais, tout à coup, elle éclata de rire, elle remonta en courant, elle tapa du poing contre la porte :

— Puisque j'en ai un, criait-elle, qu'est-ce que ça me fait, qu'est-ce que ça me fait? Tu as le tien, moi j'ai le mien.

Elle rit encore, puis il l'entendit s'éloigner. Et il retourna vers le lit et ayant repris l'enfant, il le soulevait dans ses bras. Et le petit appelait: « Maman ! maman ! » Il lui dit : « Tu n'as plus de mère. »

VI

Elle ne revint pas. Et, le troisième jour, on apprit qu'elle était partie, chez une sœur, faire ses couches.

Alors, un matin, Jean-Luc sortit. Grand et un peu voûté, on le vit qui venait, ayant fermé sa porte, et marchait lentement, d'une main s'appuyant sur un gros bâton, de l'autre tenant le petit.

Il alla d'abord chez le maréchal. Et le maréchal s'arrêta de battre son fer, tellement il fut étonné de voir comme il avait vieilli, ses yeux s'étant creusés, des plis s'étant faits autour de sa bouche. Jean-Luc lui dit : « Elle m'a trompé de nouveau, ne me parle plus

jamais d'elle. » Cependant Marie, l'ayant entendu, était descendue elle aussi, il lui répéta : « Ne me parle plus jamais d'elle. » Il ajouta. « Je suis venu vous prévenir. » Puis, étant reparti, il continua son chemin et s'en alla dans le village. De temps en temps, il s'arrêtait, s'asseyant sur un bord de mur, un tas de poutres, une barrière. Et les gens, le voyant venir, se disaient tous comme le maréchal : « Comme il a vieilli et maigri ! »

Pour lui, il entra encore chez ses deux cousins, Théodule et Dominique, puis il s'en retourna, descendant la petite rue, passant près de la fontaine, puis le long des jardins qu'il y a devant les maisons, et ils sont tout petits, carrés, bien arrangés entre les barrières tordues. Des femmes, des filles venaient ; une qui portait, dans un petit pot, de la crème et marchait avec précaution ; une autre, claire de couleur, avec ses cheveux blonds et son tablier bleu et blanc ; et puis des hommes, qui lui disaient bonjour, mais il continuait son chemin, sans répondre.

Un grand soleil était de nouveau monté au ciel, plus clair et vif comme il arrive, après les jours de mauvais temps, en sorte que les restes de neiges fondaient, et les côtés des toits à l'ombre, encore garnis, dégouttaient. Alors, par terre, dans la boue creusée, il se fait une ligne droite, où les petites pierres, mises à nu et lavées, luisent.

Il rentra chez lui, fit bouillir de l'eau et se mit à laver les tasses et les assiettes. Puis il balaya la cuisine et, quand elle fut en ordre, comme midi venait, il fit cuire la soupe; et il la donna à manger au petit, tendant maladroitement la grosse cuillère.

Puis posa ses mains devant lui, et il se disait : « Elles sont trop lourdes. Elle, elle les avait plus petites et légères ; seulement c'est des mains qui ont connu le mal. » Et il reprenait : « Çà, c'est les miennes. » Et il redressa la tête. « On s'en servira. »

Sur quoi, Félicie étant venue, il fit un gros paquet des habits de Christine, qu'il lui donna ; et il lui dit : « Prends-les et porte-

les chez vous. Et toi va-t'en, je ne veux plus te voir. » Mais elle revint, et il eut pitié d'elle à cause de sa simplicité ; elle reprit sa place près du feu, et ainsi il entra dans sa nouvelle vie.

Elle fut difficile, toutefois il tint bon longtemps ; on l'aidait parce qu'on pensait : « C'est Christine qui a eu tort, non pas lui, il a beaucoup de qualités, au fond, seulement il ne voit pas clair. » C'est pourquoi Marie, dès le premier jour, lui avait dit : « Jean-Luc, quand tu t'en iras, apporte seulement le petit, je le mettrai avec les miens, un de plus ça ne se voit pas. » Jéromette aussi était venue. C'était une petite vieille, qui avait eu deux filles et trois fils, — et tous ses enfants étaient morts, son mari comme ses enfants, et étant restée seule elle s'était mise à aimer tellement les fleurs qu'il y en avait partout dans sa chambre, et ses fenêtres étaient garnies, et aussi son petit jardin. Elle dit à Jean-Luc : « Moi aussi je te garderai le petit. »

En sorte qu'allant au bois, il retrouvait l'enfant bien lavé quand même, et bien habillé, ce qui l'encourageait à vivre. Il faisait effort, il disait : « Il faut que je fasse voir que je suis solide ! » et levait ses poings lourds. Et s'encourageait, ayant pris sa hache ou le coin à fendre le bois, et quand il retombait comme il lui arrivait parfois, il se criait : « Debout ! » il se mettait debout parce qu'il se disait : « J'ai cet enfant qui est à moi ; c'est pour lui qu'il faut que je dure. »

A quoi il trouvait encore de la douceur, et à se le redire, recommençant : « Il ne faut pas trop demander, » et, quelquefois, le soir, il se sentait comme soulagé, les jours étant venus les uns après les autres, qui sont comme l'eau fraîche sur une plaie qu'on a ; et les petits plaisirs ressortent dans la vie, comme il lui arrivait : et c'était de sentir le travail accompli, ayant mangé, fumant devant le feu, et la chaleur venait en lui qui fait courir le sang et le cœur bat plus à l'aise ; il allait voir le petit qui dormait, il revenait ;

alors il se disait : « Voilà, je suis tranquille, je me suis fait une raison. »

Tandis que les premiers jours tout le temps il la cherchait et tout était pour lui comme une image d'elle, un dé qu'il retrouvait, un clou planté, un bruit de pas, ou une voix dehors, et il se tournait vers la porte, et ce n'était que Félicie, ou n'importe qui, quelqu'un qui passait. Et il sentait en lui un déchirement, chaque fois. Une grande fatigue aussi, car il luttait là contre de toutes ses forces, s'étant promis de ne jamais penser à elle. Et une humiliation chaque fois car il se disait : « Elle est la plus forte ! » et il pensait : « Y a-t-il au monde quelqu'un de plus malheureux que moi ? »

Et voilà qu'il était guéri, du moins il voulait croire et s'y efforçait. Il y eut un jour le soleil qui sortit de dedans les branches du bois secouées de leur neige (il y en avait des entassements au pied des troncs,) il le vit, ce soleil, se soulever en l'air, et s'élancer au ciel, — et après les grands froids et les

tristes matins d'hiver, il fut comme une grande joie. Jean-Luc alla visiter ses barrières, elles étaient dans le délabrement, il se disait : « Dès que le beau temps sera là, je vais me mettre à les refaire ; il faut que le petit trouve le bien en bon état. » De même il visita la maison, qui avait été négligée pendant l'été où l'ouvrage aux champs mange les journées, et l'hiver avant aussi, parce qu'il n'était pas là (à quoi il songeait,) — et vit les marches de l'escalier branlantes, les murs fendus et crevassés ; il se disait : « On a vécu dans le désordre, ça va finir ! »

Il avait dans une boîte un peu d'argent, économisé difficilement et lentement, il le compta, il se disait : « Il faut qu'il y en ait le double l'année prochaine. » Et songeant au moyen : « Voilà, c'est le temps de l'année où on n'a pas beaucoup à faire, si j'allais chez Comby qui a besoin d'un ouvrier, puisque j'ai appris le métier. » Il alla chez Comby, c'était le menuisier, et la chose fut faite, il se remit à la varlope, à la gouge et au vilebrequin.

« Parce que, comme il disait encore, la terre c'est ce qui vaut le mieux c'est assis, ça dure ; mais l'argent a un joli son. » Il ne lui restait qu'un fond de tristesse et un air grave, ayant mûri. Quand, de nouveau, tout fut détruit en une fois.

Le mardi-gras était venu, et comme il faisait beau et chaud, il avait été voir les masques, les bouffons, comme on les appelle, et tous ceux qui étaient restés au village avaient fait comme lui, si bien que, du haut en bas de la rue, les bancs étaient garnis de monde. Il y avait une dizaine de ces masques, et la bande montait la rue et puis la redescendait.

Alors les vieux qui sont un peu en dehors de la vie regardaient sans rien dire, penchés en avant sur leurs genoux durs, mais les jeunes s'amusaient, et les hommes et les femmes, avec les enfants pendus à leurs jupes.

La bande passait, repassait ; avec, comme c'est la coutume, les garçons habillés en elles, — et tous avaient la figure cachée ou

encore frottée de suie, s'étant fait des ventres avec des coussins, et ayant changé de démarche, ayant aussi changé de voix. Alors le jeu, pour ceux qui regardaient, était de tâcher de les reconnaître ; on se disait : « Qui est-ce ? » Et on trouvait, et on riait.

On riait surtout d'un qui venait d'arriver, un court et ventru, avec un sac de cuir pendu à une courroie et plein de cendres qu'il jetait en passant à la figure des filles, et on les entendait crier, parmi les rires, et le gros ventru leur courait après. On disait : « Ça doit être Anthime. » C'était un voisin de Jean-Luc, qui s'était brouillé avec lui par rapport à une part d'eau ; lequel tout à coup vit Jean-Luc, et s'approcha de lui, et debout devant lui, les jambes écartées, se mit à lui dire, montrant le petit :

— Où l'as-tu trouvé, celui-là ?

Et le petit qui avait peur se cachait la figure derrière l'épaule de son père. L'autre recommença :

— L'as-tu payé cher ?

On avait vu Jean-Luc pâlir. Il ne répondit rien à l'homme, sinon : « Passe ton chemin. » Mais sitôt que l'autre se fut en allé, il se leva et rentra chez lui.

Le soir du même jour, il était invité chez le maréchal, il ne parut pas ; et comme huit heures étaient passées, quelqu'un se décida à aller le chercher, il trouva la maison fermée, et revint disant : « Il dormait déjà. »

Il ne dormait point, au contraire, car l'idée étant entrée dans sa tête comme le ver perce le bois, il était tourmenté par elle, au point que toute idée de sommeil était loin. Il se disait : « Si c'est Anthime, c'est mon ennemi, il a pu mentir ; mais elle aussi a pu mentir, elle n'a jamais fait que ça ! » Et tenant la lampe levée au-dessus de l'enfant, il reprenait : « Il est blond, non pas noir comme moi, mais elle aussi était noire, il est blond comme l'autre, ah ! mon Dieu ! » Il alla devant le petit miroir, et il se regardait dedans. A cause de la lumière qui venait d'en haut, sa figure semblait encore plus maigre et creu-

sée, avec deux trous à la place des yeux et deux trous au milieu des joues, et les plis au front, et cette pâleur. Il se disait : « Est-ce qu'il me ressemble, est-ce qu'on sait ? que faut-il faire ? »

Il se laissa tomber sur le bout du banc. Alors comme quand un rayon, par un triste soir de novembre, perce tout à coup d'un nuage et éclaire avec un faux jour, il vit plus clairement la misère de sa vie. Et il disait : « Je ne peux plus, je ne peux plus. »

On entendait au loin rire des filles qui rentraient ; et il venait un bruit d'orguettes, aux notes claires, sautillantes, parce qu'on profite de ce dernier jour pour se réjouir, avant le Carême qui vient.

Le lendemain, Jean-Luc se mit à boire. On fut obligé de le ramener chez lui et de le coucher ; on eut même beaucoup de peine à trouver la clé qu'il avait cachée à une nouvelle place, et la vieille Jéromette ayant ramené le

petit vers les six heures et n'ayant trouvé personne avait été forcée de le prendre à coucher chez elle.

Jean-Luc tomba du lit pendant la nuit, il se réveilla le matin, étendu sur le plancher, avec une bosse à la tête. Il se rhabilla et retourna boire. Trois jours de suite, il but.

Le quatrième jour Jéromette revint, toujours avec l'enfant, et elle lui dit :

— Il faut que je guette quand tu es chez toi, ce n'est pas beau, ce que tu fais, Jean-Luc.

Il la regarda sans répondre, mais comme elle lui tendait le petit qu'elle avait, malgré son grand âge, porté tout le long du chemin, il la repoussa durement.

— Mène-le, dit-il, à ceux qui l'ont fait.

Alors, prise de pitié, elle le reprit et le remporta, et à présent il demandait son père, et il se désola tout le long du chemin, si bien que les gens sortaient de chez eux, et disaient : « Qu'est-ce qu'il y a ? » « Ah ! voilà, disait-elle, et moi je ne sais plus que faire. »

Car elle était pauvre et point assez forte pour se charger comme ça d'un enfant.

Mais un moment après Jean-Luc sortit aussi et s'en alla jusque chez Firmin Craux qui était un vieux, riche et très avare, qui habitait à l'entrée du village. Et il avait eu autrefois envie d'une des vaches à Jean-Luc. Lequel étant entré, la lui offrit. L'autre demanda : « Combien ? » « Trois cents, dit Jean-Luc. » Il dit : « C'est trop cher. » Car il savait tout.

Alors Jean-Luc se mit à lui dire : « Vous comprenez, je n'en ai plus besoin. Est-ce qu'elle vous plaît ? » « Que oui, que non, » dit Craux. « Eh bien, dites votre chiffre, vous... » Craux lui dit : « Deux cents. » Et c'était à peu près la moitié du prix que valait Foumette. Car elle donnait huit litres de lait. Jean-Luc cependant lui dit : « Entendu ! »

Mais l'autre reprit : « Il y a encore une chose, je t'en donne cent à présent, et les autres cent francs, tu les auras dans trois mois ; je te ferai un papier. » « Pour ça non! »

dit Jean-Luc. « Alors cent-septante comptant, et tu m'amèneras la bête tout de suite. »

Jean-Luc retraversa le village. Il faisait doux, les toits fumaient une vapeur. Il s'en alla à l'écurie, détacha Foumette, et il la tirait par la corde, mais elle meuglait en arrière, ayant regret de la bonne litière, tandis que les gens lui disaient : « Qu'est-ce que tu fais, où la mènes-tu ? » mais il ne leur répondait rien. Et devant la maison de Craux, il s'arrêta, puis s'en revint, serrant dans sa poche un porte-monnaie qui pesait. Et le soir, il retourna boire.

Il posa sur la table deux pièces de cinq francs et dit : « C'est moi qui paie. »

VII

Il y avait un air épais, bleu autour de la lampe qui pendait au plafond ; où ils étaient sept ou huit hommes, serrés à une table, et Jean-Luc parmi eux. Il avait fait venir un premier litre, qui était bu, il en fit venir un second, qui fut bientôt, lui aussi, vide ; alors il cria : « Encore un ! » qu'on apporta. Et il le souleva, ayant sorti sa bourse qu'il soupesait de l'autre main ; il reprit : « C'est encore elle qui est la plus lourde. »

— C'est que je suis riche ! continua-t-il.

Et tout à coup vida son argent sur la table. Les écus se mirent à rouler que les autres autour de lui retenaient au passage, les

posant à plat devant eux, et ils les comptaient, ils disaient : « D'où est-ce que tu as tout ça ? » et regardaient Jean-Luc avec crainte et respect.

— Secret ! répondait Jean-Luc.

Il parlait haut, d'une voix assurée ; puis, fouillant dans sa poche, en tira deux billets de banque.

— Et ça ? qu'il dit en riant.

Et il cria :

— Encore un litre !

Mais soudain ils se mirent tous à rire, le cordonnier étant entré. Il s'appelait Nanche, c'était un tout petit homme chauve, noir de figure et noir des mains, avec un tablier vert ; et deux jours par semaine, à peu près, il travaillait ; le reste du temps, il passait sa soif, comme il disait, et ajoutait : « C'est le cuir qui dessèche. »

Il était allé s'asseoir tout seul dans un coin, et on l'appelait : « Hé ! Nanche, tu boudes ! » mais il ne bougeait pas, étant encore à jeun. Et Jean-Luc ayant recommencé à faire

sonner ses écus, Nanche tournait de temps en temps la tête, regardant de côté cet argent qui brillait, — et haussait les épaules.

Sur quoi Jean-Luc l'appela à son tour.

— Allons, Nanche! on s'ennuie de toi.

Il ne répondit rien d'abord ; puis, quand il eut fini sa chopine d'eau-de-vie, tout à coup il se leva, et vint. Et ses yeux à présent brillaient sous ses gros sourcils retombants, pendant qu'il s'essuyait les mains à son tablier, et il disait : « Bonjour la compagnie ! »

— Vive nous ! cria Jean-Luc.

Il le fit assoir près de lui et tout de suite le fit boire.

— A ta santé ! reprit-il, quand on est heureux on boit bien, quand on boit bien on est heureux.

Le bruit allait croissant, et aussi la fumée, à peine si on pouvait se voir dans la salle basse, aux grosses poutres qui pesaient comme avec un poids sur les têtes, on parlait n'importe de quoi, et n'importe comment, —

les hommes accoudés tout le long de la table, la tête basse, qu'ils relevaient d'en haut, regardant d'en dessous, et ils passaient la main sur leurs moustaches ; là-dedans Nanche plus petit que tous les autres, et Jean-Luc, pâle, qui riait.

Et l'ayant fait de nouveau boire, il tapa dans le dos à Nanche :

— A présent, tu vas nous en chanter une.

Ce que tout le monde attendait, car c'était ainsi : quand il était saoûl, on faisait de lui tout ce qu'on voulait, jusqu'à le pendre par les pouces, comme une fois, à lui barbouiller la figure, et à le noircir avec du goudron, rien que pour le mettre en colère, parce qu'alors on s'amusait.

— Tu vas nous en chanter une ! dit Jean-Luc.

Nanche monta sur le banc, il toussa deux ou trois fois, comme il faisait toujours, et commença :

Tu as ta blonde, j'ai ma brune,
Je ne voudrais pas en changer....

C'était toujours la même chanson, qu'on connaissait bien ; et Jean-Luc reprit le refrain que tous les autres après lui entonnèrent :

J'aime mieux ma brune, ô gué,
J'aime mieux ma bru-u-ne.

— Est-ce vrai ? dit-il en levant la tête.

Il ajouta :

— Peut-être bien.

Et, au nouveau couplet, il chanta encore plus fort. A ce même moment, quelqu'un tira le banc et Nanche tomba à la renverse. Il y eut comme une tempête de rires. Lui, s'était vite relevé, et criait en serrant les poings : « Ne me touchez pas ! ne me touchez pas ! » Mais déjà Jean-Luc l'avait fait rasseoir :

— Tu perds ton temps, il vaut mieux boire.

Nanche but donc encore, et Jean-Luc riait en disant :

— C'est parce qu'on est joyeux et heureux, joyeux et heureux, je dis, et gais de cœur.

A quoi les autres répondaient :

— Bien sûr.

Mais, de nouveau, à un signe que quelqu'un fit, Nanche fut entouré, pris, serré, enlevé, soulevé au plafond, cogné là-haut deux ou trois fois aux poutres, puis brusquement lâché ; et se retrouva étendu par terre, et resta un temps, étourdi. Puis, étant revenus à lui, il se jeta sur ceux qui étaient là, sans savoir qui, tête baissée. On ne vit plus rien un moment, dans la bagarre ; enfin la porte ayant été ouverte, il reparut, poussé dehors, — et glissant sur les marches, il roula dans la boue ; sur quoi, la porte fut refermée. Tous pleuraient et toussaient de rire.

Et Nanche depuis dehors criait : « Voleurs ! assassins ! » tandis que Jean-Luc reprenait :

— C'est qu'on est joyeux et légers de cœur.

Mais bientôt tout se tut ; la place à présent était vide.

— Tu vas voir, dit quelqu'un, il va revenir avec son tranchet.

Sur quoi, tous de nouveau allèrent se mettre à la fenêtre. En effet, Nanche revenait, tête nue, marchant difficilement, avec son habit plein de boue ; et il alla s'asseoir sur le banc du tilleul, aiguisant sa lame à la pierre ; il parlait tout le temps, mais on ne comprenait pas. Et le grand Laurent ouvrant la croisée, cria :

— Eh ! Nanche, viens t'expliquer ici.

Il vint, il tremblait de rage, il levait son fer ; et tous s'étant reculés, tout à coup la tête passa par l'ouverture de la fenêtre, avec un bras lancé en avant, et le tranchet fit un éclair dans la lumière de la lampe ; puis la porte, fermée à clé, fut secouée, et le bois sonnait sous les coups de pied ; après quoi, il y eut un silence, on entendit comme un sanglot.

— Ça y est, dit le grand Laurent, le voilà qui pleure.

Et alors, à la table, où ils étaient tous revenus les gros rires recommencèrent. Seulement Jean-Luc, lui, ne riait plus ; il avait

repoussé son verre et s'était accoudé, la tête dans ses mains. On lui disait : « Eh ! Jean-Luc ! qu'as-tu ? tu ne bois plus. » Il dit que non, puis jetant la pièce qu'il avait sortie, il demanda : « Qu'est-ce que ça fait ? » paya, prit sa monnaie, et se dirigea vers la porte. On lui criait : « Fais attention ! » Mais il n'écoutait pas.

Et voilà, Nanche était assis sur les marches du perron. Jean-Luc s'approcha de lui, le poussa du coude, et lui dit :

— J'ai eu tort, vois-tu, parce qu'on est frères.

Alors il lui tendit la main. Et l'autre ayant levé les yeux, ils se regardaient face à face, dans la lueur de la fenêtre. Et Nanche dit :

— Viens avec moi.

Jean-Luc le suivit. Il pleuvait d'un ciel bas qui pesait sur les toits ; à peine s'il venait, à cause d'un quartier de lune, perdu derrière les nuages, une faible clarté, et dedans les maisons étaient carrées et noires. Ils allaient ensemble, se donnant le bras. Et quand ils

furent à la maison de Nanche, à l'autre bout de la place, celui-ci reprit :

— Il te faut entrer.

Comme fit Jean-Luc, et il répétait :

— On est frères.

— Est-ce vrai ? dit Nanche, qui s'était assis. Ils m'ont pris l'honneur.

Jean-Luc répondit :

— Et à moi aussi, ils m'ont pris l'honneur.

C'était une espèce de cuisine où Nanche avait son lit, une paillasse posée par terre ; à la table il manquait un pied, on l'avait remplacé par une caisse mise debout ; sur le foyer, à côté de la marmite de polenta, il y avait un pot de poix fondue, et partout au plafond des toiles d'araignées.

Alors ils furent amis, Nanche ayant dit : « Tu as raison. » Et se tenaient assis l'un à côté de l'autre, devant le foyer. Ils avaient soufflé sur la cendre où restaient quelques braises qui reprirent vie, et le fagot jeté dessus flamba. Et Jean-Luc continua :

– Es-tu là pour moi ? peut-être que oui,

parce que, vois-tu, on était six enfants, et trois sont morts, et des trois autres deux sont loin, et le père lui aussi est mort, et ma femme je l'ai chassée, et l'enfant, ils disent qu'il n'est pas à moi.

Nanche répéta :

— Alors c'est vrai qu'on est des frères.

Il secouait la tête : « C'est comme Notre-Seigneur, ils se sont partagé sa robe, ils l'ont battu, fouetté, ils lui ont craché au visage, et puis l'ont mis sur une croix. »

Et à la flamme claire, qui tremblait sur les murs :

— Moi ils m'ont battu, assommé, et ils se disent : « Il pleure. » Je leur réponds : « Pourquoi est-ce que j'ai des yeux ? »

Mais Jean-Luc cria d'une voix terrible :

— Et ils sont agenouillés devant l'argent ! Regarde, moi, ce que j'en fais !

Il avait pris les billets dans sa poche, il les tendit à la flamme. Elle les mordit dans le coin, et puis gagna rapidement ; et la feuille ayant glissé de ses doigts, elle tomba dans

les tisons. Il ne resta qu'un peu de cendre blanche que Jean-Luc écrasa du pied. Nanche n'avait pas fait un mouvement. Il dit seulement :

— Ça brûle bien !

Puis ils demeurèrent sans parler, toujours serrés l'un contre l'autre. Le calme de la nuit était autour de la maison. Et Jean-Luc sentit sa fureur tomber et la fumée du vin se dissipant dans sa tête, il n'avait plus besoin que de repos et d'avoir quelqu'un près de lui, et il se disait : « J'ai là quelqu'un, » pensant à Nanche, — mais, s'étant retourné, il s'aperçut que Nanche dormait. Il dormait, la tête appuyée contre l'épaule de Jean-Luc. Et Jean-Luc, tirant la paillasse, l'étendit dessus.

Et de nouveau il fut tout seul. Il fut tout seul devant lui-même. Alors il ne sut plus ; il y avait eu un éclair en lui, il s'était éteint. Et pourtant comme l'autre s'agitait dans ses rêves, criant : « Laissez-moi ! » s'asseyant soudain, remuant les bras, — chaque

fois Jean-Luc s'approchait de lui et le recouchait. Puis, à la fin, il céda au sommeil, et à la place vide, s'étendit à son tour. Et il dormit jusqu'au matin.

Si bien que, lorsqu'il rentra chez lui, il avait le dos tout blanc et des toiles d'araignées prises aux ailes de son chapeau. Il passa le long des maisons, avec ses yeux rouges, et un feu dans la tête. Il disait aux gens : « Les plus mauvais ne sont pas ceux qu'on pense. »

— Vous dites, je bois, eh bien ! oui, je bois. Mais est-ce qu'il y a de la fraîcheur dans mon verre ? Ils ont le cœur dur, voyez-vous.

Puis comme il arrivait devant sa maison, il entendit le maréchal qui l'appelait :

— Eh ! Jean-Luc, disait-il, ça ne peut plus durer, on a eu ton petit chez nous toute la nuit, et la femme en a déjà quatre.

Un instant encore, il fut hésitant, puis il répondit :

— Fiche-moi la paix !

— N'écoute pas tout ce qu'on dit ! continua le maréchal.

Mais Jean-Luc secoua la tête, et sans rien ajouter, ferma la porte derrière lui.

L'après-midi il but de nouveau ; cette fois il alla s'asseoir, seul avec Nanche dans le coin ; il disait : « Nous nous comprenons. » Et Nanche avait comme de la considération pour lui ; ils restèrent ensemble toute la soirée. Et comme le grand Laurent s'approchait pour recommencer ses plaisanteries, Jean-Luc le regarda bien en face, et lui dit :

— Ne le touche plus, tu sais, je suis là.

L'autre laissa Nanche tranquille. Et Jean-Luc but, il but encore, il n'était plus jamais chez lui. Si bien qu'il ne vit pas venir sa mère, le jour où elle vint, une semaine plus tard. Ayant entendu les bruits sur son fils, l'argent jeté loin et sa rage à boire, et étant d'autre part encore plus intéressée que fière, elle s'était dit : « Il faut que j'y aille. » Et une après-midi monta. Elle trouva dans la cuisine Félicie avec le petit ; et la pauvre n'avait point

sa connaissance, ni le souci des femmes d'ordre, car il y faut de la raison : le lit n'était pas fait, les habits jetés traînaient par la chambre ; il y avait une odeur forte, et une grande saleté ; et le petit ayant pleuré, les larmes sur ses joues étaient marquées en lignes blanches. La vieille dit à Félicie : « Va-t'en ! » et la chassa. Puis troussa sa jupe, et frotta, et lava jusqu'au soir.

A ce moment, Jean-Luc revint. Il y eut un grand bruit de voix, qui cessa vite ; puis on vit la vieille Philomène, son panier au bras, redescendre l'escalier et traverser tout le village, comme elle était forcée de faire, mais sans parler à personne, ni se retourner.

Jean-Luc buvait toujours. Et un coin de pré s'en alla encore pour un peu d'argent que lui donna Craux (qui le guettait maintenant,) et c'était un de ses meilleurs, celui des Roussettes, auquel il tenait ; mais il ne semblait pas avoir regret de ce bien qui se défaisait ainsi, morceau par morceau, étant détaché de tout. Tellement qu'un jour, ayant

rencontré Augustin, comme celui-ci faisait un détour, il lui cria : « Prends seulement par le plus court, ce n'est pas moi qui veux te toucher. »

Il n'avait même plus le respect de la religion, comme il paraissait, car il n'allait plus à la messe ; et la belle saison étant là, les processions avaient recommencé, faisant le tour du cimetière ; il restait debout derrière le mur, à regarder, et on l'entendit qui disait : « Tout ça c'est de la comédie ! »

Pourtant ce nouveau printemps fut clair et gai, il semblait qu'il lavait le cœur, jamais la vigne n'avait été si belle, d'où du contentement, — et les récoltes de même, le blé bien levé, l'herbe tôt poussée. Même les nuages font plaisir à voir, petits et tout blancs dans le ciel, comme dans l'herbe en bas les marguerites ; et les petits enfants allaient à la cueillette, revenant le soir avec des bouquets. Une grande femme passait sur la route portant un agneau dans ses bras.

On saluait devant les croix. Les hommes

du bisse rentraient de leur travail en bandes, avec leurs pics et leurs pelles sur l'épaule, ils saluaient devant la croix. On avait remis l'eau aux bisses. Et les ruisseaux gonflés, roulant l'eau jaune de la fonte, sautèrent un jour par dessus les ponts, puis baissèrent et furent à sec. Alors les crapauds, par les soirs humides, se promènent sur les chemins.

Il ne faisait que boire. Et c'était Félicie qui gardait le petit. Elle allait s'asseoir au bord de l'étang sous un petit saule. Le talus descend raide, vers l'eau tout de suite profonde, et noire dans son épaisseur ; mais à sa surface, elle brille, avec le bleu du ciel, le blanc des neiges des montagnes, le vert des prés et l'image des petits arbres, et des buissons penchés dessus, comme le saule où Félicie était.

Le petit Henri jouait autour d'elle, roulant son peloton de laine ; ou il grimpait sur ses genoux, et, ayant posé son tricot, elle commençait à chanter.

Mais d'autres fois aussi elle semblait se perdre en dehors d'elle dans les choses, avec ses yeux qui ne voyaient plus rien, fixés sur un point dans le grand espace, et son esprit envolé loin; là-bas la maison était vide, et l'enfant, laissé seul, courait après les sauterelles.

VIII

Ce jour-là (on était vers la fin de mai,) il se trouvait assis avec Nanche à l'auberge, il était quatre heures de l'après-midi, il faisait un joli temps doux. Sur la place, dans le soleil, l'ombre du tilleul était déjà ronde. Il y avait devant la boutique un mulet, attaché par la corde à un mur, avec son bât de bois, où l'homme posa un gros sac de son, qu'il lia solidement, et prit le mulet, et partit avec par la petite rue en pente. Au même moment, le coq dù prieur, étant sorti avec ses poules, se leva sur ses pattes, et se mit à chanter. Et puis un gros nuage blanc se leva de derrière les toits, et il s'allongeait vers le

haut du ciel, comme une bête qui s'étire.

Jean-Luc repoussa son chapeau en arrière, et le cordonnier soupira, puis montrant la chopine vide : « Encore une ? » dit-il. Mais Jean-Luc fit signe que non. Et ils retombèrent au silence.

Tout à coup, de derrière la maison de Nanche, un homme sortit, qui courait tête nue et en bras de chemise, monta le perron, ouvrit la porte de la salle à boire et cria : « Jean-Luc il te faut venir. » « Pourquoi faire ? » dit Jean-Luc. L'autre répéta : « Viens vite, je te dis, » et il repartit en courant, comme il était venu.

Jean-Luc dit :

— Ils peuvent venir tant qu'ils veulent, je suis bien ici, j'y reste.

Cependant le cordonnier s'était levé et regardait dehors, alors on vit arriver un autre homme, avec une femme, tous les deux essoufflés, et depuis devant la maison, ils appelèrent de nouveau : « Jean-Luc ! Jean-Luc ! » Sur quoi, Nanche ouvrit la fenêtre ; ils repri-

rent : « Dis-lui qu'il vienne puisqu'il est avec toi. » Et la femme disait : « Quel malheur ! Quel malheur ! » Alors Jean-Luc, s'étant levé lui aussi, demanda :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

On lui répondit :

— Viens toujours.

Il sortit et prit à gauche, marchant de travers, avec l'homme et la femme, et le cordonnier qui suivait.

Il y avait déjà beaucoup de monde au bord de l'étang, tout un groupe debout en rond autour de quelque chose d'étendu par terre, et partout, dans les prés, des hommes et des femmes encore accouraient. « Mon Dieu ! » qu'on criait ; et parmi ceux qui étaient arrêtés, il y en avait une qui levait les deux bras, une vieille s'était accroupie tenant sa tête dans ses mains ; et il y avait deux filles qui s'étaient approchées, et ayant vu se sauvaient à présent, se cachant la figure ; plus deux ou trois femmes qui étaient là avec leurs enfants, et pour les empêcher de voir les couvraient de

leurs tabliers. Et le maréchal qu'on avait été chercher était venu, son marteau à la main, et l'avait jeté dans l'herbe, à présent penché au milieu du rond. Alors, avec les gens qui arrivaient tout le temps, le groupe tout le temps se faisait et se défaisait, et tout cela bougeait dans le soleil, avec des voix qu'on entendait venir, puis un silence, puis de nouveau un cri, quelqu'un appelant, des voix étouffées, tandis que, derrière son saule, Félicie était accroupie, et quelquefois elle regardait vite de côté, puis baissait de nouveau la tête, refermant ses mains sur ses yeux.

Le soleil coulait aux toits gris sur les larges pierres dont ils sont couverts, et l'eau de l'étang était lisse, avec par-dessus comme une dentelle frisée que font les petits airs trempant le doigt par jeu dedans, en passant ; et il faisait frais et chaud à la fois, du grand soleil donnant et de ces airs venus de la montagne, et dans les petits arbres, comme tressés de paille jaune, à cause des feuilles nouvelles, on voyait bouger et bril-

ler. Mais ce qui était étendu par terre, on ne le voyait pas.

Le maréchal était toujours penché, avec un autre à chapeau enfoncé et grosse barbe sous les yeux, lequel dit : « Il faut le pendre par les pieds. » A quoi le maréchal répondit : « A quoi ça servirait-il ? »

Quelqu'un demanda : « Est-ce qu'il est resté longtemps, le pauvre ? » « Un bon moment.... Allez ! il est bien mort. » Et on demanda de nouveau : « Et comment est-ce que ça s'est fait ? » « Voilà, dit une femme, moi j'ai entendu Félicie crier, j'ai pensé : « Voilà Félicie qui crie, qu'est-ce qu'il y a ? » Alors j'ai été voir et j'ai vu bouger dans l'étang, quoi ! comme un canard qui battrait des ailes, alors moi j'ai crié aussi ; et puis est venu Hippolyte, et puis il a été, mais il a eu bien de la peine et puis les autres sont venus, ils ont dû entrer dans l'eau, quand même il était près du bord, mais c'est profond, et ils se sont tout mouillés. » « Ah ! mon Dieu ! » dit quelqu'un. « Hippolyte, lève-

lui la tête, tu vois elle retombe. » « Comme il a de la mousse ! » Des femmes s'étaient mises à pleurer. « Ah le pauvre ! » qu'on répétait. « Et comme des gamins arrivaient, le maréchal les chassait à coups de pied, disant : « Voulez-vous bien filer, vermine ! »

C'est à ce moment qu'on vit paraître Jean-Luc, sortant là-bas d'entre les maisons ; il arrivait les mains dans ses poches, sans lever la tête, avec l'homme et la femme ; il vint donc, alors tout le monde s'écarta de devant lui, et comme par une porte qui se serait ouverte, il aperçut le petit Henri étendu.

De sa robe toute trempée, collée au corps, on ne voyait plus la couleur, elle était noire d'humidité et d'herbes restées attachées ; et, de dessous, sortaient les deux minces jambes à bas bleus avec les gros souliers durcis à l'air, à crochets de laiton brillants et à bouts de laiton aussi, pendant que ses petits bras étaient jetés à côté de lui, comme dénoués de son corps ; alors sa tête, par sa dureté et sa rondeur, semblait très grosse,

les cheveux assez longs déjà, collés sur le front d'où coulaient encore par moment des gouttes rondes sur ses joues violettes ; et, dedans ses cheveux des herbes aussi étaient prises, et les yeux, comme à quelqu'un à qui on a serré le cou, étaient sortis hors de l'orbite, faisant saillie, pleins de gris.

Il regarda, et se dit peut-être : « Qui est là ? » Tellement il y a de distance entre ce qui a la vie et le même être qui en est tout à coup privé, et il demeura un moment immobile ; puis il demanda en effet : « Qu'est-ce que c'est ? » Personne ne disait plus rien, personne ne bougeait non plus ; alors un souffle d'air passa de nouveau avec son dessin frisé sur l'étang, et on entendit bouger dans les branches ; mais le maréchal dit : « Vois-tu, Jean-Luc, c'est un malheur ! » Lui leva les yeux sur le maréchal, et reprit avec une voix changée : « C'est bien fait, je suis puni ! » Puis brusquement, s'étant baissé, il prit l'enfant et l'emporta.

Et d'abord à cause du froid et de la mouil-

lure du corps, il avait frissonné, et comme hésité, rien que le temps d'une pensée; à présent, il s'en allait, courant presque, vers sa maison, serrant son enfant dans ses bras. Et les autres d'étonnement, furent un moment sans bouger, puis ils se mirent tous à le suivre, les hommes et les femmes, faisant cortège derrière lui. Et parvenus à la maison, montèrent tous l'escalier, et entrèrent dans la cuisine. Mais ils virent qu'elle était vide; il y avait seulement au milieu, sur les dalles, devenues noires, une traînée d'humidité.

Marie dit : « Il est dans la chambre, » et pesa sur le loquet : la porte était fermée à clé. Elle appela : « Jean-Luc ! c'est moi. » Personne ne répondit; et elle écouta, tout le monde faisant silence, mais on n'entendait aucun bruit. La cuisine était pleine et devant la maison il y avait aussi beaucoup de gens qui attendaient; ils s'en allèrent peu à peu, et la cuisine aussi peu à peu se vida, il ne resta que Marie et deux femmes, mais

l'heure du souper étant venue, elles durent partir à leur tour.

Seule, Félicie n'avait pas bougé de dessous le saule. Le soleil baissa et toucha le bout du grand Bourni pointu qui devint tout noir sur le ciel en lumière ; et, dans la boule brillante, il entra comme un coin dans un tronc. par quoi elle fut comme fendue, s'écartant dans le bas, puis mordue plus profond, et séparée en deux. Alors, comme d'un tison qui s'écroule, monta haut dans le ciel une poussière d'étincelles. Et à gauche et à droite l'horizon tout doré s'ouvrait, et les larges espaces avec leurs milliers de montagnes, et de dedans les creux une vapeur montait, tandis que l'étang à présent descendait peu à peu dans l'ombre, et que comme élevées au contraire au-dessus des choses par les suites d'étages des bois et des rochers, d'où fuyait lentement le bel éclat du jour, les neiges rondes des sommets étaient peintes et fleuries de rose. Et plus loin, autour de l'église, on entendait remuer le village, avec

les voix, les coups de fouet, les claires sonnailles des vaches ; mais ici était le silence, avec la maison toute vide, et la cuisine pleine de noir, comme on voyait par la porte restée ouverte.

Une heure sonna au clocher. Puis l'ombre ayant crû, et les neiges s'étant éteintes et fondues là-haut dans le pâle de l'air, l'angélus commença avec le doux son de sa cloche, et les trois coups de la prière vinrent, tombèrent un à un.

A la nuit, Marie reparut, accompagnée de son mari, et de nouveau elle alla frapper à la porte : « Jean-Luc ! » dit-elle.... Elle reprit : « Ouvre-moi, car tu as besoin qu'on t'aide, et il te faudrait faire la déclaration. » Puis ce fut le maréchal qui heurta, et il recommença : « Ne reste pas tout seul, il te faut garder tes forces. » Mais de nouveau Jean-Luc ne répondit pas.

A présent également, la journée étant finie, les gens étaient revenus causant à voix basse devant la maison, ils dirent au maréchal :

« Eh bien ? » Il leur répondit : « Il ne bouge pas, il est enfermé ! » Et on se demandait : « Qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a ? » On ne savait pas.

Mais encore plus tard, des voisins étant allés chez le sonneur, ils virent de la lumière dans la chambre de Jean-Luc. Et, de la maison du sonneur qui est bâtie un peu plus haut, les regards entraient dans la chambre, on distinguait l'angle où était le lit. Et voilà Jean-Luc était assis devant le lit.

Et sur l'édredon, enfoncé dedans, avec la tête sur l'oreiller, le petit était étendu, habillé d'une robe neuve ; il avait son bonnet en laine tricotée qui serre aux tempes et est garni devant d'un bourrelet avec du rose dans du bleu ; le petit était là, habillé en dimanche, et il avait sur lui le grand crucifix étendu, pendant que sur la table approchée brûlait une chandelle, avec la tasse d'eau bénite et la brindille plongée dedans. Et enfin Jean-Luc assis sur la chaise. Il ne remuait pas plus que le mort.

On alla chercher Marie qui vint, et son mari vint aussi, et tous regardaient par la fenêtre, se demandant : « Qu'est-ce qu'il peut bien faire ? » On pensait : « Il a bu toute la journée, il est travaillé par le vin. » Et ils n'osèrent pas aller le déranger, d'ailleurs on comprenait que c'était inutile. Alors on dit : « Attendons à demain. » Comme ils firent.

C'était une nuit toute claire, des mille étoiles larges et blanches qui bougeaient doucement au ciel ; et bientôt le cri des grenouilles commença à venir depuis l'étang là-bas.

Le lendemain, de bon matin, Jean-Luc sortit dans le village. Il allait droit, il n'avait pas l'air triste, il semblait au contraire avoir repris vie et vigueur. A ceux qu'il rencontrait, il disait : « Je suis bien content, je l'ai retrouvé. » L'après-midi, il sortit encore, à cause des préparatifs ; il se mit à dire : « Cette fois j'en suis sûr, il est bien à moi. » Et Marie étant revenue, il l'avait laissée entrer, elle avait tout mis en ordre ; sa mère était aussi venue, il lui parlait comme autrefois.

Alors les deux jours passèrent, et tout ce temps il vint du monde, comme c'est la coutume, quoique le petit corps fût bien laid et enflé et la figure noire : des femmes avec leurs enfants, des hommes, des garçons, des filles, la porte étant laissée ouverte, et on faisait une prière avec le signe de la croix ; et cela dura jusqu'au vendredi qui était le jour de l'enterrement. Le petit cercueil fut facilement fait d'une planche sciée en quatre, fut cloué, puis peint en bleu, avec dessus une croix blanche, fut apporté le jeudi soir, et le vendredi au matin on coucha le petit dedans.

Alors on prit la pauvre caisse et sur deux tabourets on l'arrangea devant la porte, avec des roses en papier pour l'orner, et un drap blanc, et posée dessus une lampe allumée, parce que la flamme indique que la vraie vie ne s'éteint pas. Jusqu'au matin, il avait soufflé un vent assez fort, et alors le ciel s'était montré tout traversé de grandes troupes de nuages ; ils disparurent peu à

peu derrière les montagnes, et le soleil parut, pendant que les voisins et deux ou trois parents rapprochés arrivaient. Et les belles fleurs roses accrochées brillaient, avec des géraniums que Jéromette avait prêtés, laissés dans leurs pots, mis par terre autour de la bière ; puis, neuf heures étant là, la cloche commença à sonner, non la grosse des hommes au glas sourd, mais la petite, claire, allant à la volée.

Alors, sur le petit cercueil, ils placèrent la perche, et l'attachèrent avec des cordes bien enroulées, nouées autour ; ensuite deux garçons la prirent chacun à un bout ; et la cloche sonnant toujours, on partit. Devant le cercueil, allait la croix, la même qu'on allait planter sur la tombe ; derrière, venait Jean-Luc, deux ou trois femmes, deux ou trois hommes ; on avait pris par la petite rue, le soleil encore bas n'éclairait que le haut des toits ; mais tout à coup sortit le haut clocher brillant, à côté du tilleul tout bas auprès et rond, et on passa dessous.

Il y avait dans l'air les hirondelles revenues, elles criaient, réjouies du matin, avec leur vol tranchant, et en rond comme le coup de la faucille, et le long du mur de l'église on sentait la chaleur des pierres déjà pénétrées de soleil. Mais dedans il faisait humide ; là furent dites les prières et les paroles de consolation, et tous écoutaient, penchés en avant ou agenouillés, tandis que le soleil, passant par les grandes fenêtres, se déroulait parmi les bancs et sur les dalles comme des rubans de couleur, avec les objets d'or qui luisaient sur l'autel, et les statues des saints et les tableaux pendus.

Alors, les offices finis, ils ressortirent au grand jour et juste en face de la porte est la grille du cimetière ; elle était déjà ouverte et la tombe là-bas, dans le coin des enfants, creusée. On alla un moment dans l'allée du milieu. Parmi les petits cailloux de mica, et la terre sèche craquée, où percent les croix bleues qui penchent, la bonne chaleur avait fait sortir les premières pousses aux œillets et

aux grands iris, non encore fleuris. Les mouches tournaient réveillées, et les guêpes, et les abeilles ; ils prirent le petit cercueil et le descendirent sans peine, léger comme il était et court. Et comme on jetait l'eau bénite, ils regardèrent Jean-Luc, ils virent qu'il ne pleurait pas.

Et quand il fut rentré chez lui, il ne pleura pas davantage, étant tranquille et reposé. Ceux qui étaient là mangeaient et buvaient à la table de la cuisine ; parlant du petit, quelqu'un dit : « Et puis voilà qu'il est là-bas. » Il se mit à sourire, et il répondit : « C'est pas le vrai qui est là-bas. »

IX

Il continua : « Allez seulement tranquillement, puisqu'il est à moi, et je l'ai qui me reste. » Il fallut le laisser. Et ils partirent tous, sa mère aussi, comme il voulait.

Déjà le même soir, on connut sa folie, mais mieux encore le lendemain. Car il vint chez le maréchal, et on ne l'y avait pas vu depuis longtemps ; il s'assit avec tout le monde sur le banc devant la maison. On est du côté des jardins, on se repose là un peu, en attendant que la nuit tombe, on cause, on se dit les nouvelles, et le maréchal les sait toutes, et fait rire, les racontant bien.

Entre les petites barrières, il y avait deux

ou trois pruniers de plantés, et un peu plus loin, des ruches de bois, peintes de couleurs et bien alignées ; les abeilles rentrées bourdonnaient au-dedans, avec un bruit comme une roue qui tourne ; c'était plein, dans les branches, d'oiseaux qui se couchaient.

Jean-Luc arriva donc, tenant le bras plié, comme quand on porte un enfant, et on pensa : « Est-ce possible ? » Et oui, il croyait toujours avoir le sien, et il le portait comme un vrai ; alors, ayant pris place, il commença à le bercer ; il lui parlait aussi, il lui disait : « Dors petit ! es-tu bien ? » Il recommença : « Tu n'as plus ta maman, mais tu as ton papa. Eh bien, dors pendant qu'il est là. » Et bougeait les genoux.

Et puis, comme les autres s'étaient tus de surprise, il leur demanda : « Pourquoi ne dites-vous rien ?... » Ils se remirent à parler pour ne pas le contrarier, mais bientôt Jean-Luc les interrompit : « Faites doucement, il s'est endormi. » Et lui-même baissait la voix.

On voyait derrière une grange deux amou-

reux passer, qui se tenaient serrés l'un contre l'autre, et ils se cachaient aux regards, pour être plus seuls, et sous un même poids penchaient, et un même secret ; ils sortirent de l'ombre, où ils rentrèrent tout de suite. Et ce fut une étoile allumée qui se montra sur le Bourni, première lampe au ciel qui appelle celles d'en bas, qui s'allumèrent à leur tour. Il parlait toujours à voix basse ; puis soudain se leva, disant : « Voilà le frais qui vient, il faut que j'aille le mettre au lit, parce qu'il pourrait prendre froid. » Et il s'en alla.

On se disait : « Avez-vous vu ! » et par là on comprit sa conduite les jours avant, et son air à l'enterrement ; alors le bruit le même soir s'en alla dans tout le village, où les gens s'arrêtaient pour se raconter la nouvelle, et jusqu'à l'auberge où le maréchal vint exprès, et répéta : « Il est devenu fou, » pendant que le cordonnier levait son chapeau et disait : « C'est un saint ! »

On s'aperçut vite d'ailleurs que sa folie était d'une sorte particulière, n'ayant point gagné

toute la tête et emporté l'entendement ; il l'avait là, dans un coin, si on peut dire, mais pour le reste, il gardait son bon sens, et il raisonnait comme avant. Et la gaîté lui était revenue, il s'en allait riant par les chemins, pleins de monde à présent, que l'été fait sortir, et les champs pleins de monde aussi ; — il s'arrêtait avec les gens et il causait.

Et premièrement on fut étonné, puis l'habitude vint, on n'y pensa plus. Il allait et venait, portant son enfant, on le laissait faire. Quelquefois seulement, quand il passait près du lavoir toujours garni de femmes qui frottent sur leurs planches, une levant la tête lui criait : « Hé ! Jean-Luc, comment est-il votre petit ? » Il répondait : « Merci, il va bien. » Et toutes se mettaient à rire ; mais, loin de se fâcher, il riait avec elles. Et elles reprenaient : « Alors vous voilà à présent tout le temps en promenade ? » Il disait : « Il a besoin d'air. »

Et en effet il ne faisait plus rien, il laissait ses champs au vent du bon Dieu, et son grain

au bec des oiseaux. On lui avait dit : « Loue-les, au moins. » Il n'avait pas voulu. Et montrant l'enfant : « Je l'ai négligé, un peu plus je l'aurais perdu ; il faut racheter ! »

Pour vivre il avait vendu sa seconde vache. Donc quand il n'était pas par les chemins ou dans le village, on le trouvait devant chez lui. Là, assis sur le banc, les jambes écartées, avec un carré de vieux châle étendu à ses pieds pour l'enfant, mais vide aux yeux des autres, il s'occupait à tailler dans du bois des bêtes et des bonshommes, des dames avec des larges jupes, des messieurs à chapeaux pointus — toute sorte de jouets et d'objets pour Henri, comme il disait, en les montrant ; et il les tendait à l'enfant ; alors, comme ils tombaient par terre : « Il ne sait pas encore les tenir ! » reprenait-il.

Et puis :

— Comment trouves-tu qu'il aille ? il a bonne mine.

On ne savait pas que répondre, on disait :

— Il a bonne mine.

— Et qu'il a bien de la ressemblance avec moi.

D'autres fois il parlait de sa femme :

— Elle m'a abandonné, elle a été courir. Mais à présent, adieu !

Et il disait encore :

— C'est que les choses changent; après la plaie que j'ai eue là (il retroussait son pantalon,) verrais-tu seulement la place ?

Les vents violents du printemps avaient arraché des pierres du toit, par les trous l'eau perçait, coulant sur le perron ; on n'y avait point touché, mais les hirondelles aimant cette place, avaient fait leur nid, et la mère venait quand même avec des vers et des insectes, pendant que les petits sortaient tout à coup leurs becs grands ouverts. Sur le bord de l'étang les joncs et les roseaux poussaient, levant en l'air leurs pâles minces feuilles. Alors le cordonnier venait et disait :

— Toi, je te respecte, tu vois plus loin qu'eux.

Et puis, comme c'était l'été, les chèvres et

les génisses commençaient à sortir, on jouait le matin de la trompette dans le village; et les gens le dimanche allaient s'étendre sous les arbres faisant des groupes jolis à voir, avec les chapeaux noirs et bleus des filles ; les moutons bêlaient le long des talus. Or, un de ces dimanches-là, Théodule rentrant avec sa femme de voir une pièce de blé et passant le long de l'étang, vit Jean-Luc sortir de chez lui avec une échelle, et s'en aller à son pommier, un petit justement en fleurs, poser l'échelle contre, et, montant dans l'arbre, se mettre à cueillir.

Théodule s'approchant lui cria :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— C'est un bouquet pour le petit.

Et il continuait à cueillir, arrachant des branches entières, avec le petit arbre dépouillé qui devenait nu à mesure et noir, pendant que la femme de Théodule disait : « Mon Dieu ! est-ce possible ? Tout ça de moins, tout ça de perdu ! » Sur quoi, Théodule reprit :

— Laisse-lui plutôt les fruits.

Mais Jean-Luc hocha la tête. « Il m'a demandé, » disait-il. Car, à présent, il s'imaginait que le petit lui parlait. Et descendit de l'arbre avec un gros bouquet, tant qu'il pouvait porter.

Ce fut encore bien autre chose le jour de la Fête-Dieu, qui est une des grandes fêtes. La procession ce jour-là fait tout le tour du village ; et le long des rues, partout où elle passait, on avait planté des acacias, tout fleuris, neigés de fins flocons blancs, qu'on avait été couper dans les haies. En outre, trois grands reposoirs avaient été dressés, et ornés d'images et de vases, avec des dais enguirlandés. Alors au son des cloches, quand l'heure fut venue, tout le village s'ébranla, pour aller à l'église, d'où partit la procession. Longue comme tout, avec les croix et les bannières de couleur, les soldats aux beaux uniformes, et la fanfare, et les tambours, et les petites filles à robes de mousseline blanche, des couronnes dans les cheveux,

les filles sous leurs voiles et puis les hommes et puis les femmes, marchant sur deux rangs et chantant, elle se déroula à travers le village, jusqu'au reposoir près de la fontaine, s'en revint, fit le tour ; et les cloches sonnaient, et les mortiers partaient.

Or, Jean-Luc rentra chez lui tout de suite après la messe, et il reparut ayant sur la tête un vieux casque du temps de la garde du pape, qu'il avait trouvé au grenier, tout piqué de rouille, le panache mangé des vers. Pour le reste, il avait gardé ses habits ordinaires ; il suivit ainsi la procession. Et comme les gens s'étonnaient, il leur dit : « C'est pour faire plaisir au petit. Il a tant ri en me voyant. »

Cependant il chantait tant qu'il pouvait, redevenu pieux, et priait avec ferveur. Puis la procession finie, on se mit à se réjouir ; il y eut un repas à la maison de commune, et ensuite le bal où on danse entre hommes, au tambour ; il dansa avec le sonneur, il dansa avec Théodule.

Le bel été était venu, qui brille en vives flammes aux vitres, et les fumées ont du plaisir. Quelquefois, quand le soir ramenait la fraîcheur, il s'en allait sur le chemin de Finges, qui file à plat, longeant la pente, et est tout bordé d'églantiers et de buissons à grappes blanches. Il allait là, portant l'enfant, et lui parlait.

Des filles s'en venaient par bandes, car c'est le temps où on fréquente, le cœur étant comme les fleurs, qui n'ont qu'un moment pour fleurir. Elles venaient, se tenant par la main. Alors, à mesure qu'elles avançaient, des troupes de petits oiseaux, éclatant en l'air de dedans les branches, s'envolaient le long de la haie, se posant plus loin, et se renvolant ; on huchait partout. Elles s'arrêtaient pour répondre, et les cris longuement allaient et venaient, l'appel lointain et la claire réponse ; puis elles se remettaient en route, et l'air du soir faisait bouger leurs tabliers.

Il s'asseyait, les attendant.

— Et les galants ?

— Perdus en route !

Et lui prenait l'enfant (qu'elles ne pouvaient voir) :

— En voulez-vous un pour les remplacer.

— On veut bien, s'il a l'âge.

Et Sidonie disait :

— Pas tout à fait, il semble.

Tandis qu'une autre reprenait :

— Aime-t-il mieux les brunes ou les blondes ?

Elles se tenaient devant lui, et elles riaient, baissant la tête, dans leurs robes grises et bleues à petits galons de velours.

— Voilà, disait Jean-Luc, lui il est blond, c'est pour les brunes qu'il en tient.

Et il continuait : « N'est-ce pas, petit ?... Il dit que oui.... Voyez-vous il était trop blond, à présent il est comme l'or.... Il n'est pas pour toi, Sidonie. »

Elle était blonde aussi, comme elle savait bien, s'étant regardée au miroir et elle en était fière. Alors, montrant ses dents, avec son clair beau rire :

— Vous, lesquelles aimez-vous le mieux ?

— Oh ! moi, disait-il, j'ai passé le temps, et puis j'ai oublié... C'est lui qui me remplace.

Et il leur tendait ses bras vides, et elles ne s'étonnaient pas, connaissant sa bizarrerie, se reculant pourtant, un peu embarrassées, tandis qu'il reprenait :

— Vous faites bien les difficiles !

Ils revenaient ensemble, Jean-Luc et la bande des filles, dans l'ombre plus épaisse, où l'étang brillait comme un plat d'argent. Ils causaient, on passait devant la maison du peintre et le jardin tout fleuri de lilas ; un petit chien jaune aboyait, et il y avait aux fenêtres des caisses peintes en bleu pleines de géraniums. Puis Jean-Luc continuait seul, ayant souhaité le bonsoir aux filles, et on l'entendait encore qui parlait à l'enfant.

Il était devenu très beau, ayant laissé pousser sa barbe, laquelle était noire et frisée, et ses cheveux noirs et frisés. Il avait pâli, et comme poussé en hauteur, avec un

point de feu fixe dans ses yeux sombres qui regardaient au loin, la peau du front tendue et les sourcils marqués.

Reconnaissable tout de suite, à cause de sa haute taille et à la façon qu'il avait de marcher, les jambes fléchies, et le haut du corps penché en avant ; dans ses habits noirs du dimanche qu'il portait toute la semaine, et un nœud noir à sa chemise, et un chapeau de feutre noir.

Il avait encore vendu un de ses prés à Firmin Craux, et on disait que sa mère cherchait à le faire interdire.

Et pourtant on l'enviait presque, quand même son bonheur était mensonger ; mais non pour lui, étant ferme dans sa folie, si bien qu'il ne souffrait aucunement. On était étonné de la douceur de sa voix.

Vint le mois d'août. Subitement, le vieil Ambroise, le père de Christine mourut.

X

C'est qu'il était ruiné en dedans, comme un tronc rongé par les vers, qui ne tient plus que par l'écorce ; et qu'un coup de vent vienne, il casse. Encore une fois on le vit aller jusqu'à la fontaine, tout boiteux et plié sous l'âge, avec son habit bleu déteint ; et longtemps après revenir qui toussait et crachait, et s'arrêtait à chaque pas ; il mourut pendant la nuit, il ne fit point de bruit pour mourir : au matin, on le trouva dans l'ouverture de la porte, entre la chambre et la cuisine, tombé par terre, tout habillé ; il avait la bouche ouverte, étant mort d'un étouffement ; la voisine dit à Félicie : « Qu'est-ce qu'il a, ton père ? »

elle ne savait pas, on alla le toucher, il était déjà froid. Alors le glas s'étant mis à sonner, les gens s'arrêtaient par les chemins et se disaient : « Qui est-ce ? » « C'est Ambroise. » « Voilà, disait-on, il a fait son temps. » Et le lendemain Christine remonta, avec son enfant, le nouveau, dont elle venait d'accoucher.

Et ce fut ce même soir que le maréchal, ayant rencontré Jean-Luc, fut tellement étonné de son air, qu'il resta planté là, à le suivre des yeux. L'autre s'en allait les mains dans ses poches, soudain s'arrêta et leva un bras; puis se retournant vers le maréchal :

— Tu ne l'as pas vu ? cria-t-il.

— Qui ça ?

— Le petit.

— Non, dit le maréchal.

Et Jean-Luc (averti du retour de Christine) :

— Mon Dieu ! reprit-il, il a eu peur d'elle, il s'est en allé.

Et s'assit sur un mur la tête dans ses mains.

Le jour suivant, le vieil Ambroise fut mis en terre. On lui laissa son habit bleu, car il

ne pouvait plus servir. Et Christine resta au village, héritant en effet du bien de son père, juste de quoi tenir, comme on dit, deux chèvres ; — de ce petit bien et puis de la chambre. Sur le lit du vieux, elle se coucha et coucha l'enfant, il y avait encore le creux. Mais, depuis ce jour-là elle ne sortit plus, sans s'être d'abord assurée que Jean-Luc n'était pas, quelque part, dans le voisinage ; et ainsi elle l'évitait.

Il était cependant tout le temps en chemin, ayant comme une fièvre de mouvement, et de marcher ; jamais tranquille à une place. Il parlait, il disait : « Il a fichu le camp, il faut que je le cherche... Il est loin, c'est à cause d'elle. Il a eu peur, tu comprends, elle a été mauvaise mère, il m'a dit qu'elle avait voulu l'empoisonner ; et il est parti, fini ! » Il reprenait : « Et puis je le cherche. »

— Et je me suis dit : « Peut-être qu'il s'est seulement caché. » Alors j'ai été voir dans la chambre d'en haut, j'ai tout remué, tout fouillé, et tout tenu dans la cuisine, aussi dans la cave

et dans le fenil, rien ! rien ! et été vers l'étang, fait tout le tour, il y a des buissons, j'ai regardé dedans, et puis été par le village, vous ne l'avez pas vu ? dites vrai... Ah ! malheur.

Il allait ainsi de maison en maison, secouant la tête. Il continuait : « Vous comprenez, je ne peux plus m'en passer, j'ai un vide là, j'ai la tête vide. » Et repartait de son même grand pas.

Puis de deux ou trois jours, on ne l'aperçut plus, il était allé chercher dans les bois. Autour du Bourni sont des précipices, où le bisse s'en va construit en galerie ; il suivit tout du long le bisse, dans son égarement. On lui disait : « Est-ce qu'un enfant pourrait y passer ? Nous autres on y passe tout juste. » Il répondait : « C'est qu'il n'est pas comme les autres. »

Il monta jusqu'aux mayens où on vient habiter deux fois pendant l'année, et vides à présent, et vide le sien ; de là s'en alla, jusque sur la plaine d'en haut, déjà rocheuse, redescendit ; et autour des étangs tourna encore,

entrant dans les fenils isolés, où il y a du foin, où on pourrait dormir; il revenait le soir, sa barbe grise de poussière, son habit sur le bras; il se laissait tomber de fatigue sur le banc devant sa maison, ne songeant même pas à allumer du feu, à se faire à manger.

Alors parfois Marie lui apportait une écuelle de soupe. Et, le vousoyant maintenant:

— Est-ce raisonnable ce que vous faites, comme vous vivez, comme un vrai sauvage ?

Elle montrait le toit percé, les marches de l'escalier branlantes, et les vitres cassées qu'on n'avait pas remises. « Et vous n'y tiendrez pas si vous continuez. »

Il répondait :

— Ça ! je m'en moque, il me le faut.

Les hirondelles étaient couchées ayant longtemps volé en rond, avec leurs petits cris du soir, et il y avait sur les choses comme un vêtement de silence, et là-bas on voyait le petit pommier dépouillé, tout nu et noir de ses branches sans feuilles. Il reprenait :

— Il faut que j'aille me coucher, pour être

levé de bonne heure. Demain j'irai jusqu'à la Bouille.

Mais une idée lui étant venue, le dimanche suivant, sitôt après-midi, il descendit dans les bas, chez sa mère. Il faisait un vrai grand beau temps d'été, même orageux, avec des nuages pesants posés sur le plat des montagnes, et les mouches piquaient plus fort. C'est le temps des ombres épaisses, et des feuilles grises collées pendant par paquets aux branches mollies, tandis que dessous des barres de soleil sont plantées toutes droites en terre. Il avait pris par le chemin de la vallée, tant de fois fait et refait : là parmi les cailloux qui roulent, le long du ruisseau et des buissons ronds, vont tout le jour les mulets et les hommes, les femmes tricotant leurs bas, les gamins rentrant de l'école; il descendait d'un pas rapide. Bientôt le chemin tourne un peu; vient un bois de pins où on entre, et on va d'abord à plat, puis la pente reprend et les racines, faisant saillie, se tordent dessus comme des serpents. Il y a une fontaine, on tourne en-

core puis on s'enfonce droit sous soi ; et on trouve la Pierre des Morts, qui est une grande pierre plate, mise comme exprès au bord du chemin, et ce nom lui vient de ce qu'on déposait là les cercueils de ceux qu'on montait mettre en terre au cimetière de la paroisse, pour laisser souffler les porteurs. Alors, un peu au-dessous de la pierre, cesse le bois, et puis commencent les vergers.

Parmi l'herbe repoussée, coulait l'eau fraîche, aux belles teintes, qui fait le vert ; alors, profitant du soleil, et puis à cause des premiers raisins mûrs, beaucoup de gens étaient descendus, et les bas étaient pleins de monde, quoique ce fut le temps où d'ordinaire ils sont inhabités. Au tournant de la route, deux ou trois couples tournaient à une musique d'orguettes ; plus bas, entre les pommiers, tout ronds, sans troncs, comme des boules, des garçons et des filles encore étaient assis ou étendus, ou bien couraient se poursuivant. Alors venaient tous ces carrés de vigne qui tombent dans la plaine par grands talus boule-

versés, entre des petites parois et des drôles de pointes rocheuses ; tout cela pierreux, brillant au soleil, et enfin le fond de la vallée avec le fleuve droit et blanc, comme une route.

De là montait une vapeur, un train partit longeant le fleuve, et se traînait comme un ver noir ; et aux sommets pointus des montanges d'en face, celles-là déjà un peu dans le bleu, des nuages nouveaux et blancs, pas les anciens toujours posés, s'étaient pris et, comme tenus par un fil, pendaient, et puis se déchiraient emportés ailleurs par les vents des hauteurs du ciel ; tandis qu'en bas c'était le calme et la lourdeur.

Et Jean-Luc partit vers la gauche où était la maison de sa mère, parmi deux ou trois autres, car tout cet étage est fait de hameaux. Des maisons blanches toutes de pierres, qui sont croulantes sous des toits plats, et il y a des cadrans solaires avec des chiffres peints en bleu. On entendait les tambours battre au loin ; là-bas, dans un verger la fanfare jouait.

Lui ne regardait rien. Et à la première personne qu'il rencontra, il dit :

— Avez-vous vu la mère ?

— Elle était là, il y a un moment.

Il entra, ne trouva personne, et étant ressorti ne la trouva point non plus devant la maison où elle venait quelquefois s'asseoir, étant à l'âge où on a besoin de chaleur ; il y avait sur des perches une treille qui courait, on était un peu à l'ombre. Cependant, devant une cave, celle de Baptiste le chasseur, des hommes buvaient, et les deux chiens étaient couchés au pied d'un petit amandier. Baptiste disait justement en levant son verre : « Encore une semaine et on sortira son fusil. » Alors apercevant Jean-Luc, il lui cria :

— Eh ! viens-tu boire ?

Mais Jean-Luc fit signe que non, il répéta : « Avez-vous vu la mère ? » On lui répondit : « Elle vient de passer, viens boire en attendant, l'affaire d'avoir ta compagnie, on ne te voit plus. » Il leva la main : « C'est fini, ce temps-là ! » Et il rentra dans la cuisine.

Au bout d'un moment, sa mère arriva ; il alla au-devant d'elle, et elle n'eut pas le temps de rien dire :

— Est-ce qu'il est ici ? qu'il lui demanda.

Elle avait des petits yeux gris enfoncés et un bonnet tiré dessus, avec des mains comme des nœuds de vigne. Et de ses petits yeux elle le regarda, elle les appuya sur lui.

— Entre, dit-elle, si tu as à me parler.

Et elle le poussa dedans. « Est-il ici ? » « Tu as quelque chose à me dire ? eh bien assieds-toi, — moi aussi. » Elle avait tiré le banc.

— Ah ! qu'il dit, je vois bien, tu ne l'as pas non plus, je l'ai pourtant cherché partout.

Cependant elle avait été prendre dans l'espèce d'armoire qui est dessous le râtelier un morceau de pain et un quartier de fromage, elle les posa devant lui avec une chopine pleine, et lui dit :

— Mange et bois, après quoi tu remonteras.

Mais il l'interrogeait, disant :

— Pourquoi ne veux-tu pas me répondre. ?

— Ah ! malheureux, dit-elle. Et puis ton bien, qu'en as-tu fait ? Tu t'es moqué de moi avec ton mariage, tu m'as dit : « Va te promener ! » Elle t'a fait pousser les cornes, tu es revenu, et je t'ai repris, tu es reparti, et maintenant comment vis-tu ? dis, et de qui es-tu ? ils disent que tu es de moi, eh bien je ne peux plus le croire, quand je te regarde je pense : « Est-ce que c'est mon fils ? » Je te répète, mange et bois, et ensuite tu remonteras, parce que je ne te connais plus.

Lui se taisait, il ne mangeait, ni ne buvait ; quand elle eut fini, il dit seulement :

— Me répondras-tu ?

Et il recommença :

— Parce que, si tu as dit vrai, je peux seulement remonter.

Mais elle, s'approchant de lui :

— Est-ce ton enfant que tu cherches, alors quoi ? Est-ce pour me faire souffrir ? Tu sais pourtant bien qu'il est mort.

Il leva la tête et se mit à rire.

— Qui est-ce qui t'a dit ça ?

— Puisque je l'ai vu.

— C'est que tu es aveugle ; tu entends, c'est moi qui vois clair.

Et, du bout du doigt, il touchait ses yeux. Alors elle resta la bouche ouverte de surprise. Le ciel s'était à présent couvert et les nuages allongés sur le soleil, en sorte que la lumière avait baissé subitement : dans la cuisine il fit tout sombre. Jean-Luc reprit :

— J'ai des oreilles, j'ai des yeux et puis des oreilles.

Devant la maison, Baptiste et les autres, sortis de la cave, causaient ; la fanfare ne jouait plus, et du côté de l'est le vent haut dans le ciel venait, comme on vit à une teinte violette qui, au-dessus de la montagne, grandit avec rapidité ; l'herbe se pencha et les feuilles aux sarments tremblèrent. Alors le petit chat rentra dans la cuisine. Mais la vieille s'étant encore approchée :

— Ils avaient bien raison !

Et lui : « Qui ça ? » « Ceux qui disent que tu es fou ! »

Il leva son bâton et tapa sur la table. « Oui, ! disait-elle, tu es fou ! » Il tapa plus fort, il criait : « Si tu l'as, rends-le moi, et si tu l'as caché, dis-le ! » Et chaque fois il levait son bâton. Alors elle, de son côté, se mit à appeler : « Baptiste, venez, il casse tout. »

Sur quoi, Baptiste monta, et les autres en même temps, et puis de toutes les maisons alentour des gens, attirés par le bruit, étaient accourus et se demandaient : « Qu'est-ce que c'est ? » « C'est Jean-Luc qui fait une scène. » Et lui voyant Baptiste entrer s'était reculé jusque contre la porte de la chambre, et il disait : « Ne me touche pas ! ne me touche pas ! sans quoi.... » et levait de nouveau son bâton. La vieille répétait : « Sans vous, il aurait tout cassé. »

Le vent devint plus fort et il sifflait dans la cheminée. Baptiste dit :

— Qu'est-ce que tu veux ?

Et Jean-Luc :

— C'est le petit que je veux.

Alors ils se regardèrent, et haussèrent les épaules. Quelqu'un disait : « Mettons-le dehors. » Mais Baptiste élevant la voix :

— Tu as fait assez de bruit comme ça, tu entends, sois tranquille ou bien on t'attache.

Et il dit à Mathieu :

— Va chercher une corde.

Justement l'orage crevait. En même temps qu'un grand coup de tonnerre, un paquet d'eau comme une vague s'écrasa sur le perron, rejaillissant dans la cuisine. On entendit Jean-Luc qui disait à sa mère : « Promets-tu que tu ne l'as pas ? » Elle lui dit : « Je te le promets. » Et lui sortit.

Un coup de vent le prit, et il tourna dedans, avec son chapeau envolé qui retomba parmi les flaques déjà formées, et le ruissellement des talus ravinés ; il courut après et glissa ; des gens réfugiés sous l'avant-toit éclatèrent de rire. Quelqu'un lui cria : « Tu aurais dû prendre ton casque ! » Sur quoi, les rires re-

doublèrent, pendant qu'il s'éloignait, grimpant droit à la pente.

Il grimpait, s'accrochant des mains aux buissons, parmi la grasse boue épaisse qui coulait et où ses souliers restaient pris, malgré l'aridité du sol, pauvrement habillé de plaques de gazon ; — puis plus haut parmi des broussailles et des petits arbres bourrus ; puis par un champ de blé, des prés ; — et à ses bras les manches de sa chemise étaient collés, tandis que l'eau ayant percé, coulait à fil de ses poignets ; il monta encore, et puis tout à coup le cœur lui manqua, il se laissa tomber sous un arbre.

Le vent, toujours plus fort, passait par grandes avalanches, avec des vols d'oiseaux emportés bas comme des feuilles, les arbres jetés jusqu'à terre, et l'averse fouettée semblait monter d'en bas, claquant autour de lui. Il y eut un éclair violet qui traversa le ciel par le milieu, et resta fixé là un moment, comme une veine dans du marbre. Il se tenait assis la tête dans ses mains, soudain il

se leva, et il dit : « Où est-il ? Ah ! mon Dieu. » et il retomba assis.

Quand il rentra le soir, l'orage durait toujours, il s'enferma à clé. Il pria toute la nuit. Du moins c'est ce que raconta Benoît, le cousin de Sophie, qui était sorti vers minuit, sa vache étant prête à faire le veau ; et il racontait donc que, passant devant chez Jean-Luc, il avait vu de la lumière, avait entendu une voix ; et que revenant trois heures plus tard, il avait revu la lumière, avait entendu de nouveau la voix ; et qu'alors n'y pouvant tenir, il était monté sur le tas de bois, jusqu'à la fenêtre.

Et voici, près de la fenêtre, il y avait la table, couverte d'un linge beau blanc ; dessus, posé debout, se trouvait le crucifix, avec un petit vase, et des fleurs en papier, et une image du Sacré-Cœur ; rangés plus en avant, une petite robe, un bonnet, des bas, des souliers ; enfin deux coquillages, mis pour faire joli. « C'était comme un autel, » disait le cousin. Et, agenouillé là, Jean-Luc qui priait en effet, et il

joïgnait les mains. « Il avait l'air sorti de l'eau, » reprenait le cousin. Et voulant descendre de son tas de bois, une bûche avait roulé, pourtant Jean-Luc n'avait rien entendu. « On aurait tiré le canon, il n'aurait pas fait attention. »

Laquelle nouvelle histoire s'en alla par les maisons, avec celle de la veille, pendant que les toits séchaient et fumaient une vapeur, et le ciel bleu redescendait d'entre les morceaux des derniers nuages, le mauvais temps étant allé chez les Allemands. Des petites filles à jupes trop longues et aux souliers comme des grosses pierres, traînaient un bélier par les cornes.

Il essaya tous les moyens. Ainsi, ce même jour, ayant pris un sarcloir, il s'en alla au cimetière, et y resta jusqu'à quatre heures; puis on le vit entrer chez Jéromette, d'où il ressortit avec un panier plein de plantons de fleurs et un grand arrosoir; et se remit à son ouvrage qu'il continua jusqu'au soir, venant remplir de temps en temps son arrosoir à la

fontaine. Et quelques-uns, par curiosité, étant allés au cimetière, ils ne reconnurent pas la tombe du petit Henri ; jusqu'alors elle était restée comme au jour de l'enterrement, avec les mottes dures jetées en tas, et nue, rien qu'avec la petite croix, encore plantée de travers : or la croix avait été redressée, et la terre labourée, ratissée et arrosée, et puis, dedans, toute espèce de fleurs plantées, les jolies de l'été : du réséda, des reines-marguerites, des soucis, des pois de senteur. Alors, alentour, par les grandes chaleurs et les pluies, les iris s'étaient défleuris et la verdure avait fané, la petite tombe était la plus belle, toute noire au milieu de la terre grise et craquée. Même il y avait une bordure faite de pierres plates, comme celles dont on couvre les toits, choisies bien égales et mises debout. Jéromette disait : « Il est venu me demander, je lui ai donné tout ce que j'avais, puisque c'était pour une tombe ; et s'il faut j'irai l'arroser, pour que les pauvres n'aient pas soif. »

Mais il y pensa toute la semaine, et un nouveau dimanche étant venu, fut à la messe avec dévotion, et sortit avec tout le monde; seulement, au lieu d'aller sur la place, il retourna au cimetière, il alla à la tombe et se mit à prier dessus. Et à mesure qu'elles sortaient les femmes restées pour les vêpres (qui se disent dans le pays tout de suite après la messe) regardaient là-bas le pauvre homme fou, roulé par terre, et elles en avaient pitié, pensant à sa grande souffrance. Tandis que les hommes, au contraire, parce qu'ils ont le cœur plus dur disaient : « On ne sait pas comment ça va finir. » Et ils répétaient à Christine : « Vous devriez faire attention. » Mais Jean-Luc semblait l'avoir oubliée.

Il allait maintenant comme chassé par un grand vent, sans repos, ni tranquillité ; et ne disait plus bonjour à personne, ses yeux étant tournés vers les choses de l'intérieur, et ses oreilles occupées seulement d'une voix au-dedans de lui.

Il n'entrait plus que chez le cordonnier.

Sur l'établi était le petit pot de poix, avec le fil et les alènes et les morceaux de cuir coupé ; Nanche ne se dérangeait pas, il continuait à tirer son fil. Puis demandait :

— Tu ne l'as toujours pas retrouvé ?

Jean-Luc faisait signe que non. Et Nanche reprenait :

— C'est que, vois-tu, moi je te comprends.

Il parlait difficilement, ayant la bouche pleine de chevilles de bois qu'il prenait l'une après l'autre, et enfonçait dans son talon d'un coup sûr de son marteau à bout arrondi ; car il était bon ouvrier quand il n'avait pas bu ; et Jean-Luc se penchait vers lui, disant :

— Pourtant j'ai eu bonne volonté pour le bien ; je me suis enfoncé, mais je suis ressorti, je suis sorti purifié.

Il répétait : « Purifié !... et j'ai levé ces choses d'au-dessus de ma tête, elles me retombent dessus..... Et pires qu'avant. »

On entendait le petit bruit du fer sur le

cuir, et au loin par le village, faisant accompagnement, le martellement d'une faux qu'on aiguisait pour les regains. Or, ce jour-là, Nanche plantant sa dernière cheville, et restant le marteau en l'air :

— Veux-tu que je te dise ? je sais où il est, le petit.

Il leva la main :

— Là-haut.

Jean-Luc répondit :

— Il m'aurait attendu.

Les lignes des toits sur le ciel tremblaient, et comme des morceaux des choses, semblaient s'envoler dedans l'air, à cause de l'éclat du chaud soleil qui dissout et aspire.

Il ajouta :

— J'ai tout fait et rien n'a servi.

Il soupira. Il redressa son grand corps qui se rabattit, affaissé, ayant maigri encore comme on voyait sous les habits, devenus trop grands, tombant en lambeaux. Et le cordonnier dit encore :

— On est des pauvres hommes.

Mais Jean-Luc était déjà loin, et son besoin de mouvement l'ayant repris, s'en allait droit devant soi ; à présent les enfants se sauvaient en le voyant ; quelqu'un regarda à une fenêtre. Un sentier se glisse sous le cimetière et descend par des étages de prés dans la direction de la Zaut ; il se laissa aller par là. Il coupa un bâton dans la haie, le tailla, l'écorça, le jeta ; puis reprit sa grande démarche, avec l'air égaré qu'il avait, s'arrêtant soudain, secouant la tête.

Il y avait là-haut le grand mur en pierre sèche derrière quoi sont mis les morts, qui sont heureux, n'ayant jamais pu dormir et se reposer à leur faim pendant leur séjour sur la terre, et allés dessous maintenant ; — et, ainsi aperçu d'en bas, le clocher pointe en l'air sans plus de corps d'église, et coupé vers le bout.

Or, comme il était là, Jean-Luc vit bouger dans les prés. C'était une femme avec un tout petit enfant, qu'elle tenait sur ses genoux. Elle était assise au pied d'une haie, elle défit

son caraco, puis serrant le petit contre elle, elle se mit à lui donner le sein. Lui s'était approché, il reconnut Christine.

Et tout à coup il fut jaloux.

XI

Jaloux de cet enfant à elle, tandis que lui n'avait plus le sien. Il la guettait de dedans un buisson. Elle était là tout près, qui lui tournait le dos ; comme elle était baissée, un peu de son cou se montrait, doré de soleil sous le chignon noir, aux petits peignes de cuivre. Et tenant par dessous la tête de l'enfant, elle l'appuyait contre sa poitrine ; elle disait : « Bois petit, bois le gros. » Puis elle le changea de côté. Et Jean-Luc pensait : « Elle en a un, elle, mon Dieu ! » Songeant encore à ce qu'elle avait dit, le jour où il l'avait chassée : « Tu as le tien, moi j'ai le mien. »

Cependant le petit était rassasié ; elle re-

boutonna son corsage ; après quoi, se levant, prit l'enfant sur son bras, prit son râteau posé à côté d'elle, — et s'en alla, remontant le chemin. Et Jean-Luc la suivait, se glissant derrière les haies.

Mais soudain il s'y recacha, ayant vu venir la fille au sonneur, qui elle descendait, et rencontra Christine, — laquelle s'arrêta, et elles se mirent les deux à causer. Il écoutait. Ludivine disait :

— Et le petit, comment va-t-il ?

Christine répondit :

— Il va bien, merci.

Elle le lui montra. Il voyait le petit bonnet, et les grosses joues, tout comme à Henri autrefois, quand il était dans le berceau, — et les deux femmes s'étant penchées : « Comme il est beau, quel âge a-t-il ? » « Trois mois. » « Rien que trois mois, gros comme il est, et fort. Que lui donnes-tu ? »

Christine se tenait bien droite, son râteau dressé contre son épaule, elle se tapa la poitrine :

— J'ai là de quoi, dit-elle.

Le souffle manqua à Jean-Luc ; il était accroupi, appuyé sur les mains, il les sentit trembler sous lui.

— Eh oui ! continuait Christine, tant qu'il en veut, il y en a.

L'autre reprit :

— Tu n'es pas comme Josette, elle a mis le sien sous la chèvre.

Et elles s'amusaient debout dans le soleil. « Le mien, continuait Christine, il mange à sa faim, vois-tu, il dort bien, il ne pleure pas, il est tout gentil. »

Et comme Christine était repartie, Ludivine lui cria encore de loin :

— Et tes regains, où en es-tu ?

— Bientôt fini, deux jours encore par ici, et puis plus que Tové.

De nouveau cependant il montait derrière elle, et au haut du chemin, le bout du village se montre, fait de raccards et de fenils, assis en l'air sur leurs piliers de pierre, jusqu'où

il alla et se cacha là, faisant un détour, pour la voir passer.

Il ne reparut plus de toute la journée, sauf vers le coucher du soleil où il vint prier sous la croix du Cerniou, car depuis le dimanche où on l'avait trouvé agenouillé au cimetière, il venait ainsi, il priait devant toutes les croix. Et il demeura là jusqu'à la nuit.

Il rentra. Il y avait le petit berceau vide; il le porta dans la cuisine, et prenant une hache le brisa en morceaux. Il alla aux petits habits, la robe, les bas, le bonnet, dont il fit un paquet qu'il noua avec une ficelle, et le mit dans le coffre, qu'il ferma à clé, et garda la clé.

Et il resta longtemps tombé sur une chaise; puis tout à coup, s'étant levé, revint à la cuisine, et penché sur les débris du berceau, il les prenait un à un, essayant de les rapprocher, il se disait : « S'il revenait ! » Et il eut regret; alors il retourna au coffre, sortit le paquet, le défit et rangea les habits comme avant.

Il se retrouva assis et il réfléchissait. Il se remit debout, et il réfléchissait. Il faisait un effort. Il allait et venait à grands pas par la chambre, et dans le calme de la nuit, toute la maison tremblait et craquait. Longtemps, ce bruit de pas dura, avec la lampe allumée, et le carré de lumière tombant marqué faiblement sur le pré, il se disait : « Il faut encore que j'essaie ; » et regardait aux vitres si le ciel pâlissait, car la nuit s'était avancée, non pas tellement cependant, mais il avait perdu le sens du temps qu'on mesure avec justesse dans l'ordinaire de la vie, et puis on est comme jeté dehors.

Si bien qu'il n'était pas encore tout à fait jour, qu'Augustin s'étant levé de très bonne heure pour faucher et étant entré dans la grange, entendit quelqu'un l'appeler. Il allait sortir ayant pris sa faux, il ne reconnut pas la voix, et regardant par une fente entre les poutres, il vit Jean-Luc. Mais un autre Jean-Luc, à cause de sa pâleur, avec sa chemise ouverte par devant sous son gilet débou-

tonné, tête nue, et ses longs cheveux tombant sur son front ; de sorte qu'Augustin eut peur, et ne répondit rien, s'étant allé cacher dans l'anble derrière la porte, pendant que l'autre appelait de nouveau.

— Augustin ! Augustin !

C'était à l'heure douce où les maisons s'éveillent, et les lampes dans les cuisines sont éteintes par le jour ; partout sur les chemins des hommes qui s'en vont, le troupeau des chèvres est déjà parti, poussé par le petit berger, et il y a un feu sur le bout des montagnes. Mais Jean-Luc appela pour la troisième fois. Et Augustin, un peu par honte, et pensant aussi que l'autre entrerait s'il ne sortait pas, parut tout à coup, sa faux à la main.

— Que veux-tu ? dit-il.

Jean-Luc s'était avancé, — et comme l'autre reculait, se méfiant :

— N'aie pas peur, qu'il se mit à dire. Je veux seulement te parler.

Il répéta :

— Je veux te parler.

Augustin répondit : « Eh bien, je t'écoute. » Jean-Luc baissa la voix et vite : « Va vers Christine et conseille-lui de partir ; tout de suite, aujourd'hui ou demain, tu comprends. »

L'autre lui dit :

— Je veux bien, seulement il faudrait que je sache pourquoi.

— Vois-tu, c'est le petit. A cause d'elle qu'il est loin. Et moi je pense : elle s'en va, il reviendra ; et pour vivre sans lui, je ne peux plus.

Mais Augustin qui se méfiait de nouveau :

— Et qu'est-ce qu'elle pensera, elle, si je vais lui dire : « Va-t'en. » N'a-t-elle pas le droit d'être au village comme toi, ayant sa maison, comme toi ?

Jean-Luc reprit :

— Tu lui diras que tu viens de ma part. Sans quoi malheur !

On le vit trembler, était-ce du frais du matin, ou bien de fièvre ? mais ses mains étaient agitées comme des feuilles dans le vent, et

tout son corps, et les larges épaules habituées pourtant au grand poids des charges de foin, mais sous cet autre poids trop faibles, alors il montra en l'air les nuages :

— Ils vont du bon côté.

Il respira l'air :

— Il est frais, je n'ai plus de plaisir à l'air.

Et quelque chose encore en lui fléchit, et il continua :

— Tu vois, je suis venu, parce que j'ai tout oublié, et elle t'écoutera peut-être parce qu'elle t'aime, et toi tu peux aller avec elle à présent, je n'y pense plus ; ce n'est plus d'elle que j'ai besoin.

Il prit une feuille tombée :

— Elle, c'est ça !

Alors Augustin lui dit :

— Pourquoi n'y vas-tu pas toi-même ?

Il posa la main sur son cœur :

— J'aurais trop mal, il est à vif.

— Eh bien ! j'irai , dit Augustin.

Mais il ne tint pas sa promesse. Où il alla,

ce fut dans le village et à l'auberge, et répéta tout, ajoutant encore à la vérité ; et il finissait en disant : « Il faudrait l'enfermer. » Toutefois Jean-Luc ne fut point enfermé, et trois jours encore passèrent. A la fin, il se décida.

Il fit un dernier effort, il alla lui-même vers elle. Cette partie du village est en pente ; entre les maisons, il y a des petits passages étroits, où on descend et on s'enfonce, et en haut les toits se touchent, en sorte qu'on voit à peine le ciel. C'était là qu'habitait Christine, la maison avait deux étages et sa chambre était dans celui du haut. Jean-Luc monta l'escalier, il heurta à la porte, Félicie chantait, elle s'arrêta de chanter ; alors on entendit le petit qui pleurait, et une voix dit : « Est-ce toi ? Augustin. » Il répondit : « Non, ce n'est pas Augustin, c'est moi. » Et de nouveau on ne reconnut pas sa voix.

Alors Jean-Luc ayant poussé la porte, elle l'aperçut tout à coup, qui se tenait debout sur le seuil, sans entrer. L'ouverture étant

basse, il était forcé de courber la tête ; pourtant il semblait grand et redoutable, moins par sa taille que par son air, avec sa pâleur et ses tristes yeux, grand et redoutable pour elle, qui resta muette à le regarder. Le petit était posé sur la table, car elle se trouvait justement en train de l'emmaillotter ; mais, placée devant, elle le cachait ; et lui ne le vit pas d'abord. Ce qu'il voyait, c'était la cuisine et la pauvre Félicie, qui ouvrit la bouche, et une espèce de cri sortit. Le feu était allumé, le jour entrait par la fenêtre, il y avait dedans une poussière qui dansait. Alors il dit :

— Je suis venu.

Mais, comme il faisait un pas pour entrer, elle lui cria :

— Tu n'es pas chez toi, ici.

Et il s'arrêta, reprenant :

— Je le sais bien que je ne suis pas chez moi, mais je veux te montrer la vérité des choses ; on est deux, ça fait un de trop.

Elle lui répondit :

— On perd son temps à t'écouter.

— Un de trop ! dit-il, il te faut partir.

Et il la regardait en face. Mais, au même moment, elle souleva l'enfant, qu'il vit soudain, et il baissa la tête. Puis, sans lever les yeux :

— C'est un conseil que je te donne : va-t'en pendant qu'il en est encore temps.

Elle n'avait pas l'air de s'inquiéter de lui, et Jean-Luc, toujours la tête baissée :

— C'est pour éviter un malheur.

Il reprit : « Entends-tu ? » Il dit : « Un malheur ! un malheur ! parce que j'ai tout fait et toi rien ; réponds-tu ? » Elle répondit : « Laisse-moi tranquille. »

Il referma la porte et descendit en courant l'escalier.

Un moment après, Marie, qui étendait du linge sur la barrière du jardin, appela son mari : « Viens vite ! » Il était occupé à ferrer un mulet qu'une fille venait d'amener, et elle attendait debout à côté; lui, lâcha ses pinces et vint. Marie lui dit : « Regarde là-bas. »

Jean-Luc était de nouveau sous la croix, non plus agenouillé, mais prosterné, les bras tendus en avant, et au-dessus de lui montait la grande croix avec son Christ en or : il semblait tout petit devant. Et derrière la croix, s'élevait la maison du peintre au bois de miel, toute fleurie de géraniums; puis, dans le ciel, comme des bateaux sous leurs voiles, les nuages gonflés de vent glissaient avec tranquillité, plus de côté l'étang brillait entre les saules ; Jean-Luc était là prosterné, jeté la face contre terre.

Tout à coup il se redressa, et il se tenait à présent la tête levée vers le Christ et les bras écartés tout grands.

— Mon Dieu ! qu'est-ce qu'il a ? disait Marie.

Et la fille au mulet était là aussi regardant, avec l'ouvrier, avec des voisines : il se tenait les bras écartés, le corps renversé en arrière ; puis comme sous un poids qui revient, il retombait en avant ; il supplia encore, il retomba encore ; et le Christ pendait au bois,

les mains, les pieds percés de clous, avec son maigre corps creusé, la plaie au flanc, la couronne d'épine ; et Jean-Luc criait : « Laissez-moi aller ! » alors il prit le bas de la croix dans ses bras comme demandant une grâce, mais elle lui fut sans doute refusée, car il reprit à haute voix : « Est-ce qu'il faut ? Est-ce possible ? » Et une femme qui passait l'entendit.

Il priait encore, il priait ; puis tout à coup il se leva et revint à grands pas, hochant la tête ; et il disait : « Il faut ! il faut ! »

XII

Midi venait de sonner. Jean-Luc prit des allumettes, deux ou trois morceaux de bois gras, un bout de forte corde ; cacha le tout dans sa chemise, autour de sa ceinture de cuir ; sortit, ferma la porte à clef, et s'en alla du côté de Tové.

C'était le 10 septembre, et le temps restait clair malgré quelques nuages comme ceux du matin, et un peu dans les hauts de l'air la petite brume d'automne, mais par l'effet de la sécheresse quelques arbres avaient jauni et aux pentes des talus le gazon était sec et cassant. Il marchait vite, et étant sorti du village, descendit droit en bas dans les champs sous

l'église. Quelqu'un qui travaillait par là lui cria : « Où vas-tu, Jean-Luc ? » Il ne se retourna pas, il pressa sa marche au contraire, et l'autre pensa : « C'est sa folie qui le tient. »

Il fut bientôt dans le bois. Au bas, à la lisière, il y a comme une entaille de pré carré, enfoncé dans l'épaisseur des pins, c'est cet endroit qu'on appelle Tové. Comme il en approchait, il ralentit le pas, et il marchait avec précaution parmi les branches mortes ; on n'entendit rien, pas un craquement ; d'arbre en arbre il allait, s'accrochant aux troncs, se cachant derrière, et il arriva ainsi jusqu'au pré.

Christine était là. Du regain qu'elle avait fauché la veille et l'avant-veille, deux carrés restaient à sécher, gris parmi l'herbe rase, et qu'elle retournait, maniant le râteau, le jetant en avant, ses mains glissant le long du manche, et elle levait les bras dans le jour. Car le soleil, déjà un peu descendu, venait sur elle et ce côté du champ, tandis qu'à l'autre

bout tombait l'ombre du bois ; là elle avait couché l'enfant, lui ayant fait un petit lit d'herbe sèche, et mis sous la tête un linge roulé et sur la figure un mouchoir, à cause des mouches et des sauterelles. Il dormait, il ne remuait pas ; et elle se dépêchait, étant seule.

Jean-Luc ne bougeait pas non plus. D'où il était, on pouvait de nouveau voir le fond de la vallée, voilé un peu, comme sous une mousseline, où les pointes des rocs perçaient par-ci par-là ; et puis venaient, montant sous lui, la pente des prés et des bois ; — on n'apercevait personne, sauf très loin là-bas sur le chemin, de temps en temps, un homme qui passait ; puis ce fut une fille assise de côté sur un mulet à gros ventre et minces jambes ; et elle disparut à son tour.

Cependant Christine, ayant fini de retourner son second carré de regain, s'en alla à l'autre déjà retourné, vit qu'il était sec, alla prendre une serpillière qu'elle apporta et étendit, entassa dessus l'herbe sèche, puis rabattit

les quatre coins qu'elle noua, et cela fit comme une grosse boule, qu'elle emporta, pliant dessous, et on voyait sous le caraco bleu ses reins forts se tendre ou fléchir.

Elle fit un deuxième, un troisième voyage, remontant le pré, rouge et en sueur; et de temps en temps, elle allait jusqu'à son enfant, et levait le mouchoir, mais il dormait tranquille ; et elle revenait aussitôt, repartant avec une charge ; ainsi, à la sixième, le premier carré fut rentré.

Après quoi, elle alla voir si le second avait suffisamment séché, en ramassa une poignée qu'elle froissa entre ses doigts, et sans doute qu'il n'était pas tout à fait assez sec, et qu'il fallait attendre, car elle alla de nouveau au petit, le prit entre ses bras et redescendit au fenil.

Le soleil donnait fort, encore une heure sans doute, elle pourrait se remettre à l'ouvrage; alors, pour attendre, on est mieux à l'ombre, — et il s'était levé du vent; elle descendit donc et Jean-Luc l'observant la

vit qui tournait l'angle du fenil. C'était un tout petit fenil, vieux, penché de côté, fait de poutres noircies, avec un grand toit débordant ; au printemps on l'avait justement réparé, et il y avait à côté des restes de poutres et de planches. Il était presque plein, du moins dans le fond, comme on voyait aux fétus et aux touffes de foin qui sortaient par les fentes ; dans le fond était donc le foin qui montait jusqu'au faîte, sur le devant était le tas de regain plus petit ; et c'est ce que Jean-Luc savait; pourtant il était toujours à sa place, et il attendit encore un moment.

Rien ne remuait plus, sauf le tremblement de l'air chaud sur le pré. Tout était désert, des petits oiseaux se laissaient tomber du haut des arbres parmi l'herbe (à peine s'ils ouvraient leurs ailes,) et piquaient là du bec, tournant parfois la tête, avec un œil étonné en l'air ; il y avait des papillons jaunes qui s'agitaient pesamment sur le gazon ras, cherchant une fleur qu'ils ne trouvaient plus, et s'abritaient dans les endains ; et l'ombre

du bois s'était peu à peu élargie, s'élargissant toujours plus vite vers le carré de regain encore à sécher. Tout à coup Jean-Luc se leva.

Rapidement, il traversa le pré jusque derrière le fenil; là il se laissa tomber accroupi. Il écouta : rien d'abord, puis tout à coup on chanta à voix basse. C'était Christine qui berçait le petit. De nouveau tout se tut ; il n'y eut plus que le pétillement des sauterelles dans le foin ; il entendait aussi battre sa montre, et il mit sa main dessus comme pour étouffer le bruit. Un corbeau cria sur le bois ; alors, se jetant en avant, sur les pieds et les mains, il se mit à ramper, jusque près de la porte à l'angle, où il s'arrêta, et collant sa figure aux poutres, par un petit trou regarda dedans.

Elle était tout près de lui, allongée sur le foin, et s'étant assoupie, l'enfant avait glissé de ses genoux, étendu à présent en travers de ses jupes. Elle, la tête un peu fléchie et le haut du corps penché de côté, une main

posée sous sa nuque, elle sommeillait doucement, avec des rêves sous son front. Jolie à voir ainsi, avec ses minces paupières bleues, abaissées et tendues sur ses beaux yeux saillants, et le mouvement sous son caraco, tandis que l'autre main pendait dépliée contre sa jambe forte, découverte jusqu'au mollet sous le gros bas de coton bleu. Jean-Luc sortit la corde de sa poche.

Le fenil était fermé par une porte en bois plein, avec un anneau de fer; et il y avait un autre anneau dans le montant, pour qu'on pût passer une chaîne, mais il n'y avait pas la chaîne; en outre, la porte était grande ouverte et le pied de Christine allongé devant.

Mais d'un seul mouvement, il s'était élancé, avait tiré la porte, passé la corde dans l'anneau, fait un premier nœud, un second, et elle, réveillée en sursaut, n'avait pas eu le temps de crier : « Qui est là ? » qu'il était déjà retourné à sa place, ayant sorti les allumettes de sa poche. Et elle alors, croyant à une plaisanterie :

— Attendez que je me lève, est-ce qu'on vient ainsi vers les femmes quand elles dorment.

Il regarda s'il était sous le vent, et oui, le vent venait du bon côté; et il s'était mis à ranger tranquillement le bois, quand tout à coup il y eut un grand cri, Christine l'avait aperçu. Elle cria : « Jean-Luc ! Jean-Luc ! » Et se jeta contre la porte qu'elle secouait des deux mains, l'ayant prise par la traverse; mais ses doigts glissaient, et la corde était solide; et le cœur lui manqua ; elle dit :

— Jean-Luc, que fais-tu ?

Il ne répondit rien. Il avait frotté une allumette, le vent qui soufflait plus fort l'éteignit ; il en frotta une seconde, et pendant que le soufre prenait, debout sur les genoux, il la tenait entre ses mains.

Alors elle comprit.

— Jésus ! Jésus ! qu'elle criait, est-ce possible ?

Et puis :

— Jean-Luc, pardonne-moi, j'ai eu tort, je

sais bien, je ne le ferai plus. Mon gros ami, mon homme, tu viendras vers moi, on s'embrassera.

Elle reprit, pensant à Augustin :

— Fais-en ce que tu veux, je t'aiderai s'il faut, je te l'amènerai, dis, veux-tu? C'est vrai que j'ai été avec, mais je ne l'aime plus, c'est toi !

Il n'écoutait pas. Le feu prenait difficilement ; et il sembla que des heures passaient, pendant que la petite flamme, ayant mordu au papier et au bois, grandissait peu à peu ; car, pour la protéger du vent, Jean-Luc tenait devant son habit étendu.

Elle ouvrit la bouche, un cri sortit encore, rauque et prolongé ; puis les mots lui revinrent : « Au secours ! au secours ! » Mais rien. En réponse, le vent dans les arbres, le cri des grillons ; et personne dans les prés, personne non plus sur le chemin. En bas, dans la vallée, un train de nouveau passait ; ainsi la vie se continue. Alors, saisie de fureur :

— Brute ! brigand ! criait-elle.

Puis elle le suppliait encore : « S'il te plaît, Jean-Luc, parce que j'ai toujours pensé : il a bon cœur ; si tu as bon cœur, laisse-moi aller et je te dirai merci bien. » Et reprise par la colère, elle se jetait contre la porte, courant le long du mur qu'elle griffait et écorchait avec ses ongles, ses cheveux tombés sur les yeux, son caraco tout déchiré et son bras sortant nu parmi les lambeaux de l'étoffe, pendant que le petit, ayant roulé loin d'elle sur le foin, pleurait.

Elle le prit, elle le tendait vers Jean-Luc :

— Au moins lui, disait-elle, il n'a point fait de mal ; c'est un innocent, lui, eh bien, moi, garde-moi, mais laisse-le aller. Regarde les jolis cheveux qu'il a et sa petite bouche, pas encore de dents, un si petit qui doit mourir !

Et elle se mit à sangloter, et elle l'embrassait parmi ses larmes et ses cris. Jean-Luc n'écoutait point. Le feu montait ; elle se roula par terre, elle se tordait de douleur. La flamme était déjà plus grande ; le vent l'attisait maintenant, elle s'élança vers le toit, elle

claquait, recourbée dans le bout. Puis, à un nouveau coup de vent on vit le brasier rougir par-dessous, et soudain gagner en largeur. Une fumée blanche montait, bientôt rabattue, courant sur le toit, puis s'éparpillant ; elle bleuit et s'amincit, la flamme toucha le bord du toit ; les brindilles, dépassant, s'enflammèrent l'une après l'autre. Alors il fut content et se mit à sourire.

Les cris diminuaient, devenus sourds, comme épuisés, et puis cessèrent. Car s'étant reculée et roulée dans le coin, à présent elle ne luttait plus. Ses genoux remontés contre elle, cachant l'enfant dans le creux de sa jupe, dans la fumée, parmi les flammes qui entraient, elle regardait avec des grands yeux la mort venir, et attendait.

Une poutre brûlée, sous le poids du toit s'abattit et le vent creusait dans le tas de foin mis à nu, faisant comme une grotte rouge ; il examina encore son œuvre, et vit qu'elle était bonne, puis partit en courant. Et, arrivé au bois, il se retourna : le feu gagnait

toujours, droit comme une colonne au-dessus du fenil ; l'odeur de la fumée se répandait au loin ; il s'en alla du côté du Bourni ; il en avait déjà fait le tour, par la galerie du bisse, quand la cloche du feu commença à sonner.

XIII

Il y eut un cri dans le village, une course de pompe, mais elle était à bras ; quand elle arriva, des murs du fenil il ne restait rien ; ce qui restait, c'était le tas de foin, mis à nu et qui charbonnait : on planta dedans des grands crocs de fer et on l'abattit.

Et déjà avant le coucher du soleil, les quatre hommes choisis partirent, montant du côté des mayens où on avait vu Jean-Luc s'en aller. Il y avait Théodule son cousin, et Romain le vieux, les deux qui étaient à Sassette, puis le conseiller Chrétien Rey, enfin un gendarme en civil.

Ils marchaient vite. On va d'abord à plat,

on passe près de la scierie, la roue était arrêtée ; et le scieur cria : « Moi aussi je l'ai vu, il montait là-bas à travers les prés. » Le gendarme dit : « On est dans la bonne direction. » Ensuite on entre dans le bois ; les oiseaux allaient se coucher, et le chemin devenant étroit, ils marchaient les uns derrière les autres. On monte, ils montèrent ; et dans la forêt, tout à coup, on arrive près d'un des étangs, une belle eau calme, avec l'écluse à un bout et tout autour les arbres qui se mirent dedans ; on longe l'étang, et tout ce coin de pays est comme un parc avec des carrés de gazon, un fin gazon comme dans des pelouses, et des beaux bouquets de mélèzes qui ont l'air arrangés, et aussi des ruisseaux qui coulent dans la mousse ; puis un sentier uni, sans pierres, qui a l'air sablé, — qu'ils suivirent encore jusqu'au second replat d'en haut. C'est un vrai grand espace de plateaux, avec une herbe maigre, et comme des vagues qui vont d'un bout à l'autre et meurent loin là-bas entre des croupes avan-

cées. Là les quatre hommes furent pris par le brouillard.

Et la nuit venait aussi ; ils virent qu'il était impossible d'aller plus loin pour ce soir-là et s'en furent coucher dans un fenil ; ayant allumé un feu devant la porte, ils s'assirent autour. Et les flammes éclairaient au-dessus d'eux douteusement comme à un plafond où elles bougeaient, vite amorties, tandis qu'ayant tiré d'un sac qu'ils avaient, du pain et du fromage, et une bouteille d'eau-de-vie, ils mangeaient et buvaient.

Ensuite ils allèrent dormir, s'étant étendus sur le foin. Peu à peu, les flammes baissèrent et le brouillard tomba dessus comme un couvercle qui étouffa la braise, et les derniers tisons fumèrent, déjà noirs. Mais les nuages peu à peu descendaient encore, comme il arrive quand ils se forment le soir dans les hauteurs de la montagne, et glissèrent lentement jusque dans le fond de la vallée. Au matin, on vit le ciel pur. Il devint blanc vers l'orient ; et cette première lumière,

comme une gerbe qu'on détache, s'ouvrit, à la base du ciel ; puis la clarté s'accrut, avec une flamme là-haut qui brilla au bout des rochers ; et les oiseaux crièrent dans le grand calme du matin.

Ils étaient déjà debout, et tout de suite ils se remirent en route. De nouveau le sentier traverse la forêt, seulement plus étroit et rocailleux, creusé par les ruisseaux des pluies ; il tourne, puis grimpe droit ; les sapins deviennent rares, remplacés par les mélèzes, à la verdure légère ; et on voit tout à coup sur un nouveau replat, où on peut encore faucher, les mayens, sept ou huit, qui font un tout petit village. On y trouve parfois une cuisine ou une chambre ; une vitre brille sous l'ombre du toit.

Le gendarme dit : « Attention ! » et les quatre hommes marchèrent encore un peu dans le bois. Puis, sur la lisière, ils se dispersèrent, mais ne virent rien, étant plaçés trop bas ; c'est pourquoi Théodule s'avança encore un peu sur le côté, grimpant à un talus ; et

arrivé dessus, soudain fit signe aux autres, qui vinrent. Et voilà, d'où ils étaient à présent, on découvrait le mayen de Jean-Luc, petit et un peu en avant des autres, et devant il y avait Jean-Luc.

Ils le virent bien et le reconnurent sans hésitation, à sa barbe et sa chemise en désordre, mais ils se dirent : « Qu'est-ce qu'il fait? » En effet, il était assis devant la porte, non sur la marche, mais par terre ; et tantôt il levait la tête, et riait, semblant parler à quelqu'un, tantôt il la tenait baissée comme occupé à un travail. Il avait fait des petits tas de terre, bien rangés les uns près des autres, il avait planté dans les petits tas des branches vertes et des fleurs, et autour, avec des brindilles de sapin, avait fait comme une barrière, c'était un petit jardin. Ils comprirent ; ils se dirent : « Il croit qu'il a retrouvé son petit. »

Alors ils virent aussi combien Jean-Luc avait l'air heureux, car tout le temps il souriait, ou bien riait vraiment avec la bouche

ouverte, et continuait son travail, ayant commencé un second jardin. Puis se levant il alla à une source près de là, et remplit d'eau le fond de son chapeau qu'il vida dans une petite rigole creusée exprès ; et ce fut un ruisseau, et en bas il y avait une digue avec un brin de paille : cela faisait une fontaine.

— Tu vois, se disaient-ils, il a été repris.

Et un :

— C'est pourquoi il a mis le feu.

Et les autres :

— Crois-tu ?

— Bien sûr pour le ravoir. Et il est content d'avoir mis le feu, puisqu'il l'a.

Alors ils se demandèrent :

— Qu'est-ce qu'il faut faire ?

Et ils reprirent leurs anciennes places. Puis, étant sortis tous ensemble, s'avancèrent vers le mayen. Théodule cria :

— Rends-toi, Jean-Luc !

Mais lui, les ayant aperçus, s'était soudain dressé debout, il leur répondit :

— Il est à moi, vous ne l'aurez pas.

Et se sauva, serrant l'enfant, serrant le vide dans ses bras, courant de toutes ses forces vers en haut, sur la pente, où les autres le poursuivirent ; mais il courait au delà des forces d'un homme ordinaire ; en sorte qu'ils renoncèrent vite, et s'étant de nouveau réunis tinrent conseil. Car ils étaient piqués au jeu et excités par cette fuite, dont ils s'entretenaient à présent ; l'un disant :

— Il va échapper, s'il s'en va vers les Roffes.

Un autre répondant :

— Si ce n'est pas nous qui le prenons, il se trouvera toujours quelqu'un là-bas pour l'arrêter.

Et Théodule :

— Pour moi il doit être monté au chalet.

Sur quoi, ils décidèrent d'aller voir jusqu'au chalet. Il y a encore une forte rampe, encore une forêt à traverser, où les premiers rochers se voient ; et posés dessus, comme sur un mur, viennent alors les pâturages. Et au delà encore tout à coup l'herbe cesse,

et commencent les pierriers, sur quoi se dressent les dernières crêtes, avec les grandes parois à pic, sans plus de sentiers et impraticables, sauf à une place ou deux, où se trouvent des cols avec des passages tracés. Alors, vers l'orient, longuement se déroulent les pâturages ; vers l'occident, au contraire, ils sont brusquement coupés par une profonde entaille, qui est le haut des gorges de la Zaut. Il y a eu un coup de sabre en travers de la montagne, là elle se ruine pierre à pierre et s'éboule par les grands dévaloirs où travaillent les gelées, avec dessus comme des tours qui penchent, minées par le pied, et des rocailles crevassées. Mais dans les plis la neige dure, d'où vient que le gris de la roche est taché par place de blanc.

A travers les derniers mélèzes et les arolles survenus, ils s'encourageaient donc de nouveau. Le soleil venait et tapait, car l'ombre s'était faite rare, des grandes places étant vides d'arbres et les branches pauvres à ceux qui restaient. — Il y avait un grand

bourdonnement de mouches et de là-bas, du côté de la Zaut, montait, semblable à un gros vent, le grondement de l'eau, qu'on voyait prendre un peu plus haut à une croupe, par cascades, faisant une courbe et bougeant. Les clous des souliers en mordant aux pierres criaient ; comme ils avaient forcé le pas, les quatre hommes ne parlaient plus. On passa près d'un grand mélèze frappé par la foudre, sans plus de branches, rien qu'avec son grand tronc debout, noirci, labouré au milieu ; et autour le maigre sol était habillé de touffes de genièvre, avec par-ci par-là, sur les bancs de roches perçant, des plaques de terreau collées ; puis bientôt même les arolles diminuèrent de hauteur, étant rabougris et pierreux ; alors il y a un bout de chemin qui est taillé dans le rocher et bordé d'une barrière du côté du trou, pour les vaches, et on arrive au pâturage.

Il s'étend là par grands espaces assez plats ; et dans l'herbe rase, broutée, sortaient par place les hautes gentianes à feuilles grasses

et luisantes, avec des rocs semés ; et puis là-bas enfin, le chalet, mais désert, le troupeau ayant déménagé quelques jours auparavant. On l'apercevait au loin, bas sous son toit, rugueux de ses murs en pierre sèche, ayant une porte devant, mais point de fenêtres, ni de cheminée, et il y avait à côté, dans un creux, une grande mare d'eau verte, aux bords boueux, percés de trous par les sabots des vaches. Rien ne bougeait. Et tout semblait petit, à cause de la grande muraille qui se dresse là-bas et qui semble pencher, tellement elle est abrupte, et petit le chalet, et plus petits encore les quatre hommes, qui s'étaient arrêtés, n'ayant rien découvert.

Ils hésitèrent un moment, puis s'assirent au bord du ruisseau, et ils se remirent à manger, car la faim vient vite à courir et l'air creuse. Et ils ne se doutaient pas qu'ils étaient découverts, c'était vrai cependant : Jean-Luc était caché, un peu plus haut que le chalet, derrière un gros quartier de roche ; et il avait choisi la place parce qu'il y avait

de la mousse, où il avait couché, comme il croyait, l'enfant. Et de là épiait les hommes.

Ils discutaient toujours, on entendait leurs voix, mais on ne pouvait pas comprendre. Jean-Luc suivait leurs gestes, l'un montrant les rochers, l'autre les pâturages ; le temps dura, et le soleil montait avec tranquillité dans le ciel, élevé en rond sur les colonnes des montagnes.

On vit Théodule retourner la bouteille, faisant voir qu'elle était vide, mais il y en avait une autre qu'ils tirèrent alors du sac, et le verre passa de nouveau de main en main, les quatre assis en rond ; et loin au-dessous d'eux s'ouvrait tout le grand pays, et la riche plaine, d'où montait l'air plus tiède, et les échos du bruit des hommes.

Puis ils rebouclèrent le sac, et montèrent vers le chalet : la porte était tirée, mais non point fermée à clef, car il n'y a pas de serrure, et dedans on ne laisse rien : comme ils approchaient ils ralentirent le pas, marchant avec précaution, et Jean-Luc entendit Théo-

dule qui disait : « Il est peut-être dedans. » Alors deux entrèrent, tandis que les deux autres restaient devant la porte ; et les deux qui étaient entrés sans doute fouillèrent le chalet dans tous les coins et recoins, car ils demeurèrent longtemps, mais enfin ressortirent en secouant la tête ; alors Romain tapa du pied et dit : « Tonnerre ! » Car il était dépité, les autres aussi, à cause du temps qu'ils perdaient. Et de nouveau un dit : « Il a été vers les Roffes. » Et les autres : « Qu'est-ce qu'il aurait été faire ? » « Moi, dit Théodule, j'irais voir encore au parc aux moutons, et puis tant pis, on redescendra. »

Et se remettant à grimper parmi les pierres roulées là des rochers, tout à coup ils entendirent un grand cri, qui les cloua sur place, et, de derrière sa cachette, Jean-Luc sortit, leva en l'air ses bras vides, et cria de nouveau : « Vous ne l'aurez pas ! » Puis repartit, tendant ses grandes jambes, tout penché en avant dans l'effort de sa fuite ; sur quoi, les autres, un instant immobiles de surprise, se

jetèrent derrière lui, pendant que le conseiller criait : « On le tient ! » Et le gendarme en courant disait : « Il faut que deux prennent à droite pour le couper s'il va par là. » Alors le conseiller et Romain partirent sur la droite, faisant un contour, pendant que Jean-Luc continuait droit en haut, les deux autres le suivant de près, car on le voyait de loin à présent sur le terrain plus découvert, bien qu'il eût gagné de l'avance ; et tantôt il se sauvait sans regarder derrière lui, tantôt il se détournait, repartant d'un nouvel élan.

Théodule cria une seconde fois : « Rends-toi, Jean-Luc, que veux-tu faire contre quatre ? » Et il faisait un porte-voix avec ses mains. « Rends-toi, qu'il disait, on ne te fera pas de mal. » L'écho lui renvoya ses paroles, mais Jean-Luc ne s'arrêta pas. « Laissez-le, on l'aura bien quand il arrivera aux rochers. » A présent, on apercevait vers la droite les deux hommes envoyés là qui se rabattaient espacés, et Théodule et le gendarme s'espacèrent aussi, au cas où Jean-Luc redescen-

drait soudain, puis il n'y eut plus aucun bruit sur le fin gazon où les semelles enfoncent. Quelquefois ils levaient les yeux, et là-haut Jean-Luc à cent mètres d'eux passa près du parc à moutons qui est placé sur une petite éminence, s'enfonça derrière où ils le suivirent, puis reparut, face à la haute paroi, toute lisse à la place où il allait aboutir.

Encore un moment, il y fut. Une ombre de nuage alors vint l'enveloppant, et du haut des rochers tomba sur lui comme une étoffe qu'on déplie ; on le vit qui se retournait, et il s'adossa aux rochers. Alors le gendarme cria : « Attention ! » et se mit à courir ainsi que les trois autres, se rapprochant en cercle. Mais Jean-Luc éclata de rire.

Il se tenait debout les bras croisés et pliés devant lui sur le fardeau qu'il croyait encore porter, et se penchait sur lui, le considérant avec feu et amour ; le vent secouait sa barbe, il avait perdu son chapeau. Il leva la tête et dit tranquillement (car les autres étaient assez près pour l'entendre) : « Venez seulement,

vous ne l'aurez pas. » Il reprit : « Le bon Dieu me l'a rendu... »

Et il n'y avait plus de libre que l'espace vers la gorge, elle s'ouvrait là-bas coupée net dans le bord ; une barrière la longeait, faite d'éclats de bois entrecroisés ; il regarda de ce côté, et il continua : « C'est au bon Dieu que je le rendrai... » A ce moment, le soleil reparut et la pierre lisse brillait autour de lui, dans le grand éclat du jour ; les autres s'étaient encore rapprochés. Alors, se penchant sur l'enfant, il l'embrassa par deux fois. Puis il dit : « C'est fait. » Et il dit : « Vous direz adieu pour moi et vous prierez pour lui et pour moi. » Et soudain il s'élança vers le trou de la gorge.

« Cours ! criait le gendarme à Théodule, cours, coupe-le. » Les deux autres qui revenaient suivaient difficilement, et le gendarme aussi, dépassé sur la gauche ; tandis que Théodule courait droit en haut de toutes ses forces, mais il était trop tard ; et tout à coup le courage leur manqua, ils se détournèrent, —

le gendarme seul regardait. Il cria encore : « Que fais-tu ? mon Dieu ! que fais-tu ? » et puis : « Sautez-lui dessus ! » car Jean-Luc était parvenu à la barrière, l'avait franchie, et debout sur le bord du trou s'était retourné une dernière fois, et il dit : « Venez maintenant. »

Alors on le vit qui s'agenouillait et il se mit à prier, sur quoi le gendarme espérant encore s'élança, mais lui s'était déjà redressé et il leva les bras en l'air lentement comme sous un poids assez lourd qu'il jeta en avant de lui dans le vide, et on le vit qui se penchait, comme pour le suivre des yeux, puis ce fut son tour, il se recula et prit son élan.

Ils étaient restés à la place où ils se trouvaient, privés de souffle et blancs. Théodule dit : « Misère ! » Romain répéta : « Misère ! » puis ils ne parlèrent plus. Il y avait de la tranquillité partout, un second nuage passait, et le bruit de l'eau n'avait pas changé, mêlé au long frémissement du vent, tandis que la

lumière encore une fois baissa, puis reparut écartant l'ombre.

Ils laissèrent passer du temps, ne sachant plus. Puis Théodule dit : « Il faut aller. » Et trois allèrent et descendirent dans la gorge pendant que le quatrième courait au village. Et ceux-là eurent grand'peine, forcés de faire un long détour : ils trouvèrent Jean-Luc sur un banc de rochers.

Au-dessous de lui, allait l'eau gonflée, glissant sans bruit dans son lit lisse. Ils le prirent, il fallut longtemps ; et longtemps pour le transporter et le descendre au village ; il était nuit quand ils y arrivèrent.

On lui avait noué la tête dans un linge ; ils dirent : « Elle s'est fendue comme une noix, la cervelle a sauté dehors. » Il y eut des portes ouvertes, des lanternes sorties, des voix ; le fardeau fut lourd jusqu'au lit, où il resta gisant, et semblait long, tellement long.

Et maintenant on parle encore de Jean-Luc là-haut et de sa folie. Même il en existe qui croient que l'enfant était vraiment revenu.

Et quelquefois, quand le soir tombe, s'étant signés ils disent bas : « La preuve, c'est que là où on l'a trouvé, il y avait deux mares de sang. »

FIN



LE TOUT-VIEUX

LE TOUT-VIEUX

Les hommes fauchaient au-dessus des rochers du Vanil, dans une espèce de combe qu'il y a entre deux parois toutes droites. Vers midi, ils s'arrêtèrent un moment et ils s'assirent à l'ombre pour manger ; ensuite ils retournèrent le foin étendu de la veille qui séchait; vers le soir, il fut sec ; alors ils le nouèrent dans les grands filards ; et les portant au bord du rocher, ils les précipitèrent l'un après l'autre. Ils roulaient d'abord, puis, d'un bond, s'élançaient dans le grand trou, et tombaient d'une seule haleine jusqu'au pâturage où est le chalet. La nuit n'était pas encore là que les hommes redescendirent.

Ils étaient trois, deux jeunes et un ancien, vêtus tous trois d'un pantalon de laine brune et d'une chemise de couleur et chaussés de gros souliers à larges clous; mais l'ancien avait une drôle de figure, ses cheveux blancs et bouclés sortaient de dessous son chapeau de feutre; il avait le dos rond, il était tout rasé et il parlait seul en hochant la tête.

Il n'y a pas de sentier pour descendre du Vanil, mais des traces seulement, de distance en distance, dans la roche ; il faut connaître les passages, car il est facile de s'égarer et, si on s'égare, on est vite perdu à la vie ; même le bon chemin n'est pas facile, à cause qu'on est en certains endroits presque suspendu aux rochers qui sont souvent lisses, et parce qu'il y a des cheminées où il faut se laisser glisser sur le dos; mais les gens de la montagne ont tellement l'habitude de ces choses qu'ils n'y font plus attention ; leurs jambes vont toutes seules; et l'ancien, aux mauvaises places, continuait à fumer tranquillement sa pipe. Les deux jeunes

étaient devant, on ne les voyait pas, tant cette montagne est ravinée ; mais on entendait crier leurs souliers mordant à la roche.

Donc, quand ils furent en bas, prenant chacun un des filards sur leurs épaules, ils les portèrent au fenil. C'était un bon poids, heureusement que le fenil n'était pas loin. Ils marchaient tout voûtés sous la grosse boule de foin où les mailles du filet se marquent en creux, et ils fléchissaient les jambes. Puis ils remontèrent prendre les autres filards.

Le soleil était déjà couché lorsqu'ils arrivèrent au chalet. Le maître vacher leur dit :

— Eh ! bien, où en êtes-vous ?

Ils répondirent :

— On a fait quatorze filards.

— Voilà, c'est une bonne journée.

— Oh ! dirent-ils, quand on a le beau !

Comme ils avaient faim, ils bâillèrent l'un après l'autre et ils se tenaient assis sur le banc, penchés en avant et les coudes sur

les genoux. Le jour n'entrait que par la porte et il faisait sombre. Puis les bergers revinrent à leur tour. On se mit à table. Il y avait d'abord de la soupe au lait et au pain que le bovairon avait fait cuire et ensuite du sérac, du fromage et du pain dur. Mais ils avaient la mâchoire forte; et ils buvaient de temps en temps une cuillère de petit-lait pour faire descendre le manger.

Une fois qu'ils furent rassasiés, ils s'assirent autour du foyer. Les branches de sapin brûlaient en jetant une grande flamme qui montait et retombait; des fois il faisait presque nuit, d'autres fois clair comme en plein jour; et ils parlaient avec lenteur comme s'ils avaient eu des pierres dans la bouche et un poids sur la langue.

Ils parlèrent du temps, pour savoir s'il allait changer, ils ne croyaient pas, — l'un disant : « J'ai levé le doigt dans le vent. Ça souffle toujours de bise. » L'autre branlant la tête, puis reprenant : « Il faudrait encore trois jours de beau, » et il y avait des si-

lences, avec la nuit et le vide autour d'eux, où ils étaient comme perdus, et se serraient l'un contre l'autre, et puis ils bâillaient ou bourraient leurs pipes ; — seul l'ancien, lui, n'avait rien dit.

On entendit un petit bruit, une pierre roulant du toit ; et le maître reprit :

— Il faudra veiller à la Brune, rapport à sa corne cassée.

Et puis tout le monde se tut. A ce moment, l'ancien se leva et, prenant la lanterne, grimpa à l'échelle droite qui mène au fenil où on couche, et on vit la clarté entre les poutres du plafond.

— Qu'est-ce qu'il a ? dirent-ils.

— C'est sa maladie, dit un des faucheurs.

Alors ils se turent de nouveau. Et, comme ils montaient dormir eux aussi, l'ancien lisait dans sa Bible, à côté de la lanterne pendue au mur. Ils ne lui dirent rien et se couchèrent. Ils ronflèrent bientôt, mais l'ancien lisait toujours. Il tenait le livre ouvert à deux mains devant lui, ayant mis ses grosses

lunettes rondes, et plissait la peau du front; puis il secouait la tête et parlait bas, disant :

— Va-t'en !

Ensuite, il recommençait à lire dans l'Apocalypse où les temps futurs sont annoncés, avec la venue du Christ sur la terre et toutes les calamités pour la punition des hommes. Les paroles de la prophétie sont obscures pour qui est aveugle, mais, pour qui sait voir, elles sont plus claires que la lumière du soleil. Et ceux qui savent voir sont ceux qui ont la foi. Ils savent l'heure où la Bête viendra et la ruine de Babylone et le nom des Anges, car la main de Dieu pèse déjà sur le monde et les temps sont bientôt révolus. Mais le vieil Élie soupira et secoua de nouveau la tête, regardant autour de lui avec crainte, puis il se mit à prier et il disait ;

— Seigneur, délivre-moi, car c'est toujours la même chose, il me tient autour des épaules et n'a pas le respect de toi, ni de ton Livre. Je sais bien quelles sont mes fautes et que ce châtiment est juste, mais donne-moi

ton pardon et fais que celui-là s'éloigne, parce que sa présence est un sujet de grandes douleurs.

Il serrait ses mains jointes qu'il élevait devant son visage, en fermant les yeux avec ferveur et parlait à mi-voix ; et sa Bible était restée posée sur ses genoux. Cependant sa prière ne servit à rien, car il recommença de gémir et de s'agiter et il répétait :

— Va-t'en!

Et puis, à un moment, il tomba à la renverse sur le foin et demeura là sans faire un mouvement comme un homme mort, jusqu'à ce que minuit fût passé. Alors il se releva, pria de nouveau et, soufflant sa lanterne, s'étendit pour dormir.

*
* *

Le lendemain, il fut debout en même temps que les autres. Ils sortirent au petit matin et montèrent aux rochers. Ils fauchèrent comme la veille. Derrière eux, il y

avait deux montagnes, l'une grise, l'autre verte, qui se tenaient assises, et qui se regardaient. Le soleil se posa dessus comme un gros oiseau rose. Et les faux avançaient par larges ronds, dans l'herbe haute où les pierres se cachent.

Le vieil Élie n'était pas marié. Il gagnait sa vie, durant l'été, dans les chalets de la montagne ; l'hiver, à la vallée, il tressait des paniers ou fendait les tavillons dont on couvre les toits. Il vivait de peu et il était pieux. Et au commencement de l'hiver, un soir qu'il faisait froid, comme il se mettait au lit, il avait senti que quelqu'un entrait, mais il n'avait rien vu, ni rien entendu ; il avait seulement senti, car il y a beaucoup d'Esprits à la montagne, qui habitent les grottes, et les endroits où on ne peut pas aller, et dans les forêts ; ils descendent parfois vers les hommes, se plaisant à les tourmenter, si bien qu'Elie comprit qu'il était visité.

Comme il comprit encore mieux, quand

deux mains tout à coup se posèrent sur lui et deux jambes vinrent autour de ses jambes. Tellement qu'il ne pouvait plus remuer même le bout des doigts, comme s'il était enchaîné : et il ne voyait toujours personne dans la chambre, mais c'était l'Esprit qui le tourmentait ; et il resta longtemps ainsi sans bouger ; alors à la fin, l'Esprit le lâcha.

Et il chercha dans son esprit d'où lui venait ce malheur et quelle faute il avait commise, parce qu'il pensait que rien n'arrive sans que Dieu l'ait voulu et qu'il avait offensé Dieu qui le punissait par ce moyen, mais il ne trouva rien parce que ses fautes étaient légères. Il relut les Commandements, tels qu'ils sont écrits dans le Livre de la Parole de Dieu et il vit encore qu'il ne les avait point transgressés. Et il éprouva une grande angoisse.

Mais, la nuit suivante, il fut saisi de nouveau et toutes les nuits ensuite, c'est pourquoi, dès que le soir tombait, il devenait

inquiet, et il aurait voulu dépouiller sa chair, désirant la mort ; et puis, comme cette pensée était coupable, il se disait : « C'est à cause d'elle que je suis puni ! » Et il sentait venir et descendre sur lui les deux bras lourds.

Cependant, ce jour-là, après qu'il eut fauché pendant une heure ou deux, Élie devint faible et son corps mollit. Pourtant il était robuste et vaillant, et, d'habitude, il pouvait travailler longtemps sans se fatiguer, malgré son grand âge, car les vieux sont souvent plus forts que les jeunes. Aussi il continuait de faucher ; mais la tête lui tournait et une sueur froide comme de la neige fondue lui coulait dans le dos ; et enfin il fut obligé de s'asseoir, posant sa faux à côté de lui.

Et les autres, le voyant assis au lieu de faucher, lui crièrent :

— Qu'est-ce que vous avez ?

Il dit :

— Je ne sais pas.

— Est-ce que vous êtes malade ?

Il répondit :

— Non, je n'ai pas mal.

Alors ils vinrent vers lui et le trouvèrent tout tremblant de froid quoiqu'il fit un grand soleil et une chaleur vive, comme il fait dans la montagne sur les versants tournés au midi. Il tremblait et il claquait des dents et il essayait de parler, mais il se mordait la langue. Les hommes lui firent boire une gorgée de gentiane à une petite bouteille qu'ils avaient.

— Et puis, dirent-ils, à présent il vous faut descendre.

Élie essaya de se relever, il retomba ; et ils le soutinrent, mais sitôt qu'on le lâchait, il était comme un arbre sans racines qui ne peut plus se tenir debout. Et les hommes se dirent :

— Qu'est-ce qu'il faut faire ? il n'arrivera jamais en bas comme il est là.

— Jamais de la vie !

— Le mieux est d'aller leur dire au chalet.

Le plus jeune descendit. Midi vint, puis quatre heures ; alors on vit monter un des bergers qui demanda ;

— Est-ce que ça va mieux, à présent ?

— Non, dit l'autre, ça ne va pas mieux.

— Et on ne sait pas d'où ça vient ?

— Rien du tout.

Elie tremblait toujours, il buvait beaucoup, mais l'eau coulait sur son menton et sur sa poitrine, car ses dents restaient serrées. Il soupirait. On l'entendait aussi qui disait ;

— Je l'ai assis sur la poitrine.

Et il reprit :

— Tire-le de là ! tire-le de là !

On aurait pu croire qu'il devenait fou. Ensuite, à l'heure où le soleil baissait, on apporta des couvertures pour la nuit. Les hommes couvrirent Élie. Puis ils bâtirent autour de lui une espèce de mur avec des pierres sèches ; enfin ils allumèrent un feu. Mais la chaleur ne réchauffait pas Elie, parce que le froid qu'il avait venait du dedans comme si tout son corps était vidé de sang.

En sorte qu'à mesure qu'il faisait plus nuit, il tremblait davantage. Et les gens du chalet regardaient le feu de loin et disaient :

— C'est là qu'ils l'ont mis.

Et le feu, du chalet, était pareil à une étoile rouge, mais de près on voyait le vieux pauvre homme à côté sous ses couvertures qui semblaient soulevées par le vent, tellement il était agité. Son nez et sa bouche étaient comme deux lignes droites en travers l'une de l'autre, à cause que la peau de son visage s'était tendue. Il criait par moment.

Alors le berger dit :

— Qu'est-ce qu'il avait déjà hier soir ?

— Ah ! répondit un des faucheurs, tu ne sais pas, c'est son Tout-Vieux.

Et il expliqua, disant :

— C'est quelque chose qu'il a depuis l'année passée qui lui est venu une fois, qui lui prend dans les jambes et il dit : « C'est le Tout-Vieux, » parce qu'il y croit.

Et, se tournant vers Élie, ils virent qu'il les regardait avec des grands yeux sortant des

paupières. Et les hommes furent effrayés. La nuit était tout à fait venue, pendant autour d'eux par grands lambeaux noirs. Et ils étaient trois, les deux faucheurs et le berger.

Le berger dit :

— C'est-il un homme, son Tout-Vieux ?

— Oh ! dit le faucheur, c'est un homme, c'est pas un homme ; en tout cas, à ce qu'il raconte, ça ne se voit pas, et puis il y a des choses qui ne se voient pas.

Il reprit :

— Et puis, si il a ça, c'est peut-être en dedans, c'est peut-être en dehors, on ne sait pas trop.

Comme il parlait, Élie cria de nouveau et, depuis ce moment, il ne cessa plus de crier. Il disait :

— Le cou... le cou... c'est au cou... à présent.

Et, en effet, il paraissait étouffer, ouvrant la bouche, comme si l'air n'entrait plus. Il gémissait ; et ses gémissements étaient comme

le cri de la chouette. Après quoi, il sortit la langue, elle était noire, elle pendait ; et tout son corps ondulait, de la tête aux pieds, comme une vague ; une fois, il resta en l'air et il n'y avait que les talons et la nuque qui touchaient par terre, car son dos s'était cintré, tant il souffrait ; ses lèvres étaient couvertes d'écume, et enfin ses yeux commencèrent à tourner, on ne vit plus que le blanc, et il râla.

Alors les trois hommes qui étaient là, tout raidis par la peur, se sauvèrent en même temps, droit devant eux, par la montagne ; et on entendait les cailloux, qu'ils faisaient rouler, rebondir et claquer contre les roches.

*
* *

Toutefois, avant le jour, ils arrivèrent au chalet l'un après l'autre, faisait des grands gestes et montrant le Vanil du doigt. Et ceux du chalet allèrent voir ce que le vieil Elie était devenu. Ils montèrent tous ensemble

pour se donner du courage. Et ils trouvèrent Élie mort à la place où on l'avait couché.

Le feu était éteint depuis longtemps ; il n'y avait plus rien qu'un peu de cendre grise et le corps était déjà froid. Le vieil Élie était terrible à voir, avec sa bouche grande ouverte et sa figure creusée de gros trous à l'endroit des yeux, sous les pommettes et aux narines. Il avait les deux poings noués sur sa poitrine et les jambes pliées. Quand on approcha, des mouches s'envolèrent.

Alors on vit qu'il avait dans le cou des marques bleues, comme si on y avait planté les ongles, et leur nombre était celui des doigts. Et on trouva encore près de là sa Bible. Elle était déchirée et les feuilles s'éparpillaient au vent.

FIN

ALORS IL ALLA A LA MESSE...

ALORS IL ALLA A LA MESSE...

Alors il alla à la messe. Il monta à la galerie et s'assit au bord pour la voir. Elle n'était pas encore là. Il regardait vers la porte de droite par où elle arrivait toujours. Et il y a trois portes à l'église, une dans le fond, deux sur les côtés : il regardait vers la porte de droite. A la fin, elle vint.

Elle entra, et alla s'asseoir à sa place ordinaire, juste au-dessous de lui ; même qu'il devait se pencher un peu pour la voir; et il ne voyait bien que le dessus de son chapeau, ses épaules et son dos, et un peu de son chignon noir aux petites tresses serrées. Elle ne se tourna point et ne regarda point

en haut; elle entra à son banc et là s'agenouilla. Et lui, pour la mieux voir, s'était agenouillé aussi, les coudes écartés sur le rebord de la barrière, et avançant la tête.

A présent, l'église était pleine; tout le bas, les bancs noirs de monde : premièrement les femmes, et puis, plus près du chœur, les hommes; tout cela aligné en longues lignes se suivant, tout cela remuant un peu, avec comme un soupir qui montait tout le temps, et une odeur d'habits restés longtemps dans les armoires. Ou encore, des fois, une porte s'ouvrait, et une femme entrait, qui saluait l'autel et puis se glissait le long de l'allée. — Mais tout à coup l'orgue joua, et on entendit au dehors les coups de cloche qui annoncent le commencement de la messe.

Elle, s'était levée ; lui, resta comme il était, car il ne savait plus, il n'y avait plus qu'elle; et il était comme un grand œil où il avait tout mis, son cœur, ses pensées, et puis tout son être, tandis qu'il se disait : « Elle a son beau chapeau et son caraco neuf, est-ce

pour moi ? » Et, comme elle baissait davantage la tête, sous le chignon, le blanc de son cou se montra ; et il voyait ses coudes qui bougeaient, du mouvement des doigts tenant le chapelet ; il se disait : « Elle prie. » Alors la grande voix de l'orgue descendit d'en haut, recouvrant tout ; et il lui sembla qu'il était emporté dedans et roulé vers elle. Et il se répétait : « Je suis sûr qu'elle pense à moi tant qu'elle peut, comme moi tant que je peux à elle, et pourtant on est séparés. » Alors il eut envie de pleurer.

C'était le jour de Pâques, un jour de grande fête. Et, à un moment, on vit partout sur les bancs ceux de l'Habit Blanc se lever, des hommes, des femmes, et ils dépliaient l'habit blanc, et le mettaient, tendant les bras pour les faire entrer dans les manches, alors des voisins arrangeaient les plis, — puis tous se rassirent. C'était une messe avec diacres : derrière le prieur, là-bas, se tenait le vicaire accompagné de l'assistant, tous les trois brillants d'or, à cause du soleil

qui tombait dans le chœur, parmi la fumée bleue, — et une quantité de cierges furent tout à coup allumés. Mais il ne voyait rien, et il continuait à se parler en lui-même : « Ce soir, je serai loin. » Et, encore plus fort, il avait envie de pleurer.

Cependant, à cause de son cœur attendri, il se disait : « Il faudrait que je prie, » et il cherchait les mots, mais ne les trouvait pas; puis, levant difficilement ses yeux, il les amenait là-bas vers l'autel où est la vérité de la vie, mais il y avait comme un poids attaché à eux, et ils ne pouvaient soutenir ce poids, ils étaient reconduits vers elle, et passaient sur elle comme une caresse. Et il lui semblait voir sous eux le petit cou blanc frissonner. Et même quand les clochettes sonnèrent, et Jésus fut levé en l'air, il ne les baissa pas, ses yeux, il les tenait toujours sur elle; et pendant qu'elle se penchait en avant, toute ployée et comme entraînée vers la terre, lui se redressait et il lui disait : « A qui es-tu, sinon à moi ? » Alors il y eut en

lui de l'orgueil, songeant qu'il serait longtemps loin, mais qu'elle lui avait promis fidélité et patience, et qu'on aurait beau continuer à le lui défendre : qu'elle serait à lui, le jour où il voudrait.

En sorte qu'il fut un moment heureux, vivant hors des choses, ainsi. Mais un mouvement se fit dans l'église : la messe était finie et les gens s'en allaient. Et vite il gagna le petit escalier noir par où on descend, et vite il descendit pour être dans les premiers, et la voir sortir. Alors il la vit, comme il voulait, étant elle aussi sortie des premières, si bien qu'il n'y avait presque personne là; et elle ne lui parla point, car elle n'eût point osé; seulement, passant près de lui, elle lui fit un petit signe de tête. Et il lui répondit par un même petit signe, se disant : « Aux Ouches, à une heure et demie. » Alors il y eut un garçon qui l'appela, il se retourna; et il venait d'autres garçons avec des filles qui riaient : il s'étonnait de tout ce monde, tandis qu'on lui disait : « Viens

encore boire un verre avant de t'en aller! » Et lui répondait : « La mère m'attend. » Mais enfin il alla ; il se laissait mener.

*
* *

Il y eut un bon dîner, avec de la viande, — et il s'assit pour la dernière fois à la table dans la cuisine, près de ses deux frères et sa mère, laquelle de temps en temps lui disait : « Mange bien pour prendre des forces ! » A part quoi, elle ne parlait pas, ses deux frères pas davantage, lui se taisant également. En sorte qu'on entendait le bruit de glissement que faisait sur le toit le petit vent qui se lève à midi et vient d'en bas, de la vallée.

Tout était prêt. Ceux-là étaient du même sang que lui, — et il les avait connus depuis toujours et eus avec lui depuis toujours, ses deux frères et la vieille aussi, — et d'elle, il se disait : « Elle m'a porté et nourri, » et cependant d'eux tous, il ne regrettait rien, et il les quittait avec les yeux secs. Telle-

ment que, si on lui avait dit : « Elle va partir avec toi, » il aurait dansé et crié de joie.

Seulement, soudain, l'idée lui revint que Martine restait aussi, — et il retomba de nouveau. Puis il s'aperçut qu'un de ses frères avait pris son chapeau, parce qu'il y avait une répétition de fanfare à Vièze, et qu'il était de la fanfare. Ils se donnèrent la main. Un moment après, son second frère vint à lui et lui dit : « Eh bien, adieu, Justin ! » Et partit à son tour. Et lui enfin, troisième, se leva. Il y avait une voisine qui était venue, qui se mit à dire (et sa mère aussi) : « Tu as bien le temps ! » Mais lui, pensant au rendez-vous, leur répondit : « Il faut que je m'arrête en route, » et alla prendre sa valise qu'il apporta et posa près de la porte.

Alors sa mère l'embrassa, comme elle n'avait pas fait depuis longtemps, parce qu'on n'a pas du temps, là-haut, pour les cajoleries ; pourtant elle tenait à lui, comme on put voir à un pli à ses joues, et sa bouche tremblait. Et la voisine dit : « Au revoir,

bon voyage ! » Il prit sa valise et sauta dehors.

La rue du village descend tout droit, puis on tourne et on prend par un chemin longeant la pente, jusqu'à la ville au fond de la vallée, où est la gare et le chemin de fer. Il allait tant vite qu'il pouvait, malgré le lourd poids à sa main. C'était l'heure où les gens sortent un moment devant leur porte, avant d'aller dormir, comme ils font d'habitude les après-midi de dimanche ; tout le long de la rue, ils étaient assis sur les bancs, qui regardaient Justin venir, — et ils lui criaient : « Eh ! tu es bien pressé ! Viens nous dire bonjour. » Mais il ne s'arrêta pas, saluant seulement de loin, si bien qu'on s'étonnait : « Qu'est-ce qui lui prend qu'il devient si fier ? » Il savait bien, lui.

Il faisait beau, avec peu de nuages, rien que des tout petits blancs et ronds qui passaient, avec un soleil déjà chaud, qui brillait aux plaques des toits. Et, aussi loin qu'on pouvait voir, plus de neige, sauf en haut

dans les rochers ; et l'herbe qui reverdissait, avec partout des fleurs par touffes, comme des bouquets arrangés; mais les arbres encore nus, et les buissons aussi, plus loin, quand il fut au chemin. Et il courait toujours, quand même l'horloge venait de sonner une heure, et il pensait : « C'est une heure et demie, qu'elle a dit, » ça ne faisait rien, il était poussé. Ainsi, il alla jusqu'au bisse, et suivit le bisse dans le bois des Ouches, jusqu'à un endroit où il y avait une grosse pierre, — et là se laissa tomber, et s'assit.

On voyait un peu, au-dessous de soi, à travers les branches, le grand trou et au fond la plaine déjà dans le bleu, — et là était marquée une petite ligne droite, qui était le chemin de fer. Alors, tout de suite, une voix en lui commença à dire : « Qu'est-ce qu'elle fait? qu'est-ce qu'elle fait? On serait tant bien là, ensemble. » Et on y était bien caché en effet, comme il fallait, à cause qu'il y a tout le temps du monde qui va et vient sur le chemin. Et elle qui ne venait pas ! Puis

il se répondit : « C'est que je suis trop tôt. » Mais il ne tenait plus en place; il se disait : « Il faut que j'aille voir. » Et, en effet, il alla voir, se glissant à travers le bois jusqu'à la lisière; là, tout à coup, reparaît le village, le bord du village qui est à plat ventre et regarde un peu par-dessus la crête, avec un embrouillement de petites fumées marquant sa place sur le replat : et il la vit soudain qui venait à travers les prés.

Ayant fait un détour, s'étant d'abord cachée derrière une haie, puis qui courait vers lui; alors il sortit du bois pour montrer qu'il était là, mais il y rentra tout de suite ; et elle, l'ayant aperçu, courait à présent de toutes ses forces. Comme elle était jolie ! Jolie, et assez grande, et mince, ayant gardé sa belle robe de la messe, et son tablier à rayures avec le fichu de couleur, et le chapeau à ruban bleu de fête, ainsi qu'il vit d'une fois tout cela, — et tout cela qu'il ne reverrait plus.

Alors il y eut des branches écartées, — et elle fut là. Il ne lui dit rien, et elle ne lui dit rien; ils se regardaient seulement : sous la peau brune de ses joues un peu de rouge était venu, tandis qu'elle respirait plus vite et sa bouche était entr'ouverte, et ses cheveux un peu défaits. Il l'avait prise par la main. Il lui dit : « Viens vite et tu t'assiéras, » et il l'emmena. Elle, cependant, le suivait, laissant pendre sa jolie tête comme sous un poids et son bras le long de son corps, mais lui gardait la main qu'il avait prise, et la serrait; ils arrivèrent au bord du bisse, qu'il sauta, et elle après lui, — et il avait ouvert les bras, mais elle était adroite et leste; et ils allèrent de nouveau. Puis il la prit, et il l'assit; et il l'assit tout contre lui, et il l'attirait contre lui; il attirait la chère tête, l'appuyant contre son épaule ; elle se laissait faire et ne semblait point voir ; cependant, sur ses yeux, il y avait un point humide, et sous le caraco sa poitrine bougeait pendant qu'elle arrangeait sa jupe sur ses jambes; et il lui dit :

— Martine !

Elle ne se tourna pas vers lui.

— Martine ? m'aimes-tu un peu ?

Elle dit oui avec la tête. Et il reprit :

— Embrasse-moi !

Mais elle ne l'embrassa point, ce fut lui qui l'embrassa. Ah ! comme ses joues étaient chaudes ; sur quoi il se retrouva, seul et assis près d'elle, seule et assise, — et il ne savait plus que dire. A peine si les feuilles remuaient dans ce coin de bois abrité, et le bisse encore vide, sans ce frôlement d'eau tendue qu'il y a quand il est rempli, — rien qu'un balancement de branches, quand un oiseau se posait; et on vit à un tronc un petit écureuil noir qui se laissait glisser et comme tomber, se rattrapant à ses griffes pointues, — et le temps s'en allait ; et alors, de nouveau :

— Martine !

Mais avec une voix changée, tant il y avait d'angoisse dedans, si bien qu'elle se redressa soudain, et un mouvement l'emporta vers

lui, et comme il lui tendait les bras, elle se laissa tomber dedans, — et il reçut ce poids. Alors il n'y eut plus rien sur la terre. Mais un très court moment : et ils se virent de nouveau assis comme ils étaient, l'un à côté de l'autre, de nouveau il se trouva seul. Et, tout bas, il disait :

— Martine !

Tout bas il répétait : Martine ! Mais elle ne semblait point entendre. Avec son cou comme brisé, tout son corps plié et absent ; et l'horloge sonna deux heures. Les deux coups à la grosse cloche, sourds, étouffés, — et le bois trembla autour d'eux ; puis le grand silence revint; puis de nouveau les deux coups à la cloche. Et, comme il voulait se mettre debout, ce fut comme si ses jambes et ses bras, tous les nœuds de son corps eussent été défaits, — et ils ne lui obéissaient plus. Et, réunissant tout autour de lui ce corps difficilement, à présent il était debout auprès d'elle, elle toujours à terre, qui n'avait point bougé, qui ne le voyait pas, si

bien qu'il sentit qu'il devait parler, étant homme, — parce qu'un homme doit être fort, près de la femme qui est faible. Il rassembla tout son courage, et puis il dit :

— C'est le moment.

Et comme elle ne bougeait toujours pas ;

— On reviendra, vois-tu ; les jours, ça passe vite.

Et de nouveau ;

— Martine, veux-tu me faire du chagrin?

Mais, tout à coup, il s'aperçut qu'elle pleurait ; car, à présent, du dedans d'elle, les gros sanglots, longtemps retenus, s'échappaient, par secousses dans ses épaules et par tout son corps secoué ; il se pencha vers elle, il s'agenouilla devant elle ; il lui disait : « Ne pleure pas, ne pleure plus, Martine, il faut que j'aille, viens un petit bout avec moi ! » Mais c'était comme s'il n'existait plus, comme s'il n'y avait plus, pour elle, que sa peine. Il reprit : « J'ai juste le temps. On irait ensemble jusqu'à Revouire... On ne peut pourtant pas se quitter comme ça ! Martine !..

On pourra bien s'écrire... Et puis on se mariera... ils donneront bien la permission, quand ils verront... » Mais tout cela était en vain.

Alors il eut envie de tout abandonner pour elle, et rester là toujours, malgré les hommes et la vie, mais aussitôt une autre force, et comme une nécessité vint en travers de lui ; il se dit : « Il faut ! » Et d'une voix plus forte :

— Adieu, Martine.

Il lui tendit la main, elle ne lui tendit pas la sienne ; il la prit et il la serra ; et puis, comme il l'avait lâchée, il sentit qu'elle retombait ; alors il se mit à descendre, droit en bas, par les talus raides, entre les petits arbres et les buissons ronds qui sont là ; puis arriva sur le chemin, et là s'arrêta, se tourna vers elle ; elle n'avait pas fait un mouvement, il l'appela, elle ne bougea point. Il l'appela encore, puis il dut repartir ; un peu plus loin le chemin tourne, et il la vit pour la dernière fois. Alors son cœur se retourna. Et, un peu plus bas, de nouveau, s'étant arrêté,

il hucha. Il hucha de toutes ses forces, et il écoutait ; il y eut l'écho deux fois répété, il n'y eut rien d'autre ; et le temps passant cependant, il continuait devant lui, s'éloignant à chaque pas d'elle ; par sa volonté il allait loin d'elle, et il ne pouvait pas comprendre. Parce qu'on a beau s'aimer tant qu'on peut, et être sûr qu'on s'aime, et ne penser que l'un à l'autre ; on est ainsi fait qu'il faut tout le temps se voir, se toucher, sinon il n'y a que douleur.

Il descendait par le chemin en pente, aux chauds cailloux roulants, le long des rèches murs de vigne ; et là-bas venaient deux petites filles, portant un panier à couvercle ; et il y avait toujours les petits nuages qui glissaient et passaient sur la belle montagne, brillante au bout de neige, sous un poids de silence.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

2249-08. — TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT et Cie

BINDING SECT. APR 23 1968

